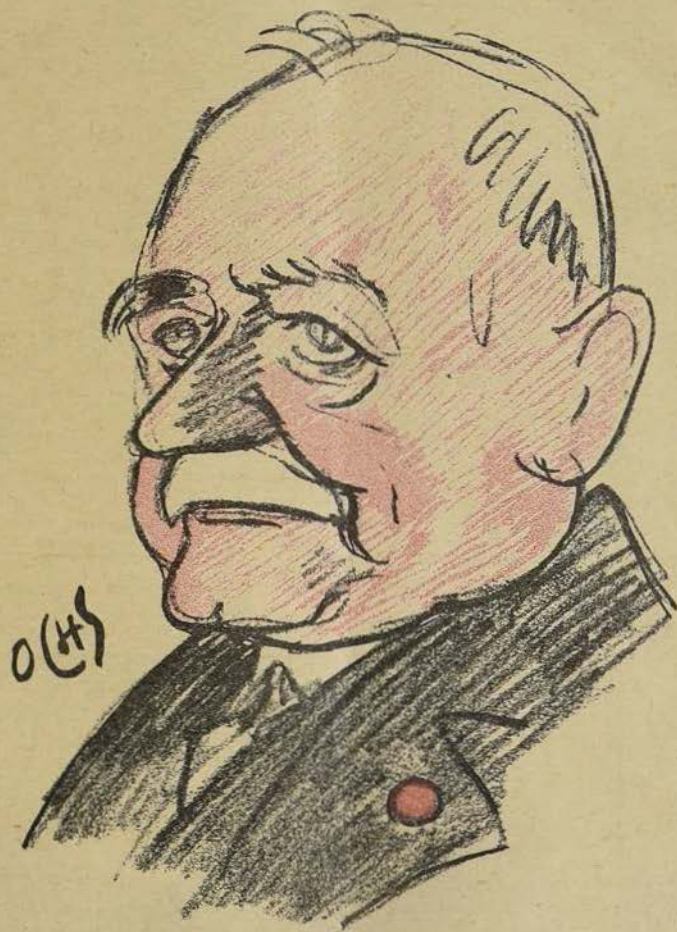


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Arthur FICHEFET

D



U
E
URS

Prenez



de la

VERAMONE



TUBES DE 10 & 20 COMPRIMÉS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 5, rue de Berlesmont, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone N° 17.62.10 (5 lignes)
	Belgique	47 00	24 00	12 50	
	Congo	65 00	35 00	20 00	
	Étranger selon les Poux	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Arthur FICHEFET

Il y a environ quatre-vingts ans, arrivait, à Bruxelles, un jeune Wallon — il était des environs de Sombreffe — plus fourni de courage que de science et possédant plus d'audace que d'argent, s'établissait entrepreneur. Il n'hésitait pas à entamer des travaux qui rebutaient ses concurrents, et l'on parle encore, dans le monde de la bâtisse, de la façon dont il parvint à construire le viaduc de Luttre, qui présentait des difficultés techniques si considérables pour l'époque qu'elles avaient découragé plus d'un entrepreneur. Ce nouveau venu s'appelait Jean-Baptiste Fichet. Il avait les dehors du Wallon jovial: petit, râblé, courageux, infatigable, voyant clair où les autres se perdaient; il dégoutait de la sympathie et inspirait la confiance. Ce fut le fondateur de la dynastie des Fichet: les frères Jean, Eugène et Arthur.

Les deux premiers ont disparu; ils tirèrent longtemps, dans la vie bruxelloise, la place qu'y occupent ceux qui, risquant de leurs propres succès, sont aussi des artisans de la fortune publique. Jean s'occupa plus spécialement de la construction des chemins de fer; Eugène, distingué de bonne heure par Léopold II, fut l'homme de confiance de ce roi qui se connaissait en valeurs humaines. Il fut député et mourut au retour d'un voyage au Canada, où il avait de gros intérêts dans des exploitations de forêts. Arthur, d'une santé intrépidité, est toujours à la tâche, malgré ses soixante-quatorze ans; il est chez nous la figure la plus populaire du monde du bâtiment.

Il est curieux de remarquer que si le Bruxelles moderne a été, en grande partie, bâti par des Wallons, le Bruxelles des XVIII^e et XIX^e siècles l'avait été par des Wallons également, chefs et ouvriers. Les paveurs et maçons venus de Wallonie formèrent, pendant de longues années, une colonie logée aux environs de la porte de Hal et du Vieux-Marché actuel; c'est eux qui inventèrent le marollien, ce langage ahurissant, aujourd'hui complètement disparu, où se mélangeaient le

wallon et le flamand en un inimaginable hoche-pot: « A l'occasion del beginckel del stielte del kermess, mardi, el 16 du mois d'à c' t' heure, tous les ceusses qui font commerce dans le quartier des Marolles, ont uitgeleed pou donner des fesse et pou faire voire à les Brusseleers qu'ils viv'nt cot », disait, en 1865, le programme des fêtes de la kermesse marollienne del Blad... Les Wallons, ouvriers d'élite, paveurs et terrassiers aux reins solides, maçons experts à la truette et au cordeau, charpentiers maniant dans le vide, sur les toits, leurs lourdes pièces de bois, avaient adopté ce parler étrange, dont l'existence ne s'accuse plus à nous que par les fables de Coco Lulu. Nous imaginons qu'à l'époque de ses débuts, Jean-Baptiste Fichet ait trouvé, dans ce peuple où la bonne humeur et l'habileté wallonnes épaulaient l'endurance flamande, des ouvriers qui s'attachèrent à leur fortune naissante et collaborèrent à leurs premiers succès.

???

La firme Fichet se spécialisa dans la construction des premiers chemins de fer de notre magnifique réseau belge: ce fut elle qui ouvrit la voie — la voie ferrée, si l'on veut. Non contente de créer une quantité de lignes à écartement normal, entre autres celles du Grand Central belge, elle construisit la très grande partie des lignes vicinales de la Société Nationale: celles de la banlieue de Bruxelles, Anvers, Tournai et du littoral, sans compter Bruges, Deynze, Audenaerde, Tongres, Ans, etc.

Elle prit une part tout aussi importante à l'édification des bâtiments militaires (les casernes d'Etterbeek, notamment) et des monuments tels que le Palais des Beaux-Arts et le Palais du Roi. C'est elle qui, en quelques jours, éleva la butte du Mont-des-Arts; les Bruxellois qui, depuis des années et des années, attendaient impatiemment que l'on fit un sort aux terrains qu'occupaient autrefois la rue des Trois-Têtes et le côté nord de la Montagne de la Cour, se souviennent encore du cortège interminable de tombereaux qui, sans

TAVERNE ROYALE - TRAITEUR

ELEPHONE 12.76.90

FOIE GRAS "FEYEL" DE STRASBOURG

PRUNES FOURRÉES DE WIEGBADEN, THÉ, CAVIAR, VINS ET CHAMPAGNE, SPÉCIALITÉS

— 1 TOUR PLATS SUR COMMANDE, ET TOUTES ENTREPRISES A DOMICILE ; —

*Les Grands
Hôtels Européens*

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice . . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles . . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid . . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville . . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

gare, y déversèrent leur contenu et, avant qu'on le temps de s'y reconnaître, créèrent la colline et ballonnements du Mont-des-Arts ?

C'est à cette époque que les Fichetef devinrent les entrepreneurs attirés de Léopold-le-Constructeur. C'est qui approprièrent l'ancien domaine de Laeken et abords, le parc public et ses dégagements pour réaliser le monumental et pittoresque ensemble qu'avait voulu la volonté royale : étangs du parc privé, serres, geries... C'est eux qui aménagèrent le château de la ferme et celui de Ciernon, qui bâtirent les colonnades de la galerie royale à Ostende, le champ de manège, les écuries norvégiennes, Raversyde, le golf Cleemakerke... Si l'on devait aligner les plans de ces travaux, il y en aurait d'ici à... mettons Oostende, au hasard, car nous ne voudrions pas entreprendre ce calcul, même très approximatif.

Il n'est pas parait impossible à ces « as » de l'entreprise. On se souvient de l'incendie qui, le 15 août 1910, détruisit l'Exposition de Bruxelles, devant une foule conglomérée et des pompiers impuissants, détruisant la paration belge, plusieurs participations étrangères — France et l'Angleterre notamment — et aussi les pavillons de Bruxelles-Kermesse. « Trois ans de travail détruits en trois heures ! », résumait Adrien van der Meulen.

Le quartier et pittoresque quartier, le « clou » de l'Exposition, il ne resta rien ; Bruxelles-Kermesse finit par être Sodome et Gomorrhe : c'était « plat », comme on aime dire, plus tard, les Allemands, des villages où les obus n'avaient pas laissé pierre sur pierre. C'était des murs de staff et de bois avaient croulé ; les caves (la plupart des maisons étaient des débits de bière ou d'alimentation) ; c'était plat : plus même une dalle ou un débris de porcelaine pour attester que les constructions jolies et coquettes avaient couvert ce terrain d'où une odeur d'ère s'élevait avec de noirs nuages. Seul, sur son socle, Manneken-Pis, miraculeusement préservé, s'élevait avec son geste rituel et sa soie d'arroseur-extincteur.

L'Exposition avait encore environ cent jours à vivre. Peut-être reconstruire ? Si on essayait de le faire, les travaux ne prendraient-ils pas fin vers l'époque de la destruction définitive ? Le Comité de Bruxelles-Kermesse hésita, mais il n'hésita pas longtemps : Arthur Fichetef était là ! Grâce à lui, Bruxelles-Kermesse fut Bruxelles-Kermesse : il renaquit de ses cendres en rien de plus que quelques jours ! En huit jours, on revit le Quai aux Barques, la place du Houblon, la rue de l'Escalier, la rue des Bouchers et la place du Marché. Le Chien vert, lui, fut tenu bon : au seuil de ce temple de la Gourmandise, Monseigneur le Feu s'était senti « repu » et avait arrêté. Grâce à Arthur Fichetef, il n'y eut pas de maison en moins ; il y eut quelques banquets en plus.

???

Quand nous aurons dit la part primordiale que les Fichetef prirent dans l'importation des bois au Congo, nous aurons à peu près tout dit de ce qui les signale à

l'attention sympathique de la foule. Stimulés par le Roi, ils exposèrent, dès 1885, à l'Exposition Internationale d'Anvers, une originale série de meubles fabriqués avec des bois provenant du Congo. Mais cela n'alla pas tout seul : les intéressés se méfiaient de cette matière nouvelle qu'ils ne savaient encore comment préparer et travailler ; des situations acquises et des intérêts concurrents étaient bouleversés par cette marchandise hier inconnue.

Les efforts acharnés des Fichetef ne se découragèrent pas : ils établirent des magasins à l'Allée-Verte, des scieries et des séchoirs au Gros-Tilleul ; puis, jouant crânement la partie, ils signèrent, en 1894, avec l'Etat indépendant du Congo, un contrat aux termes duquel ils achetaient ferme, à leur arrivée, tous les bois des forêts domaniales que leur livrerait l'Etat. Si leurs initiatives n'eurent pas, dans ce domaine, tout le succès qu'ils en attendaient, ils eurent au moins « la gloire de l'avoir entrepris ».

Du reste, les affaires du Congo avaient toute leur confiance : en 1898, ils augmentaient leur part d'intérêts dans la colonie par l'acquisition de 25,000 hectares de terrains au Mayumbe, qu'ils payèrent en espèces à 40 francs l'hectare ; ce million, versé à la Société du Chemin de Fer du Mayumbe, fournit un sérieux apport pour la construction de la ligne vicinale de Boma-Lukula. Une bonne partie de l'activité de la firme se fixa, dès ce moment, au Mayumbe : sucreries, industrie de la panification, plantations coloniales, exploitations forestières dans le Bas-Mayumbe.

Quand cette partie de notre colonie, la plus proche de la mère-patrie, aura donné tout ce qu'on est en droit d'en attendre, on pourra dire que l'opiniâtreté d'Arthur Fichetef fut un des grands facteurs de la mise en valeur de ces vastes territoires.

Ainsi, cet entrepreneur de race se double d'un colonial, d'un de ceux que l'on appelle « de la première heure ».

Il faut saluer en lui un représentant de cette race de bons citoyens belges, obstinés et perspicaces, chez qui Léopold II s'entendait à mettre « l'avance à l'audace » et qui, sans craindre d'escompter des résultats à longue échéance, mettent le meilleur d'eux-mêmes dans des travaux auxquels l'intérêt public est loin d'être étranger.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION -
E. PATURIEAUX



A M. le vicomte de Grunne

Nous ignorons vos exploits et vos actes personnels, Monsieur. Nous connaissons simplement votre nom. Il est le nom respecté d'une famille noble. Cela suffit. Il se trouve ainsi des gens que nous connaissons en bloc sans même les spécifier. On dit : c'est un de Grunne, un d'Ursei, un de Mérode. Lequel ? Peu importe. Il ne nous en faut pas plus et cela donne l'idée d'une immortalité collective. Or, voici que votre personnalité éclate, tonne, s'impose. Une presse lointaine a parlé de vous. Elle fait écho, à votre sujet, à des échos de Bruxelles qui, nous devons le dire, nous avaient échappé à leur origine.

Ces journaux lointains parlent du bal de la Cour (nous, nous disons assez drôlement : le bal de cour) qui eut lieu dans notre Louvre au rabais et réunit une imposante congrégation de gentilshommes de seconde zone, le tout Tirlemont et le super-Thourout, une de ces visions de génie, de splendeur, de science, comme on n'en voit plus souvent dans notre Europe dégénérée.

Dans cet ensemble, vous — et quelques autres — représentiez la noblesse, la vraie, nous voulons dire

l'ancienne, et non pas les barons tout neufs qui sentent encore la colle, la caque et l'arnidon. Vous, vous avez le droit de sentir l'antique... Votre habit de cour à droite de n'être plus neuf, vous êtes chez vous sous lambris royaux, et votre culotte a le droit d'être éliminée aux fonds.

Est-ce pour cela ? car voici la nouvelle qui nous est revenue par le détour de lointains journaux mondains : « Au bal de la Cour de Bruxelles, le comte de Grunne portait une culotte de soie blanche, des bas blancs des souliers à boucle... Pends-toi de Waleffe, dont la culotte est noire comme celle des huissiers des pompes funèbres... ! Et le journal qui vous décrivait ainsi Monsieur, ajoutait que votre aspect rappelait l'Empereur et ses fastes. Pour un peu, il aurait dit qu'à vous seul il entendait les tambours d'Augereau et qu'à force de votre culotte on aurait pu y trouver les plans d'une dictature impériale. L'imagination de ces gazetiers vraiment plaisante.

Pour nous, dans votre ombre, loin du bal fulgurant dont parle le poète, nous saluons, Monsieur, votre culotte, ce falzar éclatant qui fait savoir au monde la splendeur belge. Tout ça manque ou manquera de raffinement. Ces dames Beulemans, Kaekebroeck, les comtesses, les duchesses, ont beau sortir leurs plus beaux affutiaux pour « aller à la Cour », nous sommes le trop loin de Louis XIV, de Napoléon et même d'Edouard VII. Nous sommes un peu vexés que soit quelque chose dans le genre du bal des petits blancs, triomphe parisien de l'ami de Gobart, ou même du bal de l'hôtel-de-ville illustré par Mac Nab. Il est des vêtements de Cour. Et je me demande bien pourquoi on nous a fichu des barons tout neufs, si ce n'est pas pour nous les faire voir avec un soleil dans le dos et une plume d'autruche dans le derrière. En revanche nous approuvons que le Roi porte l'austère uniforme kaki de la guerre. La simplicité du maître est dans la bonne tradition de Napoléon ou des califes qui se font escorter d'andouilles, vizirs, maréchaux, généraux en or... ou dans celle du lord anglais qui accroche ses décorations à la façade de ses larbins, n'en fait pas tant pas une pour son compte... Ainsi, visitâmes un jour, un domaine de Rothschild, où tout le personnel portait la Légion d'honneur, tout le monde jusqu'au valet de chambre, et sauf M. le baron de... lui, n'était pas décoré. C'est de la bonne mise en scène.

Vous donc, délibérément, avez voulu réintroduire dans la Cour de Belgique, une splendeur personnelle. Cela a un reflet des Tuileries triomphales dans votre culotte à quoi nous rendons grâce... De loyaux serviteurs du roi se rendent bien compte qu'en dehors des tentes héroïques ils doivent se borner à rehausser, selon les moyens, la splendeur de la couronne. D'ailleurs, nous l'avons déjà constaté à propos de de Waleffe, votre frère noir, — il y a aussi un petit héroïsme à se tenir dans une culotte inédite qui sent converger vers vous tous les regards de la galerie, fouilleurs, amusés, nétrants, narquois.

La culotte, Monsieur, vous le savez bien, est



trapeau. Le pantalon est démocratie; la culotte, aristocratie: la culotte exige des mollets, et, — bien que notre industrie de l'ersatz s'en soit mêlée, — le mollet à jambe bien faite, comme on disait au XVII^e siècle, est encore signe de race. Mais que dirons-nous de la culotte blanche, liliale, et qu'on imagine fleurdelysée? Ah! si le comte de Chambord avait consenti à porter un drapeau blanc en culotte!

Vous voyez donc que, par vous, par le canal de notre culotte, cet auguste bal de province, cette brave tour de Belgique, évoquait, soudain, les splendeurs vanouïes des palais lointains et des plus grands noms de l'Histoire.

On a, nous avons, besoin de cela dans l'attachement que nous avons voté à la couronne (cet ornement en Belgique n'est que symbolique, et il n'y a pas de couronne dans l'armoire aux accessoires). Il faut qu'on nous rende un peu des traditions vénérables, des gestes anciens, des rites sanctifiés. On croirait vraiment qu'il n'y avait rien dans ce pays, avant 1830. La Belgique a fait table rase de son passé, bien mieux que la France qui, pourtant, avait été le centre de la révolution destructrice.

Nous envions les pays qui ont sauvé le pittoresque historique. Ainsi l'Angleterre...

En Angleterre vient de mourir un baron Kingsdale, premier, paraît-il, baron d'Irlande. Comme tel, il avait, et son successeur a, le privilège de rester couvert devant le Roi.

Est-ce beau, ce maintien extérieur d'un féodal! Nos savons, par ailleurs, que les grands d'Espagne ont aussi le droit de garder leur chapeau devant leur souverain. Et que même un gentilhomme, qui est six fois grand d'Espagne, a le droit de garder six chapeaux superposés. Cela a de l'allure.

On rêve de rites de ce genre. Au bon vieux temps, nous auriez eu le droit de changer de culotte devant le roi. Nous sommes moins simples, moins assurés de nos croyances et nous livrons volontiers à l'imagination des bons citoyens ce problème: « Quels rites, quels costumes, spéciaux, faudrait-il introduire à la tour de Belgique pour la doter du lustre dont elle est dépourvue? »



La politique en France

Instruit par son précédent échec, M. Pierre Laval a formé son ministère sans tergiverser. Désireux de former un ministère « de large concentration républicaine », comme on dit, il a commencé par faire des offres aux radicaux-socialistes. Ceux-ci, malgré le secret désir de bon nombre d'entre eux, ont refusé de collaborer avec le groupe Marin, qui représente, à leurs yeux, la réaction; ils ont toujours peur de ces militants de province qui représentent la pureté radicale et pour qui les discours antierliciaux de M. Homais n'ont rien de ridicule.

Alors, M. Laval s'est passé de leur concours. Il a constitué un ministère politiquement assez incolore, mais qui, pour cette raison même, a quelques chances de durer. L'opposition conjuguée de ses adversaires radicaux socialistes et socialistes unifiés l'inclinera forcément vers la droite, mais les origines de quelques-uns de ses membres, notamment celles de M. Laval lui-même, l'empêcheront de se rendre prisonnier de la bourgeoisie conservatrice, ce qui, électoralement parlant, est toujours dangereux en France.

M. Laval, d'ailleurs, est un habile homme. Lors de son premier contact avec la Chambre, il a vu se dresser devant lui son ancien camarade socialiste Paul Faure, qui a répété le discours qu'il y a vingt-cinq ans Jaurès adressait à Briand, nouveau ministre et socialiste passé à la défense bourgeoise. Cela n'avait guère porté, il y a vingt-cinq ans; cela porte moins encore aujourd'hui, d'autant plus que M. Paul Faure n'a ni le talent ni l'autorité de Jaurès; nous ne croyons plus assez à la vertu des politiciens pour nous indigner sérieusement d'une palinodie.

Et, en effet, l'histoire de M. Laval répète presque exactement celle de Briand. Laval, c'est un nouveau Briand avec moins de fantaisie, de bohème, mais avec plus de bon sens et de prudence. On pourra dire de lui ce que Barrès disait du « subtil Aristide »: « Un monstre de souplesse. » Mais qu'on y prenne garde: il n'est pas Breton, lui, mais Auvergnat, c'est-à-dire peu porté au rêve, à la chimère et à la révolte. Tout au fond du « monstre de souplesse », ceux qui connaissent bien M. Laval assurent qu'il y a un réaliste solide et même « un peu étroit ». Il faudra le voir à l'œuvre.

Madame, êtes-vous à la page? Avez-vous visité l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines?

Réunions amicales, sociétés

Une salle spéciale très intime est à votre disposition à la taverne « Kivu », 14, Petite-rue-au-Beurre (Bourse).

Le programme

Dans le programme du nouveau ministère, il y a deux points gênants. D'abord les assurances sociales. Telles qu'elles ont été organisées par la loi Loucheur, elles sont proprement inapplicables et les bénéficiaires, unanimement mécontents, lui opposent une invincible force d'inertie. M. Laval lui-même, comme ministre du Travail dans le cabinet Tardieu, a fait ce qu'il a pu pour les aménager; il n'est pas arrivé à grand-chose. Il faudrait remettre la loi sur le métier; mais qui osera le proposer?

TOUTE L'ANNÉE

CANNES

la ville des fleurs et des sports élégants

HIVER - PRINTEMPS — ÉTÉ — AUTOMNE

CASINO MUNICIPAL CASINO PALM BEACH

ses attractions Le ciel bleu sa piscine La mer bleue

HOTELS & PALACES SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE.

Second point: l'école unique, ou, pour parler plus clairement, la gratuité de l'enseignement secondaire.

« La proposition de loi sur l'école unique, nous disait un député français qui a été professeur, c'est de la pure démagogie verbale. La culture supérieure donnée à tous les enfants, sans distinction de classe ou de fortune, c'est très joli; mais regardons les choses de près. Il y a trop de diplômés en France et pas assez de places à leur offrir. Les lycées sont encombrés, du moins dans les grandes villes — et il n'y a pas assez de locaux ni assez de professeurs. Dans ces conditions, si on décrétait la gratuité de l'enseignement secondaire, il faudrait d'abord faire d'énormes dépenses de bâtisses, puis introduire dans l'enseignement un tel bouleversement que la culture générale de la nation en serait forcément atteinte. Notez d'ailleurs que la France dispose d'assez de bourses pour satisfaire toutes les demandes. L'école unique, c'est un thème oratoire, et rien de plus. Malheureusement, personne n'ose le dire... »

Il y a cependant une forte opposition dans une partie de l'assemblée, et si le projet venait en discussion, M. Laval aurait sans doute de la peine à s'en tirer. Heureusement, pour un gouvernement qui sait son métier, il y a toujours moyen d'ajourner indéfiniment les questions brûlantes.

Il y a la voiture de n'importe qui

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Amadys de Mury

Bouquet merveilleux,
extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

La Constitution américaine

Depuis le temps où M. de Tocqueville — que la plupart des gens ne connaissent que par une réplique du *Monde* où l'on s'ennuie, ce en quoi ils ont tort, car c'était un écrivain politique et un économiste de beaucoup de valeur — écrivait son livre: *De la démocratie en Amérique*, nous vivons sur l'illusion que la Constitution des Etats-Unis est la meilleure des Constitutions républicaines. Les démocrates croient qu'elle est vraiment égalitaire et démocratique; les autoritaires admirent que le Président de la République ait plus d'autorité que la plupart des rois d'aujourd'hui.

Il paraît qu'il faut en rabattre. La crise économique, qui a l'air de sévir là-bas encore plus gravement que chez nous, parce que tout s'y fait en grand, a provoqué une crise politique qui n'est pas sans gravité. Le Sénat, qui n'aime pas M. Hoover, fait de la démagogie pour le compromettre et pour, si possible, le contraindre à se démettre. Bien que le budget soit en déficit de dix milliards, cette sage assemblée propose de donner 625 millions aux fermiers dans l'embaras et 85 milliards aux anciens combattants. La Chambre des Représentants a repoussé le crédit de 625 millions. Pour les 85 milliards des anciens combattants, elle hésite. Dans tous les cas, comme démagogie, il n'y a pas mieux.

Que dirions-nous, en Belgique, si un parti puissant, rien que pour embêter un adversaire, s'avisait de gaspiller les finances publiques? La République américaine ne serait-elle donc pas le modèle des républiques, et la Constitution américaine la meilleure des constitutions?

LACROIX, 13, boulevard Anspach, soldes du 7 au 14 février, ses Fins de Série en pull-over, robes et costumes pour dames.

Peut-être est-ce la dernière semaine...?

du triomphal *Chemin du Paradis* aux cinémas Victoria et Monnaie.

Mussolini et le Bon Dieu

Il est bien difficile de savoir ce qui se passe réellement en Italie, parce que tout y est secret et que, même inéconcentés, les Italiens — les exilés exceptés — se taisent par

une fierté nationale qui n'est pas sans grandeur et parce que, parmi les étrangers qui visitent le pays, les antifascistes sont d'aussi mauvaise foi que les pro-fascistes.

Ce qu'il y a pourtant d'un peu inquiétant pour le régime c'est que la propagande intérieure commence à exagérer. Un poète plus ou moins officiel, M. Virgilio Florentin, émule du Dante (rien que cela), vient de publier une « Divine Comédie » dont le héros est Mussolini. *L'Europe Nouvelle* en donne une brève et suggestive analyse.

Voici: c'est Dante, la Vierge Marie et le Soldat inconnu qui mandent une intervention céleste pour sauver l'Italie. Dieu dépêche sur la terre l'archange Gabriel, et celui désigne comme sauveur Benito Mussolini. L'action poétique se déroule entre mars 1919 et octobre 1922; elle termine par la marche sur Rome. Il y a vingt-sept chants. Dans le premier, après que Mussolini a accepté sa mission le diable s'efforce de ruiner le plan du sauveur; il envoie son délégué à Versailles et, par la voix du président Wilson, il insinue que l'Autriche a été vaincue non pas par l'Italie, mais par la Yougoslavie. Dans un autre chant l'ombre de Garibaldi apparaît à d'Annunzio et supplie le poète de partir à la conquête de Fiume. Le diable essaie encore de lancer Giolitti contre d'Annunzio, mais le Christ envoie sur la terre un chœur d'anges qui défendent le futur conquérant de Fiume. Enfin, avant de marcher sur Rome, Mussolini monte au ciel et là le Seigneur lui prédit le brillant avenir du fascisme et de l'Italie catholique. Après la conquête de la capitale, les portes de la basilique de Saint-Pierre s'ouvrent et le pape bénit la victoire définitive du fascisme...

En vérité, notre Jef Casteleyn et même le baron De camps, l'immortel auteur d'*Africa*, n'auraient pas fait mieux.

RESTAURANT DU RESIDENCE PALACE

Ses lunchs et diners à 35 francs.

Direction nouvelle: Pierre HOFFMANN.

C'est à côté Continental...

à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max, que vous êtes assurés de toujours trouver le choix le plus complet de tous les modèles « Swan », le porte-plume complet de tous.

Le sabre du commandant Raynal

Le commandant Raynal, le célèbre commandant du fort de Vaux, a donné une série de conférences sur la défense de l'ouvrage qui lui avait été confié.

C'est un orateur plein de bonhomie qui raconte, avec simplicité, les atroces journées que vécurent ses soldats. Lui, c'est un humoriste en même temps qui sait mettre les événements cocasses en valeur. Ainsi, il narra son entrevue avec le kronprinz.

Raynal, qui, après la capitulation, avait déjà été reçu par le commandant de la division assaillante et par le commandant du groupe d'armées auquel il dut rendre hommage était sale, loqueteux, hirsute. On l'introduisit chez le kronprinz.

L'héritier présomptif du trône d'Allemagne lui tint un long discours, puis lui annonça que, pour reconnaître sa vaillance et sa belle résistance, il allait lui remettre son sabre.

Mais quel sabre? Celui du commandant n'avait pas été pris dans le fort pour l'excellente raison qu'il avait laissé cette arme platonique, avec ses bagages, à l'arrière.

Que faire? Le kronprinz avait — dans ses collections sans doute — un de ces petits sabres-brigets, court et large, comme on portait jadis les servants de batterie, qui était suspendu à une énorme ceinture de cuir.

Solennellement, il tendit ce coupe-choux au colonel et contempla cet engin avec stupefaction.

Poulement, Raynal fit observer au kronprinz que jamais un officier français n'avait porté pareil instrument, mais que toutefois, il l'acceptait à « titre symbolique » et s'en fit « son sabre » sous le bras.

Trois minutes après, un officier d'ordonnance, lancé à sa course, le rattrapait et le pria respectueusement d'attendre quelques instants. On l'introduisit dans le salon d'une maison de Stenay.

Une heure après, le kronprinz, lui-même, revenait pour, cette fois, d'un sabre d'officier qu'il échangea contre un coupe-choux.

Un peu vexé par la réponse de Raynal, il avait fait dire : « la ville et les environs pour trouver une arme convenable et correcte.

« CONTINENTAL ALE », bière fine et de forte densité. Empez-la partout, Brasserie Opstaele, Fils, Ixelles. — Téléphone 48.29.38.

Route de la lumière...

On ne doute pas que les plus beaux disques et les meilleurs phonos des plus grandes marques sont en vente à Paris, rue de la Harpe, 123, chez M. de la Harpe, 123, rue de la Harpe, 123.

a rhinoplastie dans la politique universelle

N'est-il pas digne d'être médité, ce fait-divers que les urnaux français viennent de nous apporter? Une modeste jalouse avait un ami, L'infidèle ami avait enjôlé une jeune épailleuse. L'épailleuse était jolie. Dix-neuf printemps, un charmant petit nez à la Roxelane... Bref, la laissée, tombant sur le couple, défigura la jolie épailleuse. E comment fit-elle donc? Très proprement, d'un coup de rasoir, elle lui trancha le nez... Vous vous écriez: Ah! l'affreux drame, et peut-on, pour un baiser ou deux, risquer un minois, empoisonner une vie? »

Attendez, tout s'arrange. Un médecin surgit et s'enquiert: « Où est le nez perdu? » La modiste au rasoir n'avait pas eu l'esprit de détruire ce nez qui causa tout le mal. Le médecin, d'autorité, s'en empare; l'hôpital est là; on colle le nez. Cela s'appelle une rhinoplastie. Celle-ci a très bien réussi, et l'épailleuse recouvrera sa jolie friandise... Tout ceci est très moderne, très cinéma et, bien que se passant en France, vous a un air très américain. La chirurgie esthétique gagne chaque jour du terrain. Les messieurs ridés et les dames à fanons se font reprendre quelques centimètres de tissu cutané; on retend, on respalte, on cisaille... Mais les coutures? Les cheveux, vrais ou faux, sont là pour les dissimuler. Voyez-vous Cléopâtre, venant parmi nous, avec ce fameux nez dont Pascal sait que, s'il eût été moins parfait, la face du monde n'eût été changée? La pauvre comparait devant la

D. N., et se verrait ordonner, au nom du pacifisme mondial, une rhinoplastie protubérante ou camarde, selon ce qu'on jugerait bon, pour résoudre le problème oriental, et lui conférer l'appendice de M. Briand ou la truffe de M. Stresemann...

Magnifique excursion accompagnée en Algérie et Tunisie

Départ 26 février

Vingt jours: francs belges 6,480—

VOYAGES FRANÇOIS, 47, boul. Adolphe Max, Bruxelles 26, rue des Juifs, Anvers

hauffage central

DOULCERON GEORGES,

497, AVENUE GEORGES-HENRI,

Bruxelles-Cinquantenaire.

or

L'or est à l'ordre du jour. Non pas qu'on ait découvert un nouveau Pérou ou un nouvel Alaska, vers où se produisent un « rush ». Tout au contraire, c'est l'or depuis longtemps coulé en lingots qui se déplace: sous l'impulsion de

forces mystérieuses — du moins pour le commun des mortels, dont nous sommes — il sort des caves voûtées et blindées ou du gardai jalousement et, irrésistiblement, s'en va vers d'autres caves.

A quoi cela tient-il? Les grandes banques anglaises (c'est notamment d'Angleterre que l'or... le camp) se sont efforcées de l'expliquer à leurs actionnaires, lors de récentes assemblées de ceux-ci, et il semble bien que l'essentiel du phénomène puisse se résumer en quelques mots.

Les Etats, comme les individus, sont débiteurs ou créateurs. Les débiteurs, pour boucher le trou, recourent à l'emprunt extérieur... lorsqu'il y a moyen. Or, actuellement, la chose est devenue difficile. Il n'y a guère que les Etats-Unis, l'Angleterre et la France qui fassent figure de créateurs et partant de prêteurs. Or, les premiers, qui ont avancé de grosses sommes énormes depuis quelques années, sont devenus beaucoup plus... prudents; l'Angleterre de même, sa marge de disponibilités ayant d'ailleurs diminué. Quant à la France, ce pays extraordinaire, qui après avoir le plus écopé de la guerre est revenu à une situation peut-être la plus saine de toutes, elle garde le robinet fermé se souvenant, sans doute, des emprunts russes et autres, d'avant 1914.

Dés lors, il ne reste, pour les uns, qu'à exporter de l'or et, pour les autres, qu'à accepter. Seulement, à ce jeu, on doit craindre une rupture d'équilibre; d'où les préoccupations que suscite en ce moment l'afflux du métal jaune en France.

Cela se complique d'un tas d'a-côtés, plus désagréables les uns que les autres: vente forcée, à des prix de plus en plus bas, de la production des nations débitrices (surtout des matières premières) et restrictions, dans leurs achats, des produits manufacturés par leurs créanciers; diminution de la capacité des pays prêteurs — d'où augmentation du mouvement de l'or; augmentation de la circulation fiduciaire; défaillance des belles théories du « gold standard ».

Au total, une seule chose est claire: c'est que les embêtements nés de la guerre continuent.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location.

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon, tél. Br. 11.44.85.

M. Léon Labbé

A Bruxelles, on connaît trop peu M. Léon Labbé; mais à Liège, où il exerçait, depuis douze ans, les fonctions de consul général de France, il était aussi connu que le perron.

C'est que, en douze ans, cet excellent Français était devenu à peu près Liégeois. Il avait rendu tant de services, on l'avait si souvent vu dans les grandes et les petites occasions, qu'on s'imaginait qu'il faisait partie de la ville. Il s'en va. Nommé ministre plénipotentiaire — digne couronnement d'une belle carrière — il prend sa retraite. Les Liégeois n'en reviennent pas.

Dans ce poste de consul de France à Liège, qui n'est pas toujours commode, précisément parce que les Liégeois s'imaginent volontiers qu'ils sont aussi Français que Belges, M. Labbé a montré un tact, une prudence et une bonne grâce qui font que jamais on ne l'oubliera. Hélas! tout passe en ce monde, même les bons conseils...

M. Labbé laissera, dans la ville où il a fini sa carrière, le souvenir d'un Français qui fit honneur à son pays et d'un ami qui fit honneur à ses amitiés.

Une affaire intéressante

Si, pour votre toilette, vous désirez un fournisseur sérieux et compétent, adressez-vous au tailleur, chapelier, chemisier Fagel, 45, rue de l'Ecuyer. Consultez-le, il vous documentera.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

PORCELAINES — ORFÈVRERIE — OBJETS D'ART
66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

Le pauvre M. Zimolo

Ce pauvre M. Zimolo, consul général d'Italie à Anvers, n'a décidément pas de chance.

On lui a reproché souvent — à tort d'ailleurs — d'être un agent fasciste. Puis on a mis son nom en chanson, sur l'air connu: *Zimolo, Zimolo, pan, pan*, etc. Enfin, il vient de se passer de drôles d'histoires au consulat.

Un brave homme de chômeur italien s'étant rendu au consulat pour demander nous ne savons quel certificat, fut appréhendé parce qu'il avait une saw tête: ce qui arrive non seulement à des chômeurs, mais aussi à des Italiens.

Le lendemain, toute la presse belge publiait qu'un attentat terroriste avait failli être commis au consulat général d'Italie. C'étaient des amis de l'Italie, fraîchement décorés, qui avaient lancé cette nouvelle, croyant ainsi situer M. Zimolo dans une atmosphère d'héroïsme.

Or, ça n'a pas plu du tout à M. Zimolo, qui a fait démentir formellement la nouvelle. Il paraît qu'il ne s'est rien passé du tout au consulat d'Italie. D'ailleurs, il ne peut rien s'y passer. Cet édifice est constamment surveillé par deux agents.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 26.03.78.

Quand on souffre de l'estomac

Tout le monde ne possède pas un viscère complaisant, prêt à absorber homard, fole gras, huîtres ou toutes autres « délikatessen » qui plait à la direction du « Globe », Place Royale et rue de Namur, de donner pour « len, c'est-à-dire dans ses menus à 27 fr. 50 et 32 fr. 50.

C'est pourquoi, à l'avenir, et en plus des menus célébrés si souvent et à juste titre à cette même place, on servira le menu ci-dessous à 30 francs, qui ne le cède en rien aux deux autres:

- La Sole Meunière;
- Le Pilau à la Parisienne;
- La Côte de Veau Grand Duc;
- Le Fromage de Savoie;
- La Meringue Chantilly.

Décor agréable et bourgeois, service soigné, bières fines de la Brasserie Artois, caves renommées.

Le journaliste et les deux agents

A ce propos, il nous revient à la mémoire une mésaventure assez récente qui arriva à un journaliste anversois.

Ce confrère ayant publié, avec beaucoup de désintéressement d'ailleurs, des articles sur l'Italie, quelques confrères sans pitié lui confièrent qu'incessamment, le gouvernement italien, désirant reconnaître les services de ce journaliste, le décorerait.

Notre homme passa quelques journées d'attente fébrile. Puis, il reçut, à la rédaction, un coup de téléphone:

— Allo... ici le consulat d'Italie. M. Zimolo, consul général, vous attend ce soir, à sept heures, pour une communication importante...

Rayonnant, bouleversé, notre homme s'en alla, armé de son éternelle serviette en cuir, jusqu'au consulat d'Italie, dont les portes, à cette heure-là, étaient soigneusement verrouillées. Les agents de faction devant la porte interrogèrent le journaliste, ouvrirent sa serviette et la fouillèrent, puis le laissèrent entrer.

À l'intérieur, nouvelle inspection de la part des employés du consulat. Notre confrère la trouvait saumâtre. Il dut

exhiber son coupe-file, et finalement, après une demi-heure d'antichambre, fut introduit dans le bureau du consul général.

Celui-ci prit le parti de rire de la mystification. Mais rit assez jaune. On affirme que M. Zimolo avait à tort hasard, posté un de ses employés derrière un paravent, à voler au poing.

Quant au confrère dupé, il rumine, depuis ce jour, d'aussi ces vengeance.

Et puis, voyons, tout de même, en compensation, on n'a pu le décorer!

Si vous êtes capable d'un petit effort pour aider à la réalisation d'un vaste projet, vous réaliserez aisément une fortune sans quitter votre emploi. Ecrivez-nous (âge, époux, références). De préférence Bruxelles et environs.

C. C. A., 35, chaussée de Haecht, Bruxelles

On nous demande de préciser

la situation de la Galerie d'art « Nos Peintres ». Celle-ci trouve entre la Maison de Blanc et la Joaillerie Lory Frères, 30, rue du Marché-aux-Poulets. En ce moment, position rétrospective des œuvres de feu le statuaire Louis Masqué. Une visite s'impose.

Autour du buffet

Nous avons dit que l'administration communale d'Anvers au lendemain des plantureuses ripailles du Centenaire, trouve dans une situation financière plutôt embarrassante.

Dernièrement, au cours d'une réunion à l'hôtel de ville présidée par le premier échevin, M. Lebon, le secrétaire M. Van Cauwelaert, déclarait, en souriant, à un adversaire acharné du Collège:

- Curieux, n'est-ce pas, qu'il n'y ait pas de buffet.
- Mais notre homme de répondre, du tac au tac:
- Cela ne m'étonne pas, puisque M. Van Cauwelaert n'est pas là!

Automobilistes

C'est un modèle 1931 à 8 cyl. que vous devez acheter et non pas un modèle périmé. Buick vous offre vingt modèles de voitures, toutes à 8 cyl. N'achetez rien sans avoir vu la conduite intérieure qui vous est offerte à 67.500 francs.

Lames de rasoir: 50 centimes

Essayez gratuitement notre lame pour rasoir de sûreté 50 centimes pièce plus une fois 2 francs pour frais d'envoi. Envoi de 2 lames contre réception de 70 centimes en timbres pour frais de port. INGLIS, 132, Boulevard de Bockstal, Bruxelles.

Le bœuf gras à Anvers

On a procédé, cette semaine, à Anvers, à la cérémonie traditionnelle de désignation du bœuf gras — bête prise au concours annuel qui se déroule à l'abattoir.

Le bœuf élu ne pesait pas moins de 1.068 kilos. On a aussi à ce concours des porcs énormes, des génisses et des vaches, des veaux replets...

À l'issue du concours, bouchers et maquignons se réunissent en un banquet. C'est la plus belle ripaille de l'année à Anvers. Non par la finesse des mets, mais par la qualité irréprochable de la viande. On n'en voit jamais de par sur les tables les plus bourgeoises. (Et c'est bien sûr, n'est-ce pas...)

Avant la guerre, le repas des bouchers du bœuf gras était plus pittoresque. Entre chaque plat — et il y en avait douzaine — les convives sortaient de la salle du banquet et allaient vider cinq ou six « gouttes » dans le café. C'était une tradition.

De tous les journalistes qu'Anvers compta, un seul réussit à tenir jusqu'au bout à ces baffrées. Les autres s'éclipaient véritablement au troisième plat prétextant leur compte rendu à terminer. Mais — chose curieuse — ce compte rendu ne paraissait jamais que le surlendemain!

Un postiche

Cela qu'en soient le modèle et l'ampleur, du plus simple au plus raffiné, vous enchantera. S'il sort de chez PHILIPPE, 4, boulevard Anspach. — Téléphone: 11.01.01.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. ANDRE, Propriétaire.

Oésie

Un employé anversois vient de tuer son patron, à la suite d'une discussion. Pratique courante. Ce qui est moins dinatoire, c'est la personnalité de l'individu.

Il a vingt-trois ans, des cheveux romantiques, porte le monocle, et signe dans certaines revues d'ailleurs totalement ignorées, du pseudonyme de « Jean de Pardailhan ». Nos lecteurs se souviennent peut-être de lui. Nous avons oublié de lui, il y a quelques mois, deux ou trois sonnets ses grotesques et une ode au Roi qui ne l'était pas moins. Il a rédigé sa défense, en quatre feuillets d'alexandrins dressés à son avocat.

On affirme même que, au moment où son patron lui signifiait son congé, l'assassin, s'armant de son revolver, s'écria sur un ton mélodramatique:

« Partir, c'est mourir un peu. »

Puis, il tira.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 11.16.29.

Peut-il que vous n'avez pas encore vu

« Le Chemin du Paradis » ?

En ce cas, n'attendez plus, car, tout de même, il va finir par quitter l'affiche des Cinémas Victoria et Monnaie.

Chéma

Voici deux coupures de journaux qui résument assez bien les positions prises dans la question de la Jonction Nord-Sud.

Le *Matin* d'Anvers écrit:

La Jonction, vue de Bruxelles, est une source d'ennuis: les émeutes, expropriations, terrains perdus qui pourraient faire affluer la grosse somme dans les caisses communales; vue de la province, de toute la province, cette même Jonction est une amérioration logique, indiscutable. Qui aura raison? Les quelque cinq cent mille Bruxellois ou les millions d'autres Belges qui réclament la Jonction?

La *Gazette* de Charleroi répond:

Nous ne savons où notre excellent confrère a été prendre que seuls les Bruxellois sont adversaires de la Jonction Nord-Sud et que tout le reste du pays la désire et la réclame. Ni les Carolingiens, ni les Montois, ni les Tournaisiens, ni les Liégeois, ni les Namurois n'en veulent — pas plus que les Bruxellois. Seuls les Anversois la réclament. Dès lors, la conclusion de notre confrère peut être entièrement retournée. Qui aura raison? Les quelque cent mille Anversois ou les millions d'autres Belges qui ne veulent pas de la Jonction?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.

Ces vieux soldats causaient...

Ces officiers retraités — le plus jeune est pensionné comme colonel — broyaient du noir, ce soir là.

— Organiser la ligne de défense à l'intérieur du pays, en sacrifiant délibérément, pour commencer, toute la partie du territoire située entre les forts de la Meuse et la frontière de l'Est, quelle déraison! disait l'un. Sans doute, ceux qui ont imaginé cela se sont-ils souvenus vaguement de la retraite de Russie, des Russes brûlant villes et villages en se retirant devant Napoléon! Comparaison, hélas, n'est pas raison, et la Belgique moderne n'a rien de commun avec la Russie du temps de Napoléon!

— Peut-on encore compter sur les avis et opinions de Vandervelde? disait l'autre: en 1914, il avait assuré au peuple que jamais l'Allemagne ne nous ferait la guerre! Des troupes bien entraînées, des forts bien outillés, des mitrailleuses, tout cela était, à l'entendre, bien inutile! Quand la guerre éclata, il n'eut qu'à battre sa coupe et à avouer « qu'il n'avait pas prévu ça »!

— L'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement, dit un troisième: Vandervelde n'a rien appris et a tout oublié.

— Vous souvent-il, reprenait un autre, qu'au moment où les Grenadiers défendirent les forts de Bornhem, il n'y avait pas un seul canon au fort? On fit une reconnaissance offensive; le bataillon manquait de munitions; après deux jours de combat, il dut revenir au fort de Bornhem. Les Boches arrosèrent sa retraite de shrapnells, jusqu'au fort — et le fort ne put riposter: le canon français n'était pas encore installé, et nos canons de campagne ne tiraient qu'à quatre kilomètres!

— Et la façon dont on arma les premiers volontaires? Le général de... ne voulait pas qu'on leur apprit à tirer au fusil de guerre: « On aurait pu effrayer la population paisible de Termonde... par des détonations intempestives! » Au combat de Melle, certains volontaires furent en présence de l'ennemi avant de savoir se servir de leur fusil!... On dut leur montrer le maniement du fusil pendant leur baptême du feu!

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds
C=Belgo-Amér. de l'Acoustique, 245, Ch. Yveurcat, Br.

Suite au précédent

— En 1914, tous les profanes furent étonnés de ne pas voir la frontière hérissée de mitrailleuses, ajouta l'un des officiers. Quand ils exprimaient leur étonnement, on leur conseillait de ne pas essayer de comprendre des choses incompréhensibles pour un pékin.

Un vieux général se mit à rire:

— Et ce secrétaire du ministre de la Guerre, s'écria-t-il, ce secrétaire à l'accent « paregien », qui nous assurait qu'on n'avait pas besoin d'agents de liaison près de l'armée britannique: « Les Anglais, les Anglais! ils sont simplement en retard, disait-il; d'ici deux jours, l'armée belge occupera Cologne!... Que voulez-vous faire des Anglais? on n'a plus besoin d'eux! »

Et l'homme dans la rue, qui avait entendu cet échange de propos, de conclure:

— Quel dommage qu'au ministère de la Guerre, on ait tant à s'occuper du nouvel uniforme de gala et des fournitures de charbon du lieutenant Joris!

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Pour vos chaussures et vos sacs

Solidité... Souplesse... Finesse de grains... telles sont les principales qualités des Cuirs de reptiles ALPINA employés par toutes les industries de luxe: Chaussure, Maroquinerie, Articles de voyage, de sports, etc. Exigez-les de vos fournisseurs ou demandez-les à l'AGENCE ALPINA pour la Belgique: 22, place de Bruckère, Bruxelles.

Macdonald tombera-t-il?

Cela n'a rien d'in vraisemblable. Il y a, en tout cas, en Belgique, un homme qui le souhaite avec ardeur. C'est Pierre Daye, qui trouve que cette crise, à Londres, ferait une magnifique réclame d'actualité à son nouveau livre: *La Ciel Anglaise* (Editions « La Renaissance du Livre »). En vente dans toutes les librairies.

Pour le cochon de payant

Une suggestion intéressante à l'adresse de M. Fort-homme — qui lit certainement *Pourquoi Pas?* Ne pourrait-on mettre à la disposition du public, dans les bureaux de poste, un registre des réclamations?

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Clynmans for... Evere

Non content de se faire conspuer par les assemblées de commerçants devant lesquelles il essaie de défendre son projet de loi sur les repous dominical, M. Clynmans s'exerce à battre les frontistes au petit jeu des questions parlementaires. Las! M. Clynmans s'est octroyé cette semaine encore, une série de « becs de gaz » qui compte dans l'existence d'un député, fut-il Louvaniste: les départements ministériels s'étaient donné le mot pour lui envoyer en ce même jeudi toutes leurs rebuffades.

Et pourtant, M. Clynmans mérite mieux que cela: il a inventé, pour ne faire aux prisonniers de Louvain (seraient-ils électeurs?) nulle peine, un euphémisme admirable. Il en a fait « des travailleurs occupés dans les ateliers de l'Etat ».

M. Paul-Emile Janson a beau avoir le cœur sensible: il n'a point de ces délicatesses; il appelle un fripon un fripon. Bien pis: il refuse aux protégés de M. Clynmans le bénéfice de l'intervention de celui-ci. « La loi sur les allocations familiales n'est pas applicable aux condamnés », a-t-il répondu au député louvaniste.

Le contraire eût tout de même été bien extraordinaire. — voyons, monsieur Clynmans!

LAISSERIEZ-VOUS VOTRE ENFANT...

boire du poison? Vous le laissez respirer un air vicié... C'est aussi grave. Notre distributeur d'ozone purifie l'air que vos enfants respirent.

Renseignez-vous dès aujourd'hui et sans engagement aux
ETABLISSEMENTS FITTING
7, rue Saint-Quentin, Bruxelles
BONS AGENTS SONT DEMANDES

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Films de guerre

Les avis sont partagés au sujet des deux derniers films de guerre offerts au public, l'un par les Américains, l'autre par les Allemands.

Les jeunes filles sentimentales, les « krotjes » et les vieilles dames sensibles sont pour la production américaine à cause du jeune premier — un si joli garçon! — qui se fait tuer en essayant de capturer un papillon pour sa

sœur. Les jeunes garçons rêvant d'héroïques exploits les fous! — y admirent les assauts à la baïonnette.

Les anciens combattants sont plutôt partisans du film allemand, plus réaliste.

D'une part, c'est la guerre telle que se la représentent les citoyens de la République étouffée qui sont restés chez eux. De l'autre, c'est la guerre telle que l'ont vécue les Allemands, dont bien peu restèrent dans leur « Heimat » et beaucoup sur les champs de bataille.

Il n'est pas question de méconnaître le rôle et les sacrifices du corps expéditionnaire américain, mais les soldats du général Pershing ne participèrent guère qu'à la fin de la terrible épreuve, au grand coup de boutoir décisif. Admirablement équipés, excellentement nourris et touchant un soldat appréciable, ils ne connurent pas, comme les combattants allemands, — et les nôtres! — la vraie misère d'interminables années pendant lesquelles « je t'en prend un bout, tu m'en prends un bout... », avec cette peu réconfortante perspective:

« Tu l'auras, soldat, tu l'auras, ta croix!

Si pas la croix d' guerre, ce s'ra la croix d'bois. »

Et cela explique les erreurs du metteur en scène d'outre-Atlantique, alors que celui d'outre-Rhin en a commis bien peu du point de vue combats.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Vous aurez un intérieur à la page

en faisant recouvrir vos planchers de PARQUET-TAPIS en chêne, s'harmonisant agréablement avec votre mobilier. A partir de 74 francs le mètre carré.
JADOUX FRERES, 246, avenue de la Reine. — Tél. 26.563.

Les petits intérêts de ces Messieurs

Tout adversaires qu'ils soient de la « Belgiekske », ces messieurs frontistes s'entendent comme païs un à faire bénéficier leurs électeurs des bienfaits de cette marade: quittes à dénoncer hebdomadairement ses crimes dans leurs torchons locaux.

Un de nos amis, rentrant de Heyst-op-den-Berg, nous a été stupéfié de ce qu'il a entendu là-bas. Quand, affirmant, on, un des naturels de l'endroit a besoin d'une faveur administrative quelconque, il s'adresse à Ward Hermans lequel obtient satisfaction.

De quel il conclut que ce brave homme n'est pas si frivole qu'on veut bien le dire avec Bruxelles...

Quid de la décision prise, il y a deux ans, par le conseil des ministres, de ne plus répondre aux questions et aux recommandations des frontistes?

Les ministères passent

mais les bonnes et anciennes firmes restent. C'est depuis 1845 que les Papeteries NIAS, 59, rue Neuve, à Bruxelles maintiennent et étendent leur réputation.

Carnaval de Nice en car-salon grand luxe

en 16 jours, dép. 18 février, 2.850 fr. belg., tout comp. Réservez l'ordre; p^r brochure grat., écrire à *Les Grands Voyages*, 3, boulevard J. Bruchet, Namur, tél. 817. — Printemps 1933 l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la Suisse, la France, etc.

Au Cercle Gaulois

Salle comble, samedi, au Cercle Gaulois, où un déjeuner était offert au président sortant, M. Franz Thy, protégé du parfait président.

Le nouveau dignitaire, Edouard Huysmans, a ajouté l'émotion à son habituel humour pour congratuler son collègue et montrer l'influence que celui-ci a exercée sur le développement du Cercle Gaulois.

Frans Thys, avec cet inimitable et curieux accent qu'il est créé pour son usage exclusif, indiqua d'abord combien large l'angle visuel d'un président quand, du fauteuil, il tourne à la chaise. Il déclara apercevoir aujourd'hui, avec une particulière netteté, la part considérable qu'ont apportée la fortune du Cercle Gaulois, Edouard Huysmans et la veuve, l'infatigable « gouvernante » qu'est Louis Lagasse et Loch. Et tout le monde d'applaudir et d'acclamer! Firmin van den Bosch et le peintre Ramaeckers jetèrent leur tour quelques brassées de fleurs au héros de la fête tout finit par un « moka » animé et cordial.

au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverne ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.70.

serpents - Fourrures

Demandez échantillon travail terminé à « Tannerie belge Peaux de Reptiles », 250, chaussée de Roodebeek, Brux.

es dames de la Halle

Le directeur de la minque bruxelloise, le sympathique Potargent, atteint par la limite d'âge, prend sa retraite. A accompli une œuvre de Titan: il a transformé les poirs du marché en commerçantes aimables; désormais, des n'engueulent plus le client: elles lui parlent « tutu » comme de nos oiseaux, pour employer la vieille expression luxelloise. Oyez ce que M. Potargent a dit à un de nos confrères quotidiens.

Quand je suis arrivé ici, nous dit-il, je me suis trouvé en une république. Moi qui venais du Palais de Justice, où j'ai rencontré l'aristocratie, je fus tout à coup dans... aristocratie!... Ah! les poissardes ont bien changé depuis!

Elles n'ont plus qu'une lointaine parenté avec Mme Anst. Elles sont aimables, courtoises. Ce qu'elles ont perdu en pittoresque... elles l'ont regagné en civilité. Et c'est mieux ainsi.

C'est l'avis de M. Potargent, ce ne sera pas l'avis de tout le monde. Quand les dames de la Halle n'offriront plus aucune différence avec les duchesses, où irons-nous, nous il nous la gaieté du terroir? Que dirait, s'il pouvait venir en ce bas-monde, notre vieil ami Edouard Dewatwe. Lui qui s'offrait, tous les vendredis, une « engueulade » avec ces dames, si au lieu de s'entendre traiter de « slaphanger », de « loeffer », de « tarulekker van gasthuis », ou de « afschrapping van Judasderm », ou encore de « grenadier in twee gezogen », il s'entendait appeler Mossieu Dewatwe, long comme le bras, et trouillait aux harengères de jadis des sourires de demoiselle de magasin?

Le soir de la manifestation en l'honneur du brave Potargent, il y eut concert et bal; on nous assure que poissonnière Vandessewinkel chanta l'« Ave Maria » de Gounod et Maria Dendobbeleer, la « mosselwijf », la fiancée de Nadir, des « Pêcheurs de Perles »; les danses furent si décentes et si « comiflo » qu'on se serait cru à l'Armée du Salut.

Exigez le sucre raffiné de Tirlémont

es serpents du Congo

Tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual envart, 66, Liège.

Dépôts: à Bruxelles, Amédée Gythier, rue de Spa, 65. Tél. 11.14.54. — A Anvers, P. Joris, rue Boisot, 38.

e bar « at home »

C'est, paraît-il, une mode importée d'Angleterre, peute d'Amérique. Toujours est-il qu'après avoir sévi à Paris, où qu'elle envahit Bruxelles où, au fond, on s'explique tout qu'elle s'implante de façon vivace. En effet, depuis

que de paternels législateurs ont exilé des cafés l'innocent apéritif trop riche en degrés et la goutte de raide, depuis que la main de la justice a bouclé impitoyablement tant de cercles privés, on se demandait où on pouvait boire un verre tranquillement.

Chez soi, parbleu. Oui, le grand chic, maintenant, c'est d'installer chez soi un bar, un vrai bar d'acajou, avec une rampe de cuivre et de hauts tabourets, un bar devant lequel on va pouvoir se saouler à domicile, à l'anglaise. Le dernier cri, c'est que le maître de la maison entle une veste blanche pour battre les cocktails dans un shaker. Cette mise en scène fait très bien. Ceux qui reculent devant les frais d'une installation coûteuse peuvent toujours transformer un vieux piano en cave à liqueur. Le piano-bar se fait beaucoup chez les gens de situation moyenne ou récemment enchaudés à la Bourse.

L'engouement pour le bar au foyer va très loin. Un monsieur, fort à son aise jusqu'à l'année dernière, mais touché, hélas! comme tant d'autres, par la crise et obligé à certaines restrictions, songeait, dernièrement, pour parfaire un redressement financier nécessaire, à vendre une maison cosquée qu'il possède, et habite d'ailleurs, dans les parages de l'avenue Louise. Il reçut quelques visites d'amateurs éventuels. Le plus sérieux de ceux-ci vint avec une dame qu'il estimait, sans doute, de bon conseil. L'immeuble lui convenait très bien, l'ensemble le séduisait. Cependant, une chose le chiffonnait, tandis qu'un grave souci fronceait son front inquiet. Et, tout en visitant, du haut en bas de la maison, il s'en allait, répétant:

— Mais dis-moi, Marie, où mettrons-nous le bar?... Je me demande où on pourrait installer le bar... Il n'y a vraiment pas moyen de mettre un bar...

La maison lui plaisait sous tous les rapports, comme on dit. Le prix n'était pas excessif. Eh bien! il ne l'a pas acquise, parce qu'il ne voyait pas la possibilité d'y mettre un bar. A quoi tiennent les affaires!

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

Cocktails de parfums?

Cette idée nouvelle et charmante nous vient naturellement de Paris et c'est JEAN PATOU, doublement célèbre comme Couturier et comme Parfumeur, qui en est l'instigateur.

Désormais, l'élégante composera elle-même son parfum suivant son goût et sa fantaisie, mais aussi selon certaines règles esthétiques que JEAN PATOU lui suggère avec sa connaissance de la psychologie féminine.

« L'élégance doit évoluer aujourd'hui vers plus de raffinement, et chaque femme doit y apporter la marque de son individualité, notamment dans l'accord si important et pourtant si méconnu entre la robe et le parfum. »

Il y a des parfums « sport », graves, un peu masculins, qui accompagnent les tweeds, les lainages, et qui sont faits pour le plein air.

D'autres plus doux, plus fleuris, s'harmonisent avec les lignes longues, très féminines, des robes du soir.

Il y a dans les parfums, comme dans les couleurs, comme dans les visages et les caractères, une variété infinie.

Non seulement les cocktails de parfums permettent à la femme de composer son mélange personnel, mais d'en tirer des variations suivant les occasions de la vie sportive, mondaine ou sentimentale.

La Fédération libérale et la liberté

Il est assez étonnant qu'une fédération dite « libérale » — dans libéral, il y a liberté — songe à se réunir pour discuter une motion contenant une simple affirmation de la liberté.

C'est à la fois un paradoxe et un pléonasme. Mais, comme disait ce bon Wallon: « On d'a vu des droles, on d'a vu des droles, on d'a vu des droles! »

Donc, la Fédération Libérale de l'Agglomération Bruxelloise s'est réunie, l'autre dimanche, dans un calme relatif, pour voter un ordre du jour consacrant la liberté du père de famille en matière d'enseignement.

Le texte semblait simple à établir:

La « Fédération libérale »... proclame que le père de famille doit avoir la liberté absolue, sans la moindre restriction et sans aucun contrôle, de choisir la langue dans laquelle l'enseignement primaire ou moyen sera donné à son enfant.

Mais la liberté linguistique qui est consacrée, par la Constitution, au même titre que la liberté philosophique n'existe plus qu'en théorie. Et il fallut des heures aux « libéraux » pour se mettre d'accord sur un ordre du jour proclamant « une liberté » avec des restrictions, une liberté applicable uniquement à Bruxelles et implorée « en raison de circonstances spéciales ».

Car, désormais, en Belgique, nous aurons différentes espèces de « liberté ».

Une liberté pour les Flandres: celle-ci consistera dans la liberté de détruire l'enseignement et d'interdire au père de famille de faire éduquer son fils autrement qu'en flamand; une liberté pour la Wallonie et une liberté pour Bruxelles, liberté qui, comme le dit l'ordre du jour, sera faite « des modalités d'application ».

Voilà où nous en sommes en 1931: Le débat de la Fédération Libérale a parfaitement fait le point.

Le « goût belge » existe-t-il?

Nos amateurs de champagne « goût américain », de cigarettes anglaises, de musique hawaïenne et de cinéma soviétique ne se sont jamais torturés les méninges pour savoir s'il existait un « goût belge ».

Et, pourtant, certains produits d'origine sont sélectionnés en vue des exigences spéciales de nos palais middelmiques et bilingues, tel le fameux porto Gaudrap (Gaudrap's Port), vendu en Belgique par la maison Adet, porto qui répond de façon absolue aux desiderata de notre marché, sans être — loin de là — d'un prix exorbitant.

Va donc pour le « Gaudrap », et le goût belge.

Rendons à César

Il paraît que l'anhydride sulfureux n'a, de près ni de loin, aucun rapport avec la soude et qu'au surplus, la firme Solvay n'exploite aucune industrie au littoral.

On ne prête qu'aux riches.

Mais il y a, néanmoins, aux environs d'Ostende, quelque chose qui pue!

Un bijou n'est précieux

que lorsqu'il est parfait. Joaillerie Leysen Frères, Fabricants, 28, rue du Marché-aux-Polets.

Chauffage mazout

DOULCERON GEORGES,
497, AVENUE GEORGES-HENRI,
Bruxelles-Cinquanteaire.

La mémoire de la couturière

Il n'y a qu'à Liège que ces choses-là arrivent. L'autre jour, un agent de service rue Saint-Gilles est abordé par une jeune couturière fort émue qui, lui désignant un passant d'un doigt courroucé, se plaint qu'un an auparavant, à l'autre bout de la ville, ce personnage a esquissé devant elle un geste outrageant pour une pudeur de bon aloi. Devant l'insistance de la jeune fille qui jure ne pas se tromper et manifeste la plus exubérante des indignations à retardement, l'agent, d'abord perplexe, emmène l'individu au commissariat.

Là, le pauvre diable, ahuri, se défend avec l'énergie du désespoir. Il ne sait ce qu'on lui veut. Il s'agit d'un autre,

à coup sûr. Sa pudeur à lui est à l'épreuve du feu et l'eau. Le fait est que son casier judiciaire est impeccable de blancheur et que la police obtient sur son compte les meilleurs renseignements. Mais la couturière, qui n'avait porté plainte un an plus tôt, au moment des faits, exerce poursuites.

L'affaire vient de passer en correctionnelle. Les magistrats liegeois, excellents juristes qui n'ont qu'un défaut: l'abondance — dans l'affaire Lefebvre de Vivy, ce juge-nantais tresseur d'archives, le réquisitoire de M. Pepin duré deux jours trois quarts! — sont aussi des hommes doués de bon sens. Ils ont acquitté le prévenu, le faisant bénéficier du doute. Heureusement! Sinon, il n'eût plus été possible de se promener à Liège sans l'apprehension particulière de rencontrer une couturière déchaînée à la mémoire vaillante, reconnaissant en vous le vilain monsieur qui rougit les filles.

L'Hostellerie du Coeur Volant, à Coq-sur-Mer, fera sa ouverture à Paques.

Ce n'est pas un hôtel, mais un home charmant, dans un cadre artistique où le meilleur accueil vous est réservé. Son restaurant sera de tout premier ordre.

Golf, — Tennis, — la plage, les bois, les promenades des dunes.

Le plus joli coin de la côte.

Téléphones: Coq-sur-Mer 92 et 3.

Plus de soucis ni de courses inutiles

Envoyez-nous vos avis d'arrivée de marchandises à Bruxelles-Entrepôt et fournissez-nous toutes indications utiles. Nous dédouanerons et livrerons à domicile à bref délai. C^o ARDENNAISE, M. Van Buylaere, Directeur Général, 112-114, avenue du Port. Tél. 26.49.80.

Bureau du Centre, 26, boul. Maur, Lemonnier. Tél. 11.33.

Venin de villette

Le Courrier de Jodoigne est un hebdomadaire avenant et soigné; il n'en vient pas moins d'être victime d'une mystification qui rejouait les manes de Willy, spécialiste genre.

Le Courrier publiant, en tête de son numéro du 31 janvier, les lignes suivantes:

Un bon Jodoignois, retenu loin de sa ville natale par exigences de sa profession, nous envoie cette fraternelle bienveillante adresse de bienvenue, qui n'a, dit-il, d'autre mérite que celui de faire appel à l'union des bons citoyens des hommes d'ordre ».

Nous réservons le plus gracieux accueil à cet envoi; nous en remercions bien chaleureusement notre camarade et nous lui donnons l'assurance que ses collaborations, si modestes soient-elles, seront toujours accueillies avec le plus vif plaisir.

LA REDACTION

Suivait la « fraternelle et bienveillante adresse » que nous reproduisons textuellement.

AU JEUNE ET VAILLANT « COURRIER »
DE JODOIGNE

*Liberté et progrès! Que rien ne nous divise!
En ces mois, se résume votre fièvre de vie;
Contre elle, vainement, s'en prend la réaction
Odieuse, perfide et toujours en veil.
Unis par la pensée, unis dans l'action,
Reprenons nos capots. A l'horizon vermeil
Reuil le feu sacré qui chauffe les coeurs.
Il faut que dans la paix, prospère la Belgique,
Et que brille partout la flamme patriotique.
Répudier la gloire de nos braves aïeux
Est un acte insensé, criminel, odieux.
Saluez, brillant drapeau, image symbolique!
Tous ensemble, marchons sous les plus magnifiques
Il faut que nous allions à la fraternité
Douce, accueillante, toute faite de bonté.
Imbu de l'idéal qui soutient, qui console,
Or nous terre toujours, par la plume la parole,
Tendre une main amie à ceux de la Cité!*

Le pauvre *Courrier* répandait des larmes d'attendrissement, n'en revenant pas de penser qu'il avait pu provoquer, sur la terre étrangère, pareille explosion de tendresse et d'affection.

Mais brusquement, la source de ses larmes se tarit comme la conduite d'eau dont on ferme le robinet — et le nom du Seigneur voltige sur ses lèvres: il venait de s'apercevoir que ces vers formaient un acrostiche et que cet acrostiche disait: *Le Courrier est idiot!*

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40. se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

Avez-vous déjà fait une visite à la

COMPAGNIE ORIENTALE DES CAFES.

P. MOMMAERTS & Co

84, rue Neuve (en face de l'Innovation), Bruxelles

Spécialité de cafés fins.

Salon de consommation, buffet froid et pâtisseries.

Nous vous recommandons spécialement notre café mélange fin n° 2 à 11 francs le demi-kilo, avec lequel nous préparons notre café tasse à fr. 0.80 et notre filtre crème à fr. 1.50.

La farce est finie

La Flandre orientale a une députation permanente. Après des mois de tergiversations et de tractations plus ou moins loches, l'alliance est consommée, sur le terrain provincial, entre les catholiques de l'ancienne majorité et le groupe des « nationalistes flamands », frontistes et Vindevoeliens qu'on peut tous mettre dans le même sac du néo-activisme. Ils ne sont vraiment pas dégoûtés, les catholiques de Flandre orientale!

On dira qu'ils ont hésité longtemps avant de signer ce pacte honteux. Mais c'est là, précisément, ce qui donne à toute l'affaire l'allure d'une sinistre farce! Au lendemain du jour où l'ancienne députation permanente fut renversée, l'alliance déshonorante que la droite du Conseil provincial vient de conclure avec les tenants de l'antipatrie, fut bien décidée dans l'esprit de la plupart des droitiers. S'ils ont négocié si longtemps, c'est parce que certains catholiques — et non des moindres — répugnaient à la solution qu'on voulait leur imposer. C'est, aussi, que les frontistes avaient la dent fort longue et qu'il fallait les amener à se contenter d'une part raisonnable du gâteau.

Sans aucune majoration

de prix et payable par versements mensuels, nous vous ferons le vêtement chic et confortable que vous désirez. Grégoire, tailleurs pour hommes et dames, 29, rue de la Paix, tél. 11.70.02. Discretion

La constipation

La constipation habituelle empoisonne le sang et l'organisme et engendre souvent de nombreuses maladies. Un seul *Grain de Vals* dépuratif, avant le repas du soir régularise les fonctions digestives et élimine les toxines de l'organisme. — Toutes pharmacies.

Ote-toi de là, que je m'y mette

Les frontistes, en effet — ou, de quelque nom qu'on veuille les appeler, les néo-activistes — voulaient s'allier avec les gens de droite. Ils ne demandaient même pas mieux. Mais ils entendaient bien, puisqu'on avait besoin d'eux, se faire payer largement leur collaboration. Ils exigeaient deux fauteuils de députés permanents; la part du lion et même du lion noir.

Le difficile, dès lors, était de trouver deux membres de l'ancienne députation qui consentissent à abandonner leur siège aux nouveaux venus. A l'examen, le problème se révéla insoluble: il fallut bien négocier avec un autre groupe du Conseil provincial, non pas pour essayer d'une combinaison politique différente, mais pour faire croire aux mouettes qu'on pourrait se passer d'eux s'ils ne se montraient pas plus raisonnables. Cette manœuvre a finalement réussi. Elle a doublement réussi, puisque, d'une part, les gens de l'antipatrie se contentent désormais du seul fauteuil qu'on vient de donner au D^r De Paep, leur homme, et que, d'autre part, le baron Verwiltghen, dégoûté de la basse cuisine qui s'est faite sous le pavillon catholique, a démissionné. On trouvait ainsi, tout naturellement, le fauteuil dont on avait besoin pour le député permanent jaune et noir.

Le bienvenu

Bien à point, ni trop doux, ni trop sec, corsé et capiteux à souhait, le fameux porto WELCOME est le bienvenu partout et toujours. Ag. 43, rue de Danemark, Tél. 37.10.22

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes

Envoyez fr. 57.80 à INGLIS, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Question de gros sous

L'essentiel en tout cela, pour M. Van Steenberghe, sire d'Ervelde et d'autres lieux, qui fut l'organisateur de cette machination, c'est que ses amis et lui-même conservent la jouissance du fromage dans lequel ils se sont installés, le jour qu'ils devinrent députés permanents. La représentation proportionnelle leur eût fait perdre trois fauteuils. L'autre système ne leur en prend qu'un. Toute l'explication de leur attitude est là.

Sans compter que, s'il n'y avait pas eu de compromission de la droite du Conseil provincial avec les néo-activistes, le baron Verwiltghen n'aurait eu aucune raison de démissionner et que, par conséquent, ce sont les autres, trois autres — parmi lesquels M. Van Steenberghe probablement — qui auraient dû faire place aux nouveaux députés permanents. On conçoit facilement que ledit sieur Van Steenberghe ait envisagé cette perspective sans aucun enthousiasme. On conçoit aussi qu'il ait mis tant d'acharnement à faire échouer toute autre combinaison que celle de ses rêves. Ce n'est pas tant, pour lui et pour ses amis, une question de dosage ou d'orientation politique: c'est avant tout, une question de gros sous: les services des députés permanents, ces messieurs sont payés pour le savoir, sont relativement bien rétribués...

Le film qui a fait lui-même sa publicité

c'est le *Chemin du Paradis*, qui a enthousiasmé tous ceux qui l'ont vu aux Cinémas Victoria et Monnaie, où il passe cette semaine encore.

Il n'y a pas que la Jonction Nord-Midi

Il y a aussi le tunnel sous la Manche. Celui-ci sera sans doute réalisé avant celle-là. Mais en attendant qu'il soit terminé, il n'y a qu'un moyen de faire un délicieux voyage en Angleterre sans avoir le mal de mer, c'est de lire *La Clef Anglaise*, le nouvel ouvrage de Pierre Daye (Editions « La Renaissance du Livre »). En vente dans toutes les librairies.

Celui qui s'en va

M. Verwiltghen, lui, ne s'arrête pas à ces considérations. C'est un original. Et, dans le fond, les catholiques de la nouvelle école, genre Van Steenberghe, ne seront pas fâchés de le voir rentrer sous sa tente.

On a proclamé, en séance publique, les services qu'il a rendus, pendant plus de vingt-cinq ans, en qualité de député permanent. On lui a aussi envoyé une lettre de remerciements. Ce sont les fleurs d'un enterrement de première classe. En réalité, des hommes comme lui sont fort peu aimés des funambules de la démagogie prétendument chrétienne. Ils ont des scrupules de conscience rien qu'à l'idée de mettre leur main dans celle des pires ennemis intérieurs de la Belgique. Cela suffit à les rendre indésirables aux yeux des arrivistes.

Par le temps qui court et pour les démagogues professionnels, c'est gênant d'avoir autour de soi des gens si scrupuleux. M. Verwiltghen est parti. Nous ne doutons pas que les Van Steenberghe et consorts en sont enchantés. Ils vont enfin pouvoir faire tout à l'aise leur petite cuisine flammingante avec le Dr De Paepé et ses amis.

ACCUS TUDOR PILES

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuyer. — Téléphone 11.25.43

Ce qu'en disent les journaux

Certains journaux catholiques ont protesté contre cette collusion que le « Bien Public » appelle « une honte pour la Flandre Orientale ».

Nous attendions avec une impatience fébrile, les commentaires du « vingtième siècle ». L'abbé Wallez allait sauter sur sa plume des grands jours! Lui, toujours si vigilant à défendre et à protéger tout ce qui est national, lui qui épure avec tant d'énergie le parti catholique dont il s'est constitué le censeur, lui qui a dit leur fait aux mandataires catholiques coupables de collaborer à la tribune libre d'un journal neutre, il allait clouer au pilori ces catholiques qui osaient compromettre la grandeur du parti et celle de la Nation avec des frontistes!

Eh bien! pas du tout! Le « vingtième siècle » a annoncé l'événement en cinquième ou sixième page par un petit entrefilet modeste, « objectif », et qu'il n'a pas jugé nécessaire de commenter.

Et la Grandeur, là-dedans?

REAL PORT, votre porto de prédilection

Le joaillier Henri Oppitz

justifie sa réputation par la qualité de ses bijoux aux prix les plus intéressants.

36, Avenue de la Toison d'Or, 36.

Au rabais

Le Vieux-Marché, place du Jeu-de-Balle, demeure un des coins pittoresques de Bruxelles. On reste perplexe et songeur lorsqu'on suppose ce que peut valoir le fonds de magasin de tel ou tel brocanteur. En voici un dont toute la marchandise se compose de quelques pneus de bicyclette, si hors d'usage et déchiquetés qu'un fabricant de comestibles de Chicago n'en voudrait pas pour faire du saucisson de salamis ou des escargots de Bourgogne en conserves — d'une douzaine de tuyaux de pipe ayant plus ou moins servi — de quelques paquets de journaux quotidiens dépareillés — d'un costume de Turc (avec soleil dans le dos) qui a dû connaître des centaines de carnivals — d'un buste de Napoléon III auquel manque le nez et dont l'arcade sourcillière droite bâille, montrant le néant, telle la bourse d'un pauvre homme — de plusieurs brosses à dents grimaçantes et chauves — de boîtes à cigarettes sans ciga-

rettes — de deux cadrans d'horloge sans horloge — d'une balance faussée — de quelques boîtes de cure-dents, et de plusieurs souliers qui, à l'endroit des coutures, montrent sur leurs lèvres de cuir, des rires édentés.

Est-ce que tout cela, vendu au meilleur prix, rapporterait bien trois francs: 42 centimes d'ayant-guerre? Et se peut-il qu'il existe des commerçants, même fripiers, assez désœuvrés par le sort, pour faire pareil négoce? Songez qu'il leur a fallu acheter et rassembler ces débris, les porter au marché, en surveiller l'éventuel débit et rapatrier au capricieux naïm original ceux qui n'ont pas trouvé acheteur...

Pourtant, ce commerce s'exerce, normalement, indécourageablement, chaque dimanche que Dieu donne — et il en donne beaucoup, comme l'avait déjà remarqué Alph. Allais! La devise, la règle qui commandent toutes les transactions du Vieux-Marché, c'est qu'il n'est rien qui ne vaille rien... Tout vaut quelque chose: tout, même un manche de parapluie sans crose et sans baleines; tout, même un portrait de M. Jacquemotte, imprimé sur papier électoral; tout, même un numéro des *Annales parlementaires* contenant un discours de M. Fieullien; tout, même un billet oblitéré de tramways roulé en boule et jeté à la rue...

N'est-ce pas simplement merveilleux

d'obtenir l'avion le meilleur et le plus agréable au prix d'une auto? Une masse de joies saines pour si peu d'argent! Garage: 100 francs par mois. Kilomètre passager: 12 centimes. Entretien (attesté par deux propriétaires d'un Bulté): la première année d'usage: zéro franc de réparation à la cellule même; résultat dont le constructeur est fier... jusqu'à vous le dire naturellement!

Construit en série par BULTE & Co, WOLVERTHEM.

Révoltes

L'année passée, les élèves de l'École normale supérieure, à Paris, s'avisèrent de grimper sur le toit de l'établissement et d'y entonner l'*Internationale*. Motif: protestation contre un règlement leur enjoignant de suivre des cours pour accéder au grade d'officiers de réserve; ils acceptaient d'être soldats, mais refusaient d'être officiers.

Les jeunes internes du lycée de jeunes filles de Montpeilier viennent d'y aller aussi de leur petite sédition avec l'*Internationale* à la clef. Le militarisme n'a rien à voir dans l'affaire: on voulait avancer d'une heure leur réveil!

Les choses se sont arrangées; mais, tout de même, il ne faudra pas que ces jeunes « filles » se vantent trop de leur exploit quand bientôt elles iront dans le monde et songeront à convoier en justes notes.

Les jeunes gens à marier ne sont pas légion et, généralement, s'ils recherchent une jeune femme jolie, ils l'aiment aussi active et travailleuse; or, ce serait pour les candidats au mariage une bien mauvaise note si le candidat mari apprenait que le futur ange du foyer a un goût tellement prononcé pour le plumard qu'elle chante l'*Internationale* quand on ne la laisse pas dormir tout son saoul...

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur MATHIS Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.23.09
25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Propagande touristique

Bruges, du train dont vont les choses, sera bientôt l'une des dernières villes à prélever une taxe de séjour, au grand détriment de l'industrie touristique, dont elle entend vivre.

L'été dernier, deux Anglais s'adressèrent à un agent de police, qui leur recommanda un des grands hôtels de la ville. Et, le lendemain matin, notre représentant de l'auto-

ité, après s'être assuré que ses protégés ont bien suivi son conseil, colle un procès-verbal à l'hôtelier pour non-inscription au registre *ad hoc*!

Bruges avait failli y perdre deux francs, mais l'hôtelier en a perdu deux clients.

Un tuyau

« Voulez-vous, nous dit ce boursier, à qui la crise n'en fait pas perdre une bouchée, vous payer un petit gueuleton bien soigné et bien arrosé? Faites comme moi: allez chez « Omer », au petit restaurant intime du 33, rue des Bouchers.

« Le patron vous composera un menu dont vous me direz des nouvelles. Vous pourrez vous y convaincre des vertus de la cuisine belge, et des vertus des caves belges. Et, surtout, ne le répétez pas! »
Voilà qui est fait en conscience.

La guerre à bon marché

Pour épargner le « matériel humain », à la guerre, bon nombre d'inventions ont vu le jour. Ce fut le cas notamment après la guerre sino-japonaise.

Willy fit, à cette époque, le relevé de quelques-unes de ces inventions abracadabrantes. Ecoutez-le:

« Un officier espagnol en retraite conseille aux Chinois de se faire précéder d'une troupe de petits garçons portant nacuin en sautoir un sac rempli de cendre: « Mon procédé est infallible, assure-t-il; les artilleurs japonais, sans méfiance, laisseront approcher les gamins chinois qui les aveugleront en leur lançant de la cendre par poignée dans les yeux, pendant que vos soldats, profitant de cette diversion, pourront s'emparer des canons. »

« Un savant hollandais a trouvé mieux encore: il propose de dresser des mouches à piquer des mannequins rétinés de l'uniforme chinois. Ces mouches, rendues artificiellement charbonneuses, seront alors transportées dans des sacs en toile métallique, par les troupes d'avant-garde, et, une fois à portée de l'ennemi, devront se dissimuler derrière des haies; les Fils du Ciel approchant, les Japonais ouvriront les cages, et toute l'armée chinoise sera harponnée du coup.

« Le plus malheureux de ces Turpins inférieurs fut le docteur Sauerkraut, de Francfort, qui rêvait de constituer ses régiments de dogues armés d'un revolver placé sur la tête et relié à la mâchoire inférieure par un mécanisme aussi ingéniosité. Tandis qu'il expliquait à l'ambassadeur de Chine de quel effort seraient frappés les Japonais en voyant s'élaner sur eux ces chiens aux morsures vellees, dont chaque coup de mâchoire ferait partir une balle, le chien spécimen, armé selon ses plans, qu'il avait amenés avec lui, trouva sans doute les explications de son maître un peu longues et se mit à bâiller: un coup de revolver éclata, et les héritiers du docteur Sauerkraut, surpris autant que charmés, n'eurent plus qu'à le faire enterrer déceimment. »

à crise économique

Tout le monde dit: « Ça va mal! » Et tout le monde ré-
pète: « Ça va mal! » Il n'y a que Marcel Dehayé qui pré-
tend que « ça va bien »! Son dernier roman: *Bob, ou l'En-
fant nouveau*, que publie la Renaissance du Livre, rem-
porte un succès sans précédents. (12 francs, dans toutes
les librairies.)

Maurice

Il est curieux de constater à quel point ce Maurice Che-
llier excite la curiosité des femmes. Nous avions publié, il
y a trois semaines, une anecdote, sans grande importance
sans grand intérêt, où ce célèbre chanteur était pris à
rictus sans airgreur: aussitôt des lettres féminines nombreu-
ses — nous en avons publié une à titre de spécimen —
virent nous rappeler — les unes gentilles, les autres impé-

ratives — qu'on ne blague pas Maurice, que le premier de-
voir d'un plumeur est de s'incliner devant la Toute-Puis-
sance de Sa Séduction.

D'autres lettres — toujours des lettres de femmes — sur-
virent celles-là, nous donnant raison cette fois; le thème en
est: « Ne croyez pas que cette admiration pour Maurice
est l'expression d'un esprit général: après la *Chanson de
Paris*, ce roman à deux sous, et la *Parade d'Amour*, cette
pitreserie, et la *Mare*, cette insanité, nous nous gardons bien
de nous déranger encore pour bâiller... »

Ne prenons pas parti entre les deux camps: nous serions
en trop mauvaise posture s'ils en venaient aux mains; bor-
nons-nous à constater, en observateur du mouvement de
la rue, combien Maurice tient de place dans les préoccupa-
tions des habitués du film.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél: 48.37.33

Les gaietés du camp de Beverloo

Un sergent pousse le nez dans la chambre où s'éveillent
lentement les soldats et crie à tue-tête:

— Rassemblement devant le bureau... Pas gymnastique!
On se boucule, on court « devant le bureau ». Pendant
une demi-heure, les soldats moisissent, sans perdre leur
bonne humeur, dans le vent d'hiver qui leur apporte des
odeurs de « carrousel ».

Passé, tout à coup le sergent, affairé, tout coura... Il
éclate:

— Qu'est-ce que vous foutez ici, nom de D...! Voulez-vous
bien aller à la corvée de charbon!... Pas gymnastique!

???

Un autre sergent s'efforce de faire comprendre le terme
« bon emplacement » et la conduite à tenir sous le feu
ennemi.

— Que faites-vous si l'on tire sur vous? demande-t-il au
plus ahuri de ses auditeurs.

— Moi, je me cache, répond l'autre.

???

Au cours encore, le capitaine (cette fois c'est le capi-
taine!) essaye de concrétiser, en un exemple, l'infiltration.

— Supposez des vers de terre qui s'avancent et sont arrê-
tés par une bouteille; ceux de devant s'arrêteront, les
autres, ceux des côtés, que feront-ils?... Vous, là-bas, ré-
pondez...

— Ils entreront dans la bouteille, mon capitaine!



Vous achèterez certainement pour gar-
nir votre table, des cristaux moules de

ZOMEKOWICE. Contrôlez vous-même
chaque objet, il porte la marque d'ori-
gine.

Cent pour cent...

Ainsi donc, il est avéré que les bouchers prennent
100 p. c. de bénéfices sur la marchandise qu'ils débitent et
que l'une des raisons du maintien de la vie chère est là. Les
gens de bons sens, qui veulent ignorer tout de la politique
et de ses faiblesses pour les électeurs dont elle dépend,
s'étonnent de ce que le gouvernement ne se soit pas avisé
plus tôt de cet état de choses et qu'il ait fallu, pour le
mettre en lumière, des enquêtes de journaux et la révolte
de quelques honnêtes fermiers et bouchers qui, honteux en
fin de compte de rançonner ainsi une clientèle d'employés

et de petits bourgeois atteints par la crise, ont amené sans barguigner une baisse de prix.

L'un des bouchers-charcutiers, promoteur du mouvement, fut un certain G. Vanderroost, de Saint-Germain-Chapelle. La circulaire par laquelle il met sa clientèle au courant de ce qui se passe est savoureuse; c'est le peuple qui parle, le peuple travaillant, avec une grosse voix et des mots pas toujours choisis, mais qui frappent par leur vérité. En voici quelques extraits:

C'est avec plaisir que je viens vous apprendre une bonne nouvelle.

Pour combattre la vie chère, je continue ma nouvelle et grande diminution. Malgré qu'un certain boucher ose dire dans sa boucherie qu'il va me faire mourir, il ne sait pas qu'il y a trente-deux ans que je fais la concurrence chaque année et que personne n'a jamais su me faire mourir et tant que je vivrai vous ne serez jamais plus tranquille. Maintenant, en route! Allô! J. Allô! Je vous attends. Mais vous êtes déjà en retard, il y a treize semaines que vous auriez dû me suturer pour me faire mourir. Maintenant, si vous êtes assez riche et que vous vous sentez capable, suitez-moi. Je vous déclare la guerre à outrance, cela doit finir, vous avez voulu trop profiter sans vous soucier des malheureux ouvriers...



« Express-Fraipont » SUR billes

est la seule machine à laver du monde qui donne 110 coups de battoir-laveur à la minute. C'est donc la meilleure. Chaque lundi, 15 heures, lessivage public. Venez voir et vous serez édifié.

Demandez catalogue gratuit à Warland-Fraipont, 1-3, rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek. — Téléphone: 33.63.80.

Suite au précédent

La circulaire continue:

La crise qui est venue a fait beaucoup de victimes sur les salaires des ouvriers. Elle a fait des milliers de chômeurs. Les pauvres et ceux pensionnés ne savent plus manger ce qu'ils ont le plus besoin, maintenant que la crise va en grandissant; et dire que vous n'avez pas de pitié pour ces pauvres gens, car si vous aviez voulu à ce moment tragique, la viande n'aurait pas coûté plus de 5 francs le kilo. Je connais votre devise: du travail pas beaucoup. La preuve c'est que sur 100 bouchers, il y en a 99 à qui on apporte leur viande sur le bloc. Cessez cela, ne prenez plus d.s. intermédiaires, faites comme avant la guerre, allez acheter vos bêtes vous-mêmes, alors la viande coûtera déjà 3 francs moins cher au kilo. Mais comme la vie est changée! Ce n'est plus cela qu'il vous faut, il faut être riche en deux ou trois années et alors on va promener en auto de luxe. La preuve qu'on connaît les bénéfices fabuleux que les Bouchers réalisent au détriment de la classe ouvrière, lisez le « Peuple » du Lundi 26 Janvier, vous verrez l'article contre les bouchers et les bénéfices qu'ils réalisent.

La preuve que la viande est bon marché: la semaine dernière, j'ai distribué gratuitement 1 kilo de Bouilli à celui qui prenait un Rôti de bœuf et demandait à tous ceux qui en ont mangé ce qu'ils en disent, rien que des félicitations!

Maintenant, je m'adresse aux Ménagères soucieuses de leurs intérêts. Si vous voulez que la viande diminue davantage, vous devez savoir ce qui vous reste à faire.

Et la circulaire se termine par une menace directe:

Maintenant, attention! Si, dans la quinzaine, il n'y a pas de diminution chez vous autres tous, une Boucherie sera ouverte dans ma Salle de danse, Rue Barilla, 31, avec du personnel bruxellois, et gare à la Bombe, elle va éclater!

Suivent les prix du bœuf et du cochon mis en vente par G. Vanderroost et où nous relevons, à l'intention de nos ménagères:

Bouilli, le demi-kilo, 4,00; viande hachée, 6,00; Rôti sans os, 3,00.

Côtelette de cochon, le demi-kilo, 9,00; Jambon, 8,00; Lard gras, 3,00.

Espérons, bonnes gens faillibles et corvéables à merci que nous sommes, que les boulangers, les tailleurs et les cordonniers suivront le chemin que viennent d'être obligés de prendre les bouchers. Et le gouvernement voulait les y embourber un peu, quelle belle besogne, vraiment utile, il ferait!

La paille et la poutre

Le *Standaard*, en son numéro du 27 janvier (article: « Vigor onze Franscheelaars ») déplore la pauvreté de notre langue française et lui reproche de piller sans vergogne, pour trouver ses mots, le grec et le latin. C'est exact: nous sommes en aveu. Mais pourquoi le *Standaard* pratique-t-il à son profit une chose qu'il juge blâmable quand elle vient du voisin? Dans le numéro en question, on pouvait relever à la pelle les mots français, provenant du pillage du grec et du latin, que le *Standaard* emploie, depuis les « staat financiers » et « Belasting directeurs » jusqu'à « gekonfronteerde Osselaar », en passant par la « politieke toestand » de la « republikeinische democratische unie »?

Dans l'article de fond du *Standaard* en date du 13 janvier, Herr Doktor Jan Grauls, se moquant du parler bruxellois, n'est pas loin de pratiquer ce langage honni, en employant les mots: *substantieven, adjectieven, speciale academische officiële termen*. Ses ironiques diminutifs ne peuvent que s'adresser à ses frères de race: « de charcutier van den hoek van de rue Fosse aux Loups et rue Montagne aux Herbes-Potagères »...

Encore l'index

« Ah! si les fonctionnaires chargés de jouer avec l'index (l'index-number s'entend) avaient qu'on peut avoir pour fr. 12.50 un excellent menu avec service soigné dans un restaurant bourgeois, et les plus copieuses et les meilleures grillades de Bruxelles à des prix prolétaires... », nous écrit la direction du « Gita », 1, boulevard Anspach (Coin de la Place de Brouckère). Spécialités renommées, nombreux plats du jour.

Réclame macabre

Le bureau de la direction d'un ... mettons « Groupement d'Anciens Combattants », a reçu, d'une firme bruxelloise, l'offre ci-après, que nous avons eue sous les yeux:

MAISON X...
POMPES FUNEBRES, etc.

Messieurs,
Nous avons l'honneur de vous informer que la Direction de notre maison a décidé, en faveur des membres de votre association et, par mesure tout à fait spéciale, une réduction de 15 p. c. sur les cercueils.
Recevez, etc.

Une véritable occasion de partir pour l'autre monde.
Qui donc voudrait, avec 15 p. a. de réduction, ne pas avoir son petit cercueil?

Tout à une fin!

même la carrière vraiment extraordinaire et triomphale du *Chemin du Paradis* aux Cinémas Victoria et Monnaie. Il est donc vraisemblable que ce film sans pareil va quitter l'affiche cette semaine.

Les traitises de la mise en page

On nous communique une feuille d'annonces, de Liège, dont le titre est: *Le joyeux Messager*.

Et voici la première annonce de cette feuille joyeuse:
Entreprise générale de Pompes funèbres
MAISON V... FILS
Tentures mortuaires
Entretien

Manies royales

Edouard VII était affligé de la manie du « pesage ». Entendez par là qu'il avait une bascule automatique dans chacun de ses châteaux; que, lorsqu'un hôte venait lui rendre visite, il fallait qu'il se pèse à l'arrivée et à la fin du séjour. Généralement, les hôtes du Roi augmen-

ent toujours de poids, signe que la table était bonne... La reine Alexandra avait un petit « tic » assez bizarre : fallait que la monnaie qu'elle mettait dans sa bourse reluisante et brillante comme un miroir. En conséquence, elle ne laissait entrer dans sa royale escarcelle ni le livre sterling, ni un schilling, ni un penny qui n'eût au préalable, poudré, frotté, encaustiqué comme un rüchel... Si elle faisait un achat dans une boutique et on lui rendit de la monnaie, elle ne la touchait même pas, et ou bien la-laisait, ou bien priait sa dame d'honneur d'autre recipient devant lui et on le remplissait jusqu'au toage...

Duaise aussi la manie du roi du Portugal : il ne pouvait pas boire deux fois dans le même verre, ni surtout sur le fond d'une coupe. En conséquence, dès qu'il avait tché de ses lèvres majestueuses le bord d'un verre, qu'il eût fini ou non le contenu, on s'empressait, on mettait autre recipient devant lui et on le remplissait jusqu'au d...

Enfin, le pauvre Tsar avait, lui aussi, sa petite toquade... ne pouvait coucher que dans des paires de drap tissé spécialement pour lui, d'une toile extraordinairement fine marquée à son chiffre. La première chose qu'en arriva à Compiègne son valet de chambre fit, en 1902, ce de défaire le lit dont M. Crozier avait surveillé les préparatifs avec sollicitude et d'y mettre les fameux draps batiste...

BURGES
(dames belges)

L'EAU
DE TABLE
des
connaisseurs
MONADES
à
source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

main de la Reine

Malgré sa prédilection pour la musique et l'intérêt que lui inspirèrent toujours les artistes de la scène, Marie-Henriette n'assistait plus, pendant ses dernières années, aux représentations de notre opéra. Par un ingénieux système de téléphones, on était parvenu à mettre le théâtre de la Monnaie en communication avec le palais de Laeken, ce qui permettait à la souveraine d'écouter les voix d'orchestre sans quitter ses appartements privés. Dès lors, elle cessa tout à fait de fréquenter la Monnaie, ce que les vieux habitués eurent du regret.

La Reine avait été longtemps une des assidues de notre dernière scène lyrique. Ennemie de l'apparat et de l'étiquette, comme elle le fut constamment, c'était, de préférence, la baignoire discrète, placée sous la loge royale officielle, que Marie-Henriette choisissait pour y écouter les voix de sa prédilection. Elle y venait très simplement et, accompagnée d'une seule dame d'honneur et de sa dame d'atour, elle se faisait servir à table. D'avance, les écrans étaient déjà levés à la place que la Reine devait occuper ; pendant, il lui arrivait parfois de poser la main en dessous de ces dits écrans. Et, aussitôt, le public, impuissant à voir le visage des personnes installées dans cette loge royale, disait : « Voici la Reine ».

Le fait que la main royale se montrait là nue, sans gant, et que les bijoux qu'elle portait étaient si petits, si délicats, si caractéristiques : petite, fine, élégante et délicate. Ce fut une des dernières faiblesses féminines qui furent observées dans l'âme désenchantée de Marie-Henriette : elle avait la coquetterie de sa jolie main et l'ornait volontiers de bagues magnifiques, dont les pierres et les diamants, aperçues aussitôt par les spectateurs, attiraient leurs regards et dénonçaient son incognito.

Qui n'a pas son auto ?

Guy de Maupassant faisait dire à Bel-Ami qu'il valait mieux, à Paris, n'avoir pas de quoi se coucher que de ne pas avoir d'habit noir. Bientôt, cela pourra se dire de l'auto.

Vous pensez bien que les X... n'accepteront jamais de se rendre à Dinant ou à Blankenberge par le train, alors que les Y... y vont dans leur conduite intérieure ! Apprenant que les Z... vont se balader en bagnole par les routes de France, les X... n'hésiteront plus, ils renoncent au billet de famille et se mettent en quête de la quatre places d'occasion qui leur permettra d'avoir l'air d'être quelqu'un.

Avoir son auto, ce n'est plus un luxe aujourd'hui, évidemment. Le luxe consiste en la qualité de la voiture et à avoir son chauffeur. Avoir sa voiture était naguère la conséquence d'une situation en vue et enviable ; à présent, on n'a pas la situation, mais l'on a son auto. Tel subalterne vit en meuble qui possède au garage sa petite conduite intérieure, dans laquelle il emmène le dimanche sa bonne amie. La grande marque et le bel aspect de la voiture indiquent l'homme puissant ou la femme bien entretenue, comme l'indiquait autrefois la coupe d'un vêtement ou l'essorie d'une robe. On se soucie peu de cela. De même que personne ne veut plus servir sauf à la façon de ce garçon de café, qui n'acceptait de ceindre le torchon blanc qu'à condition de pouvoir « engueuler le client », nul ne veut plus circuler que dans une voiture dont il est le propriétaire. On restreindra ses dépenses, mais on paiera son garagiste et les pneus et les pièces de rechange. On est le bourgeois qui roule dans ses aciers.

Après tout, c'est bien ainsi. Cette généralisation dans la possession d'une auto marque l'égalité par en haut, du moins en apparence.

J'avais rêvé de dîner seul ce soir...

mais voilà — Joseph s'amène avec sa femme, ses charmants gosses et... je n'ai pu faire autrement que de les inviter à dîner en famille — là où on est le mieux, chez Gondry, Sous la Tour, à Malines. On y dine comme chez soi, il y a la cave comme chez soi, et on peut y aller à n'importe quelle heure, comme chez soi.

Allez-y, vous verrez !

La Jambe de bois

On a beaucoup parié, pendant l'année du Centenaire, de Charlier, le Liégeois à la jambe de bois, dont le rôle fut ainsi apprécié dans la « liste officielle des citoyens décorés de la Croix de fer », publiée en 1895 :

216. Charlier (dit la Jambe de bois), capitaine d'artillerie en retraite, à Liège. Quoique marchant sur une jambe de bois, il fit partie du corps liégeois venu au secours de Bruxelles ; il dirigea le feu d'une des pièces d'artillerie braquée sur la place Royale, pendant les quatre journées à Bruxelles.

Que devint Charlier après la révolution ? Il retourna habiter Liège, sa ville natale, et y vécut ignoré.

En le voyant passer, on disait : « Tiens, c'est la Jambe-de-bois ! » et c'était tout. Ceux qui le rencontraient lui offraient la goutte. Il faisait volontiers montre de ses connaissances en escrime, ferrailant avec sa canne et martelant le sol de sa patte ligneuse. Bon gré, mal gré, il fallait se défendre. Et c'était pour lui toute une joie quand, dans son rude langage militaire, il pouvait vous crier :

« Vous vous fendez comme une m... ! »

Il mourut le 1er avril 1866, à Sainte-Walburge, où il fut enterré le surlendemain, sans grand fracas. Une compagnie d'infanterie — il était chevalier de l'ordre de Léopold en même temps que décoré de la Croix de fer et médaillé de Sainte-Hélène — quelques frères d'armes de 1830, des décorés de la Croix de fer de Liège et de Verviers, des blessés de Septembre, des officiers de l'armée et de la garde civique, accompagnèrent les restes du héros à moitié oublié. Deux orateurs rappelèrent les éminents services que Charlier

avait rendus à la patrie, et... la misère dans laquelle allait être plongée sa famille, privée, désormais de sa petite pension, et sans ressources. On ouvrit immédiatement une souscription au profit de sa veuve...



N'en croyez que vos yeux. Tous les bas « Mireille » sont scellés du monogramme qui confirme leur authenticité.

Bonaparte ou Napoléon ?

Les membres de la famille du vainqueur d'Austerlitz s'appellent-ils Bonaparte ou Napoléon ?

Voici : quand le premier consul abandonna le nom qu'il avait illustré en Italie et en Egypte, pour prendre le nom de Napoléon, il donna également ce nom à tous les membres de sa famille, « à l'exception de son frère Lucien ». Les descendants du frère cadet de l'empereur ont donc seuls continué à porter le nom de Bonaparte, tels le prince Roland Bonaparte.

Pour tous les autres descendants, en ligne collatérale, du fondateur de la dynastie, leur nom légal fut et demeure celui de Napoléon; c'est d'ailleurs sous ce nom qu'ils figurent aux registres d'état civil de la famille impériale, déposés aux archives du Sénat français.

Depuis 1870, on a parfois perdu de vue ces principes: c'est ainsi que, lors du tirage au sort, le fils de Napoléon III fut inscrit sur les tableaux de recensement du premier arrondissement de Paris, pour la classe de 1877, sous le nom de « Bonaparte Napoléon Eugène-Louis-Jean-Joseph ». On y peut lire encore, en marge, cette annotation: « Rayé. Décédé le 1er juin 1879, au Cap (colonie anglaise). »

Par contre, c'est sous le nom de Napoléon que les princes Louis et Victor sont portés sur la matricule du 6e bureau de recrutement de la Seine, comme engagés conditionnels d'un an, et sous ce nom qu'ils en ont été rayés, par application de la loi du 22 juin 1886.

La dernière erreur officielle en cette matière fut commise par le ministère de l'Intérieur de France, qui, consulté par M. Engerand, député du Calvados, sur l'application de la loi dite d'exil, au fils pouveau-né du prince Victor et de la princesse Clémentine, a donné au petit prince le nom de Bonaparte, alors que sans contestation possible il s'appelle Napoléon.

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur

MATHIS

Confiseur

25, avenue Louise. - Tél.: 12.99.04
15, r. du Trouenberg. - Tél.: 12.28.09

Nous expédions en province et à l'étranger

Le général French à Bruxelles en 1902

Le général French vint à Bruxelles en 1902 et, comme tout bon Anglais, fit visite au champ de bataille de Waterloo. Un journal bruxellois, le « Petit Bleu », raconta ainsi cette visite:

« Après avoir passé la nuit à l'hôtel de Belle-Vue, le général partit de la place Royale en voiture électrique (*etc.*), accompagné de son aide de camp, M. Fitzgerald, d'un interprète et d'un chauffeur.

Sa première visite fut pour l'église paroissiale de Waterloo, où il visita la crypte.

Le général French est un homme trapu et solide, dont la face carrée, énergique, barrée d'une grosse moustache poivre et sel, n'est pas antipathique, il s'en faut, et personne ne soupçonnerait, à première vue, tant les apparences sont trompeuses, qu'il est brûlé et saccagé une grande partie de l'est du Transvaal.

Il ne s'est pas longuement attardé à l'église. A 1 heure il lanchait dans un des restaurants qui fournissent à pied de la butte. C'est le « sergent Little », un vétéran du « late scotch Borderers », échoué en ce coin de terre wallonne, qui « e. l'honneur de servir de guide au général au champ de bataille.

Naturellement, le vainqueur d'Elandslaagte s'est beaucoup intéressé à l'explication des mouvements qui déterminèrent la victoire de Wellington... et de Blücher.

Quand il eut terminé l'inspection du fameux champ de carnage, il a donné un poubre au sergent Little, puis tiré à part, en lui demandant s'il savait à qui il venait servir de guide.

— Non, a répondu le sergent.

— Eh bien, au général French.

Effarement comique du vieux soldat écossais. Il s'est contenté de répondre en révérences. Il a voulu rendre son poubre au général French, se sentant suffisamment payé de l'honneur d'avoir eu un tel client.

Parmi les Anglais qui se trouvaient là, aucun n'avait reconnu le général.

Après une courte excursion à la ferme d'Hougoumont, le général French est rentré, toujours en auto, à Bruxelles. Une heure après, il reprenait l'express d'Ostende, réveur, et insoupçonné du public belge. »



POELES DE CINEY - NESTOR MARTIN

Fonderies Bruxelloises - Jaarsma Sarda
Comptant - Crédit sans formalités

26, Place Annensens, 2
ROBIE - DEVILLE

La pêche Melba

Ce dessert délicieux, qui unit tout l'arôme délicat du fruit succulent qu'est la pêche, au frais parfum de la fraise, soutenu par une pointe de kirsch et stimulé par la crème glacée qui leur sert de support, a son histoire, presque sa légende.

On raconte qu'au temps de sa jeunesse, le grand Escoffier le chef des chefs, ayant entendu la Melba chanter à Covent Garden, fut tellement enthousiasmé par la voix mélodieuse de la prima donna, qu'il voulut témoigner à l'artiste toute son admiration. Il songea d'abord à lui écrire une lettre; hélas, les mots lui manquaient pour exprimer son émotion. Il voulut ensuite lui offrir des fleurs; les plus belles lui semblaient indignes de la grande artiste; alors désespéré Escoffier retourna à ses fourneaux et, comme le Jongleur de Notre-Dame, il offrit à la cantatrice célèbre, en témoignage d'admiration, l'hommage de son talent personnel et cuisinier: un dessert raffiné qui a acquis droit de cité dans tous les grands restaurants du globe.

L'histoire était jolie, il importait peu, n'est-ce pas, qu'elle fût vraie ou non.

Tel ne fut pas l'avis d'un reporter américain, décidé à n'en tenir qu'à des faits. Ce reporter se trouvant à Londres alla interviewer M. Escoffier.

L'Américain lui demanda sans ambages d'authenticité l'histoire.

Le vieillard eut un sourire, et répondit simplement:

— Je ne me souviens pas avoir jamais entendu chanter la Melba, et je regrette de devoir démentir votre jolie histoire; il ne fallait pas vouloir préciser. J'avais depuis longtemps composé le fameux entremets quand Mme Melba vint résider quelque temps à l'Hôtel Carlton, il y a plus de vingt-cinq ans. La cantatrice raffolait de cet entremets et le préparais souvent, aussi bien pour elle que pour ses amis. Seulement comme c'était son dessert favori, j'inscrivais « Pêche Melba », sur la carte.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

ne manquez pas d'aller voir les agrandissements de la Chaumière, 17, rue Bergère (à deux pas du faubourg Montmartre), vous y trouverez toujours ses bons poulets rôtis au feu de bois et ses plats du jour mijotés. Prix modérés (Ouvert le dimanche.)



Un brave homme

M. Hubert, l'ancien ministre des Sciences et des Arts, qui vient de s'éteindre, était un homme paisible, timide et tolérant, que l'on eut quelque peine à arracher à sa chère Université libérale, pour en faire un ministre de gauche, dans le premier gouvernement catholico-libéral qui céda aux ministères d'union sacrée.

Il n'avait jamais fait de politique militante dans sa vie et résistait à l'envie d'accepter pareil poste, où il devrait être forcé de garder un juste équilibre entre les puissances et les défenseurs de l'école publique, d'une part, et les tirailleurs des zéloteurs de l'école confessionnelle, d'autre part. Mais on lui représenta que son devoir de libéral effacé, s'il éprouvé, était là, et il accepta. C'est qu'il répondait à l'idée qu'à ce moment on se faisait du rôle de ministre des Sciences et des Arts. Rôle délicat et difficile s'il en fut. Depuis que le suffrage universel leur avait donné la majorité, les catholiques ne pouvaient pas décemment briguer la direction suprême d'un enseignement public pour lequel ils éprouvaient de médiocres sympathies. D'autre part, les susdits catholiques, qui avaient participé à tous les genres de gouvernement depuis l'armistice, ne voulaient point d'un homme de combat, dont les préférences eussent trop penché vers la laïque. Ils se sont accommodés de M. Jules Destrée, lequel, plus préoccupé d'esthétique que de luttes scolaires, avait, du reste, tendu son ravin d'olivier à l'occasion de son premier discours de Roux.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS. 5 FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DELHAÏZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Ils ont subi, sans trop rechigner, M. Huysmans, Kamiel, à raison de son flamingantisme sûr, et puis, aussi, parce qu'il avait apporté les subsides aux écoles catholiques de la métropole dans la corbeille de noces de son mariage mystique avec M. Van Cauwelaert.

M. Nolf fut toléré parce que sa solution « half in half » du problème de l'Université flamande devait, croyait-on, ramener l'apaisement en Flandre. On sait ce qu'il advint de cette fallacieuse espérance.

M. Léon Leclère — encore un professeur timide et myope — ne put donner la mesure de sa bonne volonté, parce qu'une grippe maligne l'arracha du pouvoir, à l'inauguration du monument Camille Lemonnier et l'obligea de quitter, pour raison de santé, ce ministère des Sciences et des Arts, où il n'avait pas encore eu le temps de s'installer.

Pour en revenir à M. Hubert, consciencieux et conciliant, ayant gardé l'esprit de l'union sacrée, il resta au gouvernement jusqu'au moment où il se rendit compte que sa modération ne pouvait calmer les exaltés des deux camps. Et il s'en alla, comme il était venu, sans bruit...

C'est ainsi qu'il vient de quitter la vie, laissant le souvenir d'un homme érudit, modeste et bon. Il s'était imaginé de bonne foi que ces qualités-là sont des qualités de ministre; la pratique de la vie ministérielle lui a enlevé cette illusion...

L'autre Hubert

Sans connaître les honneurs de la nécrologie anticipée ou les satisfactions de vanité de Charles-Quint, assistant à ses propres funérailles, M. Armand Hubert, qui fut, lui aussi, ministre avant la guerre, a retrouvé, par mégarde, quelques heures de notoriété.

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1931

Matinée	1	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	15	La Chauve-Souris	22	Louise			
Dimanche	1	La Barbier de Séville	8	Faust	16	Fortunio	—		
Soirée		Carmen	Rhèna (2)						
Lundi	2	La Chauve-Souris	9	Chanson d'Amour	16	Mignon	28	La Dame Blanche	—
Mardi	3	Tristan et Isolde (*) (1)	10	Tristan et Isolde (*) (1)	17	M. La Dame Blanche S. BAL (*)	24	La Chauve-Souris	—
Mercredi	4	M ^{me} Butterfly Les Saisons	11	Carmen (3)	18	La Chauve-Souris	25	La Tosca (3) Les Saisons	—
Judi	5	Hérodiade (2)	12	La Dame Blanche	19	Thérèse Bonsoir, M. Pantalon	26	Faust	—
Vendredi	6	La Walkyrie (*) (1)	13	La Walkyrie (*) (1)	20	Les Noces de Figaro	27	Fortunio	—
Samedi	7	La Chauve-Souris	14	BAL (**)	21	Rhèna (3)	28	La Dame Blanche	—

(*) Spectacles commençant à 7,30 h.

(**) Le samedi 14 et le mardi 17 (Mardi-gras), à 11 heures de soir, **DEUX GRANDS BALS**, parés, masqués et travestis. Au cours de ces Bals, Grand Concours de Costumes organisé par LE SYNDICAT D'INITIATIVE DE BRUXELLES.

Avec le concours de : 1) M^{me} M. BUNLET et M. J. URLUS; 2) M. TILKIN-SERVAIS; 3) M. Fernand ANSBAU.

● MONNAIE ● VICTORIA ●

10^{me} Semaine : Prolongation

du meilleur spectacle et du plus gai de Bruxelles

Le Chemin
du Paradis

LA TRÉPIDANTE OPÉRETTE

entièrement PARLÉE et CHANTÉE en français

ENFANTS ADMIS

Bottes.
Snowboots.
Galoches.LE PLUS BEAU CHOIX
DE
Qualité Supérieure
AUX MEILLEURS PRIXSociété
Anonyme

HÉVÉA

22, Rue aux Herbes Pologères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Votre Chauffage Central

sera un « GRANVÉ », à réglage automatique, parce qu'il garantit, avec peu de charbon, une douce chaleur de 22° partout. Entretien propre et simple. Grátis: tous renseignements et devis, 37, avenue E. Plasky.

La XII^e Foire Commerciale Officielle
et Internationale de Bruxelles

On ne se doute point combien est énorme l'effort réalisé par les organisateurs de la XII^e Foire Commerciale de Bruxelles au point de vue de la propagande, qui doit assurer son succès et amener une affluente importante d'acheteurs belges et étrangers à s'approvisionner chez nous.

Le but de la Foire Commerciale étant d'intensifier les échanges commerciaux entre la Belgique et le monde entier, il va sans dire qu'elle consacre des sommes considérables à la propagande, sous toutes ses formes, pour atteindre son but.

A ce jour, outre la publicité intense par la voie de la Presse, il a été envoyé 175.000 lettres d'invitation personnelles tant en Belgique qu'à l'étranger, aux firmes susceptibles de s'approvisionner à la Foire; 130.000 cartes postales doubles dont un feuillet est réservé aux demandes de renseignements commerciaux.

Nous attirons l'attention des acheteurs sur les spécialités industrielles belges par la carte industrielle de la Belgique, expédiée à 200.000 exemplaires; l'acheteur éventuel est renseigné sur la dispersion géographique de nos usines et sur l'importance de notre production, 160.000 cartes d'entrée gratuite sont annexées à ces envois. On achève en ce moment le placement de 35.000 affiches illustrées; 4.000 affiches texte; 45.000 affichettes sont distribuées; 60.000 triptyques ont touché leur destination ainsi que 80.000 bulletins-règlements.

Dame! quand on a annoncé que M. Hubert, ancien ministre, venait de trépasser, il était naturel que l'on songe à cet homonyme bilingue, maintenant oublié, mais jadis muant, agité, batailleur et gaffeur émérite, dont les propriétés ministérielles susciterent plus d'un orage au Palais de Nation et tant de joie et de brocards en période d'exposition. En un temps où le boxeur est plus connu que savant, la confusion était possible.

Et puis, si la nouvelle, fautive, a ému les amis de M. Hubert-là, on peut bien dire qu'on n'a fait que lui rendre monnaie de sa pièce.

N'est-ce pas lui qui, il y a un an à peu près à cette époque, annonçait, avec une insistance par trop vive, que son adversaire et compétiteur au pays d'Ath, M. Carlier, député socialiste, avait passé de vie à trépas?

M. Carlier était sérieusement malade. Passant en automobile devant un local ouvrier de sa circonscription, — M. Hubert est encore sénateur de cette région, — l'ancien ministre, voyant le drapeau en berne, en avait inféré que son adversaire était mort. Et il claironnait cette nouvelle un peu partout.

A la Chambre, où M. Carlier joue un rôle très actif, nouvelle provoqua un vif émoi. Voulant en avoir le bonnet, un collègue de M. Carlier téléphona à la Maison du Peuple d'Ath et reçut cette réponse: « Vous dites que M. Carlier est mort! C'est curieux: je le quitte à l'instant en bonne convalescence, et il ne m'a rien dit... Après tout si vous y tenez, j'irai le lui demander. Et on verra bien si c'est lui ou vous qui avez raison! »

Les absents ont tort

Les socialistes ayant, par deux fois, refusé de prendre au vote sur la désignation des conseillers à la Commission des comptes, parce qu'on ne leur donnait pas leur part dans cette distribution de places, la Chambre n'a pu aller pendant deux jours, les députés de la majorité n'étant qu'un nombre.

D'où grande colère de ceux-ci, qui voient le travail parlementaire paralysé par cette obstruction. Les plus agiles ne parlent rien moins que de rogner les indemnités parlementaires pour apprendre à vivre à ceux qu'on appelle les « saboteurs ».

Une menace que les autres, répandus dans les couloirs accueillent avec le sourire:

— Frapper d'amende les présents, parce que les absents, disait M. Vandervelde, serait du dernier comique!

Et M. Pouillet d'ajouter:

— Il ne faut pas prendre ces choses en riant... Il est exact que si la majorité veut, dans ses actes, montrer qu'elle ne se passe des socialistes, son premier devoir est d'être...

Rosserie

— Savez-vous ce qui est arrivé, l'autre jour, à M. Devès dans un grand salon bruxellois?

— Quoi?... Il a oublié de sourire?

— Au contraire; mais il a souri jaune...

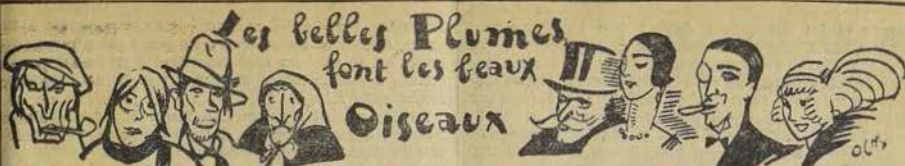
Comme l'aimable homme qu'il est causait avec une dame celle-ci lui dit:

— Vous n'imaginez pas, monsieur le ministre, combien j'éprouve de plaisir à déplier le numéro du *Soir* le matin... Oh! madame, vous me comblez! répondit le ministre d'Etat. Je ne m'imaginai pas que mes articles pouvaient susciter, chez vous, un intérêt aussi flatteur!

— Il ne s'agit pas de vos articles hebdomadaires, monsieur le ministre, mais de la page humoristique...

Le député libéral qui nous racontait cette roisserie n'était guère d'une chose; c'est qu'un de ses collègues socialistes venait d'appliquer cette anecdote aux articles hebdomadaires de M. Jules Destree et que, pour son article du jour dans le *Soir*, M. Carton de Wiart avait été particulièrement en cause par le plus malicieux de ses collègues de droite. Conclusion: l'histoire a des compartiments pour chaque parti.

L'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcardam.)

Notes sur la mode

La mode, tout en se renouvelant constamment, puise souvent dans le passé les éléments nécessaires à ses créations. L'époque Directoire inspire incontestablement, en ce moment, les couturiers. Les jupes en s'allongeant ont, du même coup, reporté la taille au moins à sa hauteur normale, et souvent même un peu au-dessus. Reverrons-nous bientôt les gracieuses corbeilles soutenant le plus bel ornement féminin la poitrine, laquelle d'ailleurs est autorisée à prendre un peu d'ampleur? Autre réminiscence de cette époque légère que fut le Directoire: les mitaines de dentelle ou de tulle. Les gantiers ont même lancé la mitaine Suède perforé, qui, paraît-il, rend le balse-main plus réabie que le gant. Ces mitaines, qui montent un peu sur haut que le coude, se porteront aussi bien avec les robes d'après-midi qu'avec les toilettes décolletées du soir. Esuètes par leur forme, modernes par leur composition, ces sont amusantes de nouveauté et de gracieuseté. A côté de ces choses délicieuses ressuscitées du passé, d'autres plus heureuses essaient de prendre de l'extension et seraient à souhaiter qu'un échec complet leur soit réservé. Nous voulons parler de ces affreuses petites bottines d'art en cuir de couleur, ornées de minuscules revers enrubanés en bavolets et qui font penser à des souliers anglais réservés pour la neige. Le printemps, heureusement, riva en temps opportun pour tuer cette horreur avant qu'elle se soit répandue. Peu de femmes d'ailleurs ont consenti à porter ce modèle de chaussures, et c'est fort heureux pour elles.

Pour les chignons

Si vous avez tenu à conserver votre chignon, ne soyez étonné d'être embarrassé pour vos chapeaux. S. Natan, modèle, possède constamment un choix de modèles exécutés spécialement pour ces coiffures.

121, rue de Brabant.

Question de gabarit

Alors qu'à la ville, au théâtre, dans les thés, dans la rue, certaines toilettes nous paraissent gracieuses, élégantes, d'une belle venue, avec quelque chose d'aérien et, à la fois, de noble, nous sommes surpris, en feuilletant les journaux de modes, de ne plus retrouver dans les dessins qui illustrent, cette ligne qui nous avait plu. « Est-ce là cette ligne d'aujourd'hui? disons-nous. Quel est ces épaules carénées, ces corps étirés, ces jambes interminables, ce je ne sais quel d'étrange et de raide, voilà ce qu'on fait de nos jours? » En examinant de plus près, nous nous apercevons que ce n'est point toujours la mode qui est fautive — quoique, à ce sujet, il y ait beaucoup à dire — mais le dessinateur. A vrai dire, c'est une question de gabarit.

Ensemblement, la gravure de modes a modifié le canon féminin: il n'est pas rare de voir telle figure mesurer dix-huit pouces de tête dans un corps dont les jambes occupent les deux tiers. Les jupes courtes, les robes droites nécessitent une tricherie. La robe trop courte n'était sauvée que par une ligne longue. Et les dessinateurs de réduire la tête et le cou et d'allonger les jambes à l'extrême.

Mais aujourd'hui que les jupes retrouvent leur longueur, le buste reprend de l'importance, ce canon nous paraît bizarre, inharmonieux, choquant. Nous disons: « Quelle ligne absurde! », quand nous devrions dire: « Quel dessin disgracieux! »

Alors, dessinateurs, un bon mouvement. Faites-nous des robes qui soient des femmes, et non des parapluies à tige à tête d'épingle!

L. Bernard, 101, chaussée d'Ixelles

expose ses dernières créations en paletots d'hiver pour Messieurs et Jeunes Gens.

Sports d'hiver... en chambre

Quiconque ouvre en ce moment un quelconque journal de modes y voit invariablement un article sur les sports d'hiver. Rien n'est plus à la mode que Chamonix, Saint-Moritz et Mégève, le ski, le patinage et l'alpinisme. Les trois quarts des personnes que vous rencontrerez, que ce soit par snobisme ou par conviction véritable, se déclarent « montagnards » fervents.

Cette mode est une grande ressource pour les pauvres chroniqueurs en mal de copie. Elle leur fournit matière à de nombreux articles à un moment où on ne peut décemment plus parler des modes de l'hiver et où les collections de printemps ne sont pas encore parues.

Ce qui est curieux, c'est que toutes les chroniques qui paraissent sur cette palpitante matière commencent à peu près toutes de la même façon. La chroniqueuse veut toujours nous faire croire que l'empêchement de force majeure qui lui interdit d'aller elle aussi, faire des sports d'hiver, est d'une autre nature que pecuniaire.

— J'ai vraiment du mérite à vous parler aujourd'hui des toilettes de ski et de patinage, nous dit-elle, étant donné que mon éditeur me harcèle pour avoir les épreuves de mon prochain roman et qu'il m'est impossible de prendre, moi aussi, le train pour Chamonix...

Ou bien:

— Il me faut un grand courage pour vous entretenir aujourd'hui du costume qu'il est bienséant de revêtir pour le ski ou la luge: mon hôtel est en réparation et je suis obligée de surveiller le majordome qui surveille les ouvriers...

Quand ce n'est pas la limousine qui est démolie ou le chauffeur qui est malade...

La vérité, c'est que la malheureuse qui écrit les lignes ci-dessus est très loin de tout ce qu'elle raconte. Nous ignorons toujours quelle est la littérature que cache le nom de Rosine, Marthon, Coline ou Mady, et jamais un roman ne paraîtra sous ces séduisants pseudonymes. Et si la signataire de ces lignes trompeuses avait vraiment les moyens de posséder un hôtel, un chauffeur ou une limousine, ou même tout simplement de faire les frais d'un séjour dans une quelconque station hivernale, elle ne ferait pas ce chien de métier qui consiste à décrire aux autres les toilettes qu'on ne portera jamais. Il y a des chances pour que, au lieu de surveiller un majordome, elle interrompe de temps en temps sa copie pour surveiller un fricot qui mijote ou recharger un poêle récalcitrant.

LAINES Bas anglais, chaussettes, gilets, vareuses. Spécialité de gros sweaters. Créations sportives exclusives. Van Calkx, 46, rue du Midi, Bruxelles

La mode pour Chamonix

Cette digression sur les chroniqueuses nous a entraînés bien loin des costumes de sports d'hiver. Quels sont-ils?

D'après les journaux de mode, le grand chic est de porter un « pantalon norvégien » et la vareuse assortie, en kasha marron garni de rose, ou en kasha vert myrthe garni de bleu ciel (comme les dessus de clavier que brodaient ma mère dans son enfance). Naturellement, le bonnet,

l'écharpe et les chaussettes doivent être rigoureusement « dans le ton ». Ces ensembles-là conviennent pour le ski.

Pour le patinage, il vous faut absolument une courte jupe sombre bordée de fourrure avec culotte assortie (toque également bordée de fourrure; ça vous donne l'air d'une grande-duchesse-de-Russie-échappée-aux-Soviets) et chandail de laine « angora ». Si vous y ajoutez le manchon, qui redevient à la mode, vous êtes sûre de faire sensation et de ramasser des pelles qui seront un peu laï!

Si vous préférez une redingote de drap pincée à la taille et à jupe évasée, boutonnée tout du long, avec la toque citée plus haut, vous aurez l'air encore plus grande-duchesse, jusqu'à ce que vous ayez rencontré une douzaine de dames habillées de la même façon, ce qui fait vraiment un peu trop de filles du Tsar...

Les Fameux

paletots et imperméables

RODEX

de W. O. PEAKE & Co, St-ALBANS

SONT EN VENTE CHEZ
FOWLER & LEDURE
99, Rue Royale

...et celle des vrais alpinistes

Maintenant, si vous êtes une véritable sportive; si, à l'exemple de notre Roi, vous aimez la montagne pour elle-même, et non pour exhiber une toilette signée, laissez de côté le kasha, qu'il soit marron, vert myrthe ou grenat, n'adoptez pas davantage le dalm; il n'y a rien de plus fragile; pensez aux chutes certaines sur la neige ou sur la glace qui risquent fort d'endommager votre chanda! angora, votre redingote ou vos fourrures, mais avant de partir, allez acheter, dans n'importe quel magasin de confections, une culotte-cycliste pour homme ou pour garçonnet, selon la dimension de votre postérieur; prenez-la en velours à côtes, le plus solide qui soit — le velours de ces magnifiques pantalons de terrassier qui durent dix ans. Munissez-vous d'un chandail en laine poil de chameau, ayez des bas de sport en grosse laine épaisse; mais surtout ne les prenez pas en laine blanche; il n'y a rien de plus sale que la neige!

Si vous désirez égayer ce costume, vous pouvez toujours mettre une ceinture de flanelle rouge; ça va très bien avec les pantalons de terrassier et avec un bonnet assorti; vous êtes sûre d'avoir le costume idéal, à la fois joli, seyant et pratique. Votre velours à côtes ne vous empêchera pas d'avoir le derrière bleu au bout de quelques chutes, mais au moins vous ne risquez pas de sacrifier votre fond de pantalon en holocauste à la Montagne.

Mnémotechnie: le nombre 63

Georgy, le chemisier select, rue du Midi, 63
Fait sur mesure votre chemise depuis fr. 63

Ephémérides bruxelloises

Le 1er février 1815, les Bruxellois célébraient l'anniversaire du jour où, l'année précédente, ils avaient été affranchis de la domination française. Après qu'un « Te Deum » eût été chanté dans l'église de Sainte-Gudule, le prince héritaire d'Orange passa en revue, autour du Parc, le premier régiment des Gardes anglaises, les Hussards hanovriens, des détachements du nouveau régiment dit des Carabiniers belges et le 4^e bataillon national d'infanterie de ligne. Toutes ces troupes formaient la garnison de

Bruxelles. Les Gardes anglaises, qui se trouvaient à Bruxelles, formaient un effectif d'environ 3,500 hommes. Le foule, dit la relation contemporaine, était immense, et l'on criait: « Vive le prince d'Orange! » se faisait entendre de toutes parts.

Le soir, un bal fut donné au Waux-Hall, « réunion au nombreuse qui brillante et digne du prince (le prince héritaire d'Orange) qui y assistait ». Lui-même donna, quelques jours après (6 février), un bal masqué dans la salle du Grand-Concert.

Que d'eau a passé, depuis, sous les ponts... et les voûtes de la Senne!

Emprisonnés

N'y a-t-il rien de plus affreux, pour une femme, surtout de se sentir emprisonnée. La liberté est une des conditions principales de toute vie. Cependant il y a des emprisonnés qui sont heureuses de l'être, mais elles sont muettes. Sans quoi, les gracieuses chevilles féminines s'empresseraient à dire qu'être emprisonnées dans les mailles fines et solides des bas mirllelle sole quarante-quatre fin, est le plus grand des bonheurs.

Un gosier d'identité

On raconte qu'une cantatrice, très en vogue en Amérique se présenta l'autre jour à un bureau de poste de New-York pour retirer des lettres. L'employé lui demanda des pièces d'identité. Elles les avait oubliées chez elle.

— Oh! cela ne fait rien, répondit-elle. Je suis très connue; je suis Mlle X.

— C'est le règlement, mademoiselle, lui répliqua poliment l'employé. Toute femme peut dire qu'elle est Mlle X.

— Mais elle ne peut pas le prouver, interrompit avec vivacité la diva, tandis que moi, je le prouve!

Et joignant la parole au geste, elle commença à chanter la *Tramata* de sa plus belle voix.

Public, receivers, employés, facteurs et petits témoins phistes se précipitèrent autour de la cantatrice, pour mieux l'entendre.

Et après l'audition, elle reçut ses lettres...

Un beau parapluie de qualité irréprochable s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne (à côté de la Lecture Universelle)

Terroir bruxellois

Van de Put et Van de Poel, après leur partie de cartes.

— Mo, Van de Poel, verze, wat es dat, eh?

— Verze, Van de Put, wel dat es as 't rijmt. Alnst, zik zeg:

Madame Van de Poel,
Zit op heure stoel,

da zen verze.

— Ah! zoo... En asek ik zeg:

Madame Van de Put
Zit op heure stoel,

da zen den ouk verze?

— Nee, zelle, Van de Put, Mo da zen toch bekanst verze!

Femme

Vous êtes une fleur éphémère et fragile. Comme la fleur évitez tout ce qui tend à vous flétrir: la poussière, les coups de soleil à la mer, le grand air, l'eau, le savon et les intempéries.

Mesdames, la peau est un tissu délicat; elle a besoin d'être protégée et soignée par le GLISSEROZ-CRÈME Lu-Tessi (Crème liquide Egyptienne) préparée avec des matières naturelles d'une pureté absolue.

La démonstration se fait tous les jours au 19, rue de Savoie (Saint-Gilles), Institut de Beauté Darquenne, et le vendredi, 47, rue Lebeau.

Méprise

Tristan Bernard demandait un secrétaire. Un jeune homme très distingué se fait annoncer à lui par un ami. L'humoriste lit la lettre d'introduction, puis, levant les yeux sur le jeune candidat, et séduit par l'air très plaisant de l'adolescent :

— Entendu, fait Tristan Bernard; nous commencerons à travailler ensemble dès demain. Votre nom, s'il vous plaît? Horriblement intimidé, et, au surplus, affligé d'un fort galement...

— B... be... ber... berg... a... ard..., Bérard.
— Diable! fait Tristan, diable! Ça ne vous ennuierait pas que je vous appelle tout simplement Bérard?

Papeterie du Parc solde ses articles de fantaisie.
25 p. c. de rabais

Au pays gaumais

Lu Firmin r'sontche à la jarretière, peu, la monture à la glige, à l'atree d'la neuc. Coume elle n'arrive mi vite assez s'n'idee, y n'sait à quoi passer s'tat.

I fouye d'da ses potches, est y trouve ine jarretière qui s't print à la Fifine, est y s'mette à la mauchire coume aradji (la jarretière, mi la Fifine).

La Fifine arrive toute échouffée.
Rabressatches — rasseratches — farfouyatches.

— Waye, qu'elle dit la Fifine, vous chiquez dan, asteure.
— Nonné, Fifine, d'ju n'chique mé.

— Sié, v'chiquez; tirez vous chique toute cheute.
Lu Firmin qui hante avu la Fifine, la rawarde padri fine, à dijant: « Chewingum ».

Elle m'ême comprint, mais elle est sondji:
— Faut-y qui maimeiche bin, tout d'même!

Chacun connaît la beauté des vases, coupes, plateaux, vide-poches et sujets stylisés
de GOUDA-REGINA
Ces belles pièces portent toujours la marque.

e sourd

Le baron de H.... qui est tellement sourd que son valet de chambre lui répond sur une ardoise, voyait tout le monde; et, pour dissimuler son infirmité, il se tordait plus que les autres et secouait la tête comme pour dire: « Elle est bien bonne! »

Quand tout fut rentré dans le silence, le baron, désireux de se distinguer, fit un geste réclamant le silence et dit:

— Je connais aussi une histoire excessivement drôle... Et il raconta la même histoire.

LES CAFES AMADO DU GUATEMALA

Côtez-les, 402, chaussée de Waterloo — Téléphone: 37.83.60

Le nouveau signe de croix

Le nouveau signe de croix des financiers de France, le connaissez-vous? nous écrit un lecteur. Non? Le voici:

— Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Amen

— Vous n'y voyons aucun inconvénient.

Table-express

En voyage avec des amis,
Je les tapai de trois lous.
Que jamais je ne leur rendis.

Moralité:
Les compagnons que j'ai eus.

AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSEE D'IXELLES - BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE

ENTREE LIBRE

Sur Erik Satie

Erik Satie avait beaucoup d'esprit — presque autant que de talent. A un critique, il disait:

— Il y a trois sortes de critiques: ceux qui ont de l'importance, ceux qui en ont moins, ceux qui n'en ont pas du tout. Dans les deux dernières catégories, il n'y a personne. Tous les autres critiques appartiennent à la première série.

Et un autre jour:

— Voyez-vous, mon bon G., la poutre qui est dans l'œil de chaque critique lui sert de longue-vue pour apercevoir la paille dans l'œil d'autrui.

Un jour, quelqu'un lui disait:

— Un musicien comme vous peut-il se contenter de faire entendre des petits morceaux courts, aux noms bizarres?

— Il venait de publier coup sur coup « Les Embryons desséchés », « Les Affolements granitiques », « Danse maigre à la manière de ces Messieurs ».

— Pourquoi pas? répondit-il. Hercule était toujours Hercule, même quand il ne portait qu'un tout petit bouquet de violettes.

Orfèvrerie Christian, 194-196, rue Royale

GRAND CHOIX D'OBJETS POUR CADEAUX

Comment on transmet un ordre à l'armée

Le capitaine au sergent-major. — Comme vous devez le savoir, demain il y aura éclipse de soleil, ce qui n'arrive pas tous les jours. Laissez partir les hommes à 5 heures, en tenue de campagne, à la plaine d'exercices, ils pourront voir le rare phénomène et je leur donnerai les explications nécessaires. S'il pleut, il n'y aura rien à voir; dans ce cas, laissez les hommes à la salle.

Le sergent-major au sergent de semaine. — Sur recommandation du capitaine, demain à 5 heures, il y aura éclipse de soleil en tenue de campagne. Le capitaine donnera les explications nécessaires à la plaine d'exercices, ce qui n'arrive pas tous les jours. S'il pleut, il n'y aura rien à voir, mais alors ce rare phénomène aura lieu dans la salle.

Le sergent de semaine au caporal de semaine. — Par ordre du capitaine, à 5 heures demain, ouverture de l'éclipse de soleil à la plaine d'exercices. Les hommes en tenue de campagne. Le capitaine donnera les explications nécessaires sur ce rare phénomène; si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aura lieu dans la salle, ce qui n'arrive pas tous les jours.

Les soldats entre eux dans la chambre. — Demain, très tôt à 5 heures du matin, le soleil fera éclipser le capitaine dans la salle avec les explications nécessaires. Si parfois il pleuvait, ce rare phénomène aura lieu en tenue de campagne, ce qui n'arrive pas tous les jours.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Pilules Galgines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 20 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Un progrès considérable

en

Chauffage au Mazout

Le nouveau brûleur entièrement automatique

« CUENOD » modèle 1931

est le seul qui réalise :

- a) L'allumage automatique progressif;
- b) Le réglage automatique de la flamme;
- c) L'indérégibilité;
- d) La combustion rigoureusement complète de l'huile, sans trace d'odeur, de fumée ou de suie.

En outre, le brûleur « CUENOD » est un des plus silencieux; il est INUSABLE.

ETABLISSEMENTS E. DEMEYER

54, RUE DU PRÉVOT - IXELLES

TELEPHONE 44.52.77

En Hesbaye

Voici la traduction de l'histoire en flamand-hesbignon qui a paru dans notre avant-dernier numéro:

« Au Nouvel-An, Mme Bessemans avait reçu, comme cadeau, une bouteille de cognac et l'avait cachée dans l'armoire à linge.

» M. Bessemans l'avait vidée peu à peu et avait caché la bouteille vide dans la bibliothèque.

» Un certain jour, Mme Bessemans était occupée à mettre tout le contenu de la lingère sens dessus dessous.

» — Que cherches-tu? demanda Bessemans intrigué.

» — Tais-toi, je le trouverai bien...

» Mme Bessemans continua à chercher.

» Naturellement, elle ne trouva rien.

» — Tu cherches tout de même quelque chose!... Dis-moi ce que tu cherches, enfin!

» — Rien, grommela Mme Bessemans.

» — Tu ne cherches rien? dit alors M. Bessemans. Eh bien! si tu ne cherches rien, tu n'as qu'à aller voir dans la bibliothèque: tu y trouveras une bouteille et, dans cette bouteille, il y a justement ce que tu déclares chercher pour le moment... »

L'initiation au culte du feu

Les anciens adoraient le feu. Dans nos régions, en hiver, sans défilier le feu, nous aimons la chaleur dans nos maisons. Le chauffage central au charbon, au mazout ou au gaz répond actuellement le mieux à nos désirs. Si l'installation est commandée par une nouvelle chaudière A. C. V., le chauffage est extrêmement économique grâce à sa faible consommation de combustible et à sa puissance de rendement en calories.

Une attitude louche

Deux heures du matin, au café. Les deux derniers consommateurs baillent devant leurs soucoupes.

— Partons, dit le premier, sinon nous allons nous faire attraper par nos femmes.

— Je ne suis pas marié, répond l'autre.

— Alors, fait le premier, je ne comprends vraiment pas pourquoi vous restes si longtemps ici...

Chaudières A.C.V.

25, rue de la Station, à Ruybroeck. Tél.: Bruxelles 44.35.17.
Encore quelques agences régionales à concéder.

VOYAGE A NICE

Départ tous les jours. Prix à forfait comprenant toutes dépenses.

« LE TOURISME FRANÇAIS », 214, Boulevard Mairiel
Lemonnier. Téléphone: 11.56.43.

Envoi gratuit de la brochure illustrée P. sur demande.
Egalement Corse, Algérie, Italie.

Sandwich et choucroute

Savez-vous d'où vient le mot « sandwich »? Des Indes. Sandwich, naturellement. Du tout. C'est particulièrement dans les questions d'étymologie que le vraisemblable est rarement vrai.

Il y a en Angleterre un bourg nommé Sandwich, et ce bourg donna son nom, sous Charles II, à un comté. Or, un comte de Sandwich, Edward Montagne, fut, toute sa vie, un joueur effréné. Aux heures des repas, c'était un supplice pour lui que de quitter le tapis vert pour gagner la salle à manger. Son cuisinier imagina alors, pour lui permettre de manger sans cesser de jouer, de lui servir, entre deux tranches de pain, une tranche de viande froide: ce mets fut, dès lors, baptisé « sandwich ».

Ajoutons que lord Montagne fut un des protecteurs du navigateur Cook, qui découvrit la Polynésie. Et c'est en souvenir de son protecteur que Cook nomma « Sandwich » un groupe d'îles de cet archipel.

Et la choucroute? Savez-vous d'où elle tient son nom? Surtout d'actualité, puisque la saison de la choucroute vient de commencer. Eh bien, les Allemands appellent « Sauerkraut », depuis un temps immémorial, un mets qui se compose de choux aigri dans la saumure. « Kraut », en allemand, veut dire chou, et « sauer » aigre. Au XVIII^e siècle ce nom passa dans la langue française, où il devint « choucroute », en gardant son sens propre. Bientôt, le « r » ayant une loi phonétique invariable, tomba et disparut. Plus on songea qu'il y avait des chouxs dans ces mets-là, et l'idée prévalut sur le sens véritable: le « sou » devint « choux ».

MESDAMES, exigez de
votre fournisseur les
cires et encaustiques

MERLE BLANC

Courtoisie espagnole

Un étalagiste, sur le pavé de Madrid, remarque qu'un caballero en toilette de dèche est en train de glisser subrepticement sous son manteau une paire de chaussettes.

— Pardon, Señor, lui dit-il, je ne puis vous les laisser à ce prix.

— Mille regrets, Señor, répond l'hidalgo, restituant l'objet, il m'est impossible de donner plus. »

J'aime une jolie voiture.

bien peinte, resplendissante... et c'est pourquoi j'emploie le « Luster », le nouveau produit qui glace et protège la couleur. La boîte: 30 francs; convient pour 15 lustrages et moins. Ag. Générale « Luster », 66, quai au Foin. Téléphone: 12.67.10. Bruxelles.

Le bal des Beaux-Arts

L'Association des Elèves et Anciens Elèves de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles — mince de majuscules! — organise, pour le 7 février, au Grand-Hôtel, un bal travesti, sous le Haut Patronage du Corps Professionnel (les majuscules sont décidément pour rien, à l'Académie Royale, nous copions la carte d'invitation que ces messieurs ont eu l'amabilité de nous envoyer)...

Cette soirée s'annonce particulièrement joyeuse. On trouvera des cartes 144, rue du Midi et 164, rue d'Aerschot.

Amusez-vous, belle jeunesse!

l'ombre du singe du Grand'garde

Diriz bé, etti l'aute jour Kakar à s'n'amisè Bébèrt, différénce esse qu'el a intré Malbrough éle ein plat efes?

Eje m'in rinds, etti Bébèrt.

Et bé, c'est qué Malbrough s'in va-t-en guerre éle ein plat d' efes s'in va-t-in péts!

Jours le sens unique

Articles pour cadeaux. Bijoux or 18 k. Montres, réveils. Verrerie argent et métal, fantaisies de bon goût. Voyez les étalages avant d'acheter, prix incroyables.

CHIARELLI, rue de Brabant, 125, Bruxelles-Nord

Harold Shaw commerçant

Harold Shaw reçut, lors du dernier séjour à Londres en Goldwyn, un coup de téléphone de ce dernier, racontant que « Pour Vous », le grand magazine du cinéma, « produit » américain voulait acquérir une pièce pour le prochain « talkie ».

Combien payeriez-vous? demanda Shaw.

Oh! cher maître, vous savez, nous avons l'intention de faire une superproduction extraordinaire avec les plus sensationnels...

Mais combien payeriez-vous?

Mais, cher maître, vous ne pouvez pas vous imaginer la réalisation splendide nous ferons de votre œuvre maîtresse avec les vedettes les plus célèbres...

Écoutez, mon cher, dit Shaw, je crois que nous ne nous sédrions jamais. Vous êtes trop artiste et moi je suis commerçant.

Si vous voulez manger

un bon plat de ravioli,

allez au

RESTAURANT ITALIEN

LA VILLE DE FLORENCE

au premier 42, RUE GRETRY, 42 (près r. Fripiers).

E. CIAPPI

Vieux Marché

Un marchand de disques, interrogative, au client hésitant à l'air pantois, un peu « tatchelul »:

« Wel, Menhier, de Marche van de Carabinésse, de l'Entrée, don' Pot pourri van Meulebeek...? Das is schuun!... »

particule

Un homme connu, raconte le baron, un homme tellement entêté dans la particule qu'il ne prononçait jamais son nom sans ajouter au moins deux ou trois « de »...

Un jour ajoute après une pause:

« C'est vrai qu'il était bégue! »

me

Un homme au rythme parfait des quatre notes musicales de l'air de l'opéra, se débale la route sans heurts ni trébuchements. Le professeur Aermore, 10, rue Viéquin, Brux. Tél. 15.08.34.

l'empire anglaise

Un homme Plunkett vient de se marier avec un homme qui ne peut pas posséder qu'un pied.

Une jeune fille télégraphie à sa mère, le lendemain matin.

« My - only one foot! »

Une jeune fille télégraphie de maman:

« M'avez-vous gardé ton père n'avait que neuf pouces! »

CHAUFFAGE AU MAZOUT

Dès l'origine, soit depuis plus de trois ans

LE BRULEUR S.I.A.M.

réunit ces qualités primordiales de tout bon brûleur:

SILENCE
AUTOMATICITÉ ABSOLUE
RÉGLAGE PAR « TOUT OU RIEN »

Depuis trois ans, S. I. A. M. a remplacé, en Belgique et en France, près de 100 brûleurs bruyants ou non automatiques ou à réglage progressif.

A présent, toutes les marques de brûleurs visent au SILENCE; les retardataires viennent à l'AUTOMATICITÉ; ils viendront aussi au réglage par « TOUT OU RIEN ».

Documentation, Références, Devis sans engagement

Brûleur S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles

Tél. 44.91.32 (Administration); 44.47.94 (Service des Ventes)

Agences pour:

LES FLANDRES: W. Schepen, 37, avenue Général Leman, Assebroeck-Bruges. Téléphone: 1107.

ANVERS: A. Freedman, 130, avenue de France, Anvers. Téléphone: 27.154.

LIEGE: H. Orban, 12 rue du Jardin Botanique, Liège.
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG: Société Anonyme « Sogeco », 3 et 5, pl. Joseph II, à Luxembourg.

Soldat et trappiste

Les journaux français, en mai 1843, racontaient cette histoire:

« Un Anglais de distinction visitait le couvent de la Trappe. L'abbé lui présenta successivement tous les religieux condamnés à un silence perpétuel. Arrivé près de l'un d'eux, il dit:

« — Vous voyez ici, milord, un malheureux soldat qui, ayant eu grand-peur du canon à la journée de Waterloo, déserta le champ de bataille, et vint ensuite, désespérant de son honneur, se jeter dans notre ordre.

« A ces mots, le frère changea de couleur, le combat terrible qu'il éprouvait dans son âme se peignait sur ses traits altérés; mais, fixant tout à coup le crucifix, il joignit les mains, tomba humblement à genoux devant l'abbé, et se retira pâle et silencieux de la salle.

« L'Anglais, ému de cette scène, demanda à l'abbé pourquoi il avait si durement accusé ce malheureux.

« — Milord, répondit l'abbé, je l'ai fait pour vous prouver l'empire que la religion peut exercer sur l'homme. Ce frère a été un des plus braves officiers de l'armée; il a fait des prodiges de valeur dans cette bataille; vous avez vu le combat qu'a excité en lui ma fausse accusation; mais, en même temps, vous avez été témoin de sa résignation et de son humilité. »

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontainas

Suite au précédent

Heureusement pour les âmes sensibles, Alphonse Karr, dans les *Guêpes*, a donné un commentaire à cette histoire:

Il n'y a à tout cela qu'un petit inconvénient, écrit-il. — C'est qu'il n'est pas vrai que les trappistes soient condamnés à un silence perpétuel. Je suis allé à la Trappe, et j'ai été reçu par un frère qui cause fort bien; je lui ai demandé si, en qualité de frère hospitalier chargé de recevoir les voyageurs, il avait une permission spéciale pour rompre le silence auquel les trappistes sont soumis. Il sourit et me dit: « Je sais qu'on fait sur nous d'étranges histoires dans le monde; notre silence consiste à ne pas avoir entre nous de conversations futiles, à ne pas parler en traversant l'église,

ou le cimetière, ou d'autres lieux consacrés, ou pendant certaines prières. » Ne dit-on pas aussi, ajouta-t-il en souriant de nouveau, que nous creusons nous-mêmes notre tombe, et qu'en nous rencontrant nous disons l'un à l'autre : « Frère, il faut mourir ! » Vous pouvez voir par vous-même qu'il n'en est rien. »

LES MEILLEURS PRALINÉS

Confiseur **MATHIS** Confiseur

15, r. du Treurenberg. - Tél.: 12.28.09
25, avenue Louise. Tél.: 12.99.04

Nous expédions en province et à l'étranger

Tu pourras le retourner

A l'école. L'inspecteur a des théories personnelles sur la psychologie des enfants. C'est ainsi qu'il prétend qu'il suffit à l'instituteur de dire quelque chose, même contre la vérité enseignée, pour que l'enfant s'incline : *Magister dixit*. A toute occasion, il s'applique à démontrer la vérité dangereuse de cette théorie.

Il s'adresse à un élève :

— Ditez-moi un nombre, je l'inscrirai au tableau.

— 82, dit l'élève.

L'inspecteur inscrit au tableau 26, et dit :

— Voilà (indiquant la droite) un 2 et (indiquant la gauche) un 8 = 82.

— ...

— Ditez-moi encore un nombre.

— 46, dit l'élève.

L'inspecteur inscrit au tableau 64 et fait la même démonstration que ci-dessus.

— ...

Voulant voir jusqu'où irait la confirmation de sa théorie, l'inspecteur demande :

— Ditez-moi encore un nombre.

Alors, le gosse, d'un air supérieur :

— 33. Et celui-là, tu pourras le retourner!

Suite au précédent

« Pourquoi Pas ? » se demande si ces gens sont bien au courant du progrès!

Si oui, ils connaissent la solution simple apportée par l'application du brûleur luxor au gaz de ville, au chauffage central. Simplicité, économie, propreté, sécurité.

Tarif du gaz très réduit. Brûleur Luxor, 44, rue Gaucheret et 133, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles — 58. Meir, Anvers — 36, chaussée de Moorsel, Alost — 78, rue des Pierres, Bruges — 16, rue des Rivaux, Ecaussinnes.

A Dison

Deux chômeurs se rencontrent, rue du Gymnase, à Verviers, y engageant la conversation :

LE PREMIER. — Où vas-tu ? »

LE DEUXIEME. — Je vais « pointer », et toi.

LE PREMIER. — Moi je ne « pointe » plus, j'aime mieux aller à la crasse; d'abord c'est du sport, et puis c'est lucratif. »

LE DEUXIEME. — Où vas-tu crasser? (à noter que le deuxième est bête).

LE PREMIER. — J'ai fais mes débuts dans nos Ardennes et l'Hertogenwald : lapins et sangliers, pif, paf, pouf; raf c' setche (vian! dans le sac). Fatigué de ce petit bier j'allai en Russie où je fus aux prises avec des ours blancs; cela n'était pas pour m'émotionner, car, pif, paf, pouf; raf c' setche!

Expulsé par les Soviets, je me rendis en Afrique. Là ce fut magnifique : des tigres, des lions, pif, paf, pouf, raf c' setche! Mais la chasse aux éléphants, c'est bien plus beau encore. Un matin, j'en entendis un à 20 kilomètres; le temps de creuser une tranchée et pif, paf, pouf...

LE DEUXIEME. — Pif, paf, pouf, tant qu'tu voux; mais N. de D., né raf c' setche!

Algérie, Tunisie, Maroc

Superbe voyage accompagné au MAROC, 18 jours, de 7 mars. Prix: 6,720 à 8,115 francs belges, selon la date de chemin de fer et bateau. EN ALGERIE et TUNISIE départ 22 février, 24 jours, Francs belges 6,850; 2e et 7,280, bateau 1re classe.

Demandez renseignements et prospectus détaillés à

Voyages Brooke : 17, rue d'Assaut, Bruxelles.

» » 112, rue de la Cathédrale, L.

» » 20, rue de Flandre, Gand.

» » 15, place Verte, Verviers.

Brooke-Antwerp Travel Office: 11, Marché-Ceufs, Anvers.

Jadis et aujourd'hui

Reproduisons sans commentaires ces coupures prises l'année 1840 de l'« Emancipation »:

7 juin 1840: le conseil communal de Bruxelles s'est réuni cet après-midi en comité secret. L'assemblée, paraît-il, occupée d'une affaire ayant rapport à l'incorporation faubourgs; mais rien de positif n'a transpiré sur le résultat de la délibération...

1er mai 1840: On est occupé à paver la station du canal de Charleroi. Deux cent cinquante mille pavés sont arrivés à cet effet.

2 juin 1840: A la promenade de l'Allée-Verte, il y avait beaucoup de monde; les équipages y étaient nombreux; plusieurs voitures de maître à quatre chevaux se faisaient remarquer par leur élégance.

Quantum mutatus!...



La marque qui se trouve sous les fa

vases, coupes, bonbonnières, services de de NORITAKE (Japon).

Dialogue

— Il a beau l'appeler sa muse, elle le trompe effrontément.

— Ce n'est pas une muse, c'est une cornemuse.

Urbanité

Un importun se présente au moment où le professeur sortit:

— Je vous dérange, peut-être?

— Nullement... j'allais faire quelques études au singes au Jardin des Plantes. (Avec son plus gracieux rire.) Assseyez-vous donc!

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITTER

Chauve-souris

Comme le crapaud, la chauve-souris est un être mal plus à plaindre encore que le pauvre batracien. Lui, se brise d'un coup de bâton, on l'écrase avec une pierre, le bénéficie de la mort sans phrases. La chauve-souris, M. de Cherville, doit à des superstitions imbéciles de ne pas venir au néant qu'après avoir passé par d'abominables tures. Sous prétexte qu'elle boit l'huile des vases des Bretons la cloutent vivante sur quelque porte; les liens, qui la tiennent pour une manifestation de l'esprit ténébreux, la brûlent toute vive à la flamme d'une lanterne allumée, on se contente de l'exorciser quand elle descend de promener les méandres de son vol; c'est à celui-ci, l'unique moyen de se soustraire aux malheurs qu'elle est le présage. Les plus cléments sont encore les

ouvrés qui l'abattent d'un coup de fusil afin de faire mourir de leur adresse. Quand ce ne sont pas de sottises terribles, au nom desquelles on l'anathématise, en raison du égout qu'elle inspire, la chauve-souris ne peut attendre de vous rien autre chose que la mort. Et ces manifestations de la bêtise humaine, il y a quatre mille ans qu'elles se poursuivent sans qu'aucune des créatures raisonnantes ne se soit aperçu que cet être avait tout autant de droits que le cigogne, que l'hirondelle à notre reconnaissance. La dernière nous délivre des insectes diurnes, la chauve-souris vous débarrasse des microscopiques vampires qui ont l'importance de s'abreuver du sang du roi de la création. Puise cette révélation inspirer la clémence à tous ceux qui l'ont pas perdu le souvenir de quelque nuit d'insomnie due ces invisibles cannibales!

Le beurre et la margarine

Pour mettre du beurre sur leur pain, les représentants du commerce dont le chiffre d'affaires décline peuvent occuper du placement aux automobilistes d'un article de vente aisée et laissant un pourcentage intéressant. Il leur suffira de s'adresser à monsieur caillard, soixante-trois, quai du foin, bruxelles, qui leur répondra.

Olive à la chasse

Olive, terminant un récit de chasse:
 — J'avais blessé la bête assez grièvement et je la suivais avec la ténacité d'un Indien pour l'achever à coups de rosee.
 — Quelle bête était-ce?...
 — Une grosse alouette!

Fin de scène

— Comment, je ne t'aime pas? Comment, je ne t'aime pas? Mais, la preuve que je t'aime, c'est que si une autre femme me plaisait plus que toi, je te quitterais tout de suite pour elle. Tu vois donc bien que je t'aime!

PIÉRARD

PIANOS
 des meilleures marques
 Vente - Achat Echange
 Réparations
 42, rue du Luxembourg, Br.
 Téléphone 12.40.61

Grand Crédit

Nervia

Des artistes d'origine hennuyère qu'unissent les liens de amitié et du talent, viennent de fonder à Bruxelles un cercle qu'ils ont nommé — heureux nom! — Nervia.
 Nervia exposera les œuvres de ses membres en Belgique et à l'étranger; plusieurs des peintres composant le groupe, et depuis longtemps, conquis la notoriété; dans les salons leur renommée, de leurs artistes hennuyers se glissent...

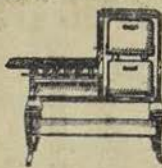
Nous relevons, parmi les fondateurs de Nervia: Louis Buisseret, Anio Carte, Léon Devos, Léon Navez, le photographe prix de Rome que Pourquoi Pas? a présenté. Il y a plus ou quatre ans, à ses lecteurs, Rodolphe Strebelle, Tafellet.

Le gouverneur du Hainaut a accepté la présidence du comité de patronage, qui comprend, entre autres personnalités: M.M. Masson, Destrée, François André, Paul Paré, le chanoine Puitsant, Louis Piérard, R. Dupierieux, Victor Rousseau, Opsomer, Rassenfosse, etc., etc.

Conférence

Mercredi 11 février, à 5 heures, salle de l'Union Coloniale, M. Jean-Jacques Brousson, ancien secrétaire d'Anatole France, parlera sur: « Une journée d'Anatole France ». Location: La Nation Belge, 50, place de Brouckère; Lisirle Dewit, 63, rue Royale.

La poèlerie est une spécialité comme toute autre chose...



Achetez votre cuisinière au charbon, au gaz ou mixte Homann, Nestoy Martin, Fonderies Bruxelloises, chez le MAITRE POELIER

G. PEETERS
 38-40, rue de Mérode
 BRUXELLES-MIDI

Téléphone: 12.90.52

Légendes

— Tu sais que Margot épouse son baron... un petit vieux tout vouté...
 — Un mariage d'inclination...
 ???
 — Ma femme s'obstine à se donner vingt-neuf ans.
 — J'ai fini par décider la mienne à entrer dans la trentaine; mais, elle n'a jamais voulu en sortir.
 ???
 Personnages: une grosse dame sexagénaire, couperosée, mastodonte et un petit jeune homme élégant et mince, habillé chez le bon faiseur.
 ELLE — Jim, quand nous serons mariés, que feras-tu pour me prouver ton amour?
 LUL — Je sortirai avec toi dans la rue.
 ???
 LE CLIENT — Il ne me dit rien, ce fromage.
 LE GARÇON (piqué). — Vous ne voudriez pas qu'il vous fasse des vers!...

Les phares

de votre voiture américaine, transformés aux Etablissements G. Pollart, vaudront ceux des meilleures marques, 54, rue de Hollande. — Tel. 37.45.74

Mot d'enfant

Toto est morigéné par sa bonne.
 — Vous n'êtes pas honteux, à votre âge. Il vous faut une bonne pour lacer vos bottines?... Comment ferez-vous quand vous serez soldat?
 Et Toto:
 — Avec ça qu'ils n'en ont pas, eux, des bonnes, les soldats!...

Au théâtre

Bizarrie de la langue française:
 — La salle est glaciale.
 — Oui... c'est un four.

La comptabilité moderne l'« Efficient »

simplifie vos écritures: 50 p.c. économies. Brochure gratuite P10. Sté Ame O.R.A., 65, r. Association, Brux. T. 17.36.61.

Aux assises

— Accusé, aviez-vous des motifs sérieux pour assassiner votre belle-mère?
 — Oui, mon président... j'avais épousé sa fille!

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO
 GRANDS VINS DU DOURO
 BRUXELLES 69, Marché aux Herbes TEL. 12.19.48

Un beau cadeau!



Modèle J à	60 francs
Salon à	500 francs
Quatre joueurs à	1.100 francs
A déclenchement monétaire	1.900 francs
Nouveau modèle 1930 à	2.150 francs

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT
Usines G. STAAR
 Chaussée de Ninove, 80, Bruxelles
 TÉLÉPHONE: 25.16.87

Chez les tiesses di hoë

On d'mande à n'pitite bâcelle qui lét divins on live:
 — Q'apprindz-v' don là, m'feie?
 — C'est des vers, respond l'éfent.
 — Des vers... ohoi!... Et savez-y bin qu'c'est, des vers?
 — Avé, dit n' pitite, c'est des affaires qui finihet pareies
 et qu'on n'comprind nin balcôp...

Les meilleures

fabriques de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie — Prix de fabrique. — Facilités de paiement sur demande.

La jonction Mons-Bruxelles... en 1703

Le 17 février 1703, se tint à Bruxelles une réunion des délégués des Etats du Hainaut et des Etats de Brabant pour aviser à rendre plus faciles les communications entre Mons et Bruxelles.

A cette époque, il n'existait entre ces deux villes qu'un très large chemin mais non pavé, semé de fondrières, de « trous perissables », impraticable pendant la plus grande partie de l'année, l'automne et l'hiver surtout. Quand un grand personnage, des troupes devaient emprunter cette voie, le maître-fosseur s'empressait de « semencer », c'est-à-dire d'avertir officiellement les riverains, individus et communes, qui, par corvées, devaient se porter vers la route pour la réfectionner à l'aide de fagots, de « fassiaux », de terres et de sable. Pour un moment on pouvait parcourir ce chemin sans trop de péril, mais on n'y bougeait plus jusqu'au moment où une autre circonstance exigeait une nouvelle réparation.

Telle était la situation quand les deux assemblées d'Etats se mêlèrent d'obtenir à frais communs une route pavée. Leurs efforts aboutirent à un octroi du gouvernement central du 19 février 1704, autorisant l'établissement de la nouvelle chaussée.

Les pavés et bordures, les pierres pour ponts et rigoles, le sable seront autant que possible pris dans les carrières et sablonnières avoisinant le tracé de la route. De fait, pour ce travail, on employa les silex de Maistères, les grès dévoniens de Saint-Denis, Obourg, les rocs ardennais des environs de Tabize, le calcaire de Neuvillez, Soignies ou Ecaussinnes, etc.

Le nouveau lit et la mise au niveau des chemins y about-

tissant furent mis en état, non par des ouvriers salariés mais par les corvées des habitants des localités situées à droite et à gauche de la route, avec cette différence que ceux qui n'étaient éloignés que d'une demi-lieue travailleraient le double des autres et que ceux campés le long de la chaussée même feraient le triple, tant pour l'établissement du lit que le voiturage des matériaux nécessaires à la chaussée.

La grande chaussée de Mons à Bruxelles fut construite sous la haute direction de MM. de Bergeyck de Broichoven, intendant des finances et marquis de Roisin, et l'intendant du Hainaut. Elle rendit d'importants services au commerce et à l'industrie, et produisit, tant à la province de Hainaut qu'à celle de Brabant, un revenu assez élevé. La recette pour cette chaussée ne fut guère inférieure à 50.000 livres de 1730 à 1750, et, dans les années suivantes elle s'éleva quelquefois à 80.000 et 100.000 livres.

Vous appuyez sur le démarreur et alors...

vous appréciez le fait d'avoir une de ces merveilleuses batteries Willard dont le rendement étonne. Comme cela arrive maintes fois dans la journée, on reconnaîtra que le propriétaire d'une Willard est un homme heureux.

Agence Générale Willard, 67, quai au Foin, Bruxelles. — Tél.: 12.67.10.

Eh, va donc... lard vivant!

On nous prie d'insérer le communiqué suivant. Nous n'en saisissons pas bien toute la portée, mais les marchands de cochons sont déjà si éprouvés par la baisse formidable de la charcuterie, que nous ne nous sentons pas le courage d'ajouter à leur malheur en leur refusant le plaisir d'une insertion.

Voici donc leur communiqué:

La « Fédération radicale des marchands de cochons vient de voter l'ordre du jour suivant:

« Considérant que le terme de « cochon » continue à être utilisé comme la pire des injures; qu'en dépit de l'estime ou poètes et gastronomes tiennent le plus comestible et le plus succulent des mammifères domestiques, cet usage abject ne paraît pas près d'être abandonné;

« Considérant que le dit usage est de nature à nuire à la dignité de la « Fédération des marchands » en dénigrant l'objet de son commerce; qu'il importe, dès lors, de rebouter le terme de « cochon » et de lui substituer une appellation nouvelle;

« Considérant que le lard est l'élément essentiel et caractéristique du cochon à la vie duquel il participe; que celui-ci peut donc, par une saine application des principes de la science philologique, être qualifié « lard vivant »;

« La Fédération décrète:

« Le terme « cochon » est aboli et remplacé par l'expression « lard vivant ».

« Une expédition de la présente délibération sera transmise à l'Académie française, commission du Dictionnaire.

Les recettes de l'Oncle Louis

Pâte brisée

Proportions: 500 grammes de farine, 250 grammes de beurre, 30 grammes de sucre en poudre trois jaunes d'œufs, une pincée de sel, 2 décilitres d'eau. Faire la fontaine. Mélanger au milieu le restant et y incorporer petit à petit la farine. Ramener la pâte près de soi, la repousser par petites parties en l'écrasant avec le poing de la main. Recommencer une deuxième fois. Former une boule et laisser reposer deux heures au frigidaire.

Pour faire une cuisine succulente

remplaçons le beurre par la crème fraîche, qui, seule, donne une incomparable saveur aux potages, légumes, viandes et desserts. Choisissez toujours la crème fraîche de la Laiterie « La Concorde », parce que c'est la meilleure et la moins chère.

Tumeur allemand

Au Café Romain.

Soudain un consommateur se dresse, montre un monsieur qui passe dans la rue et dit d'un ton admiratif:

— C'est un homme intéressant, un phénomène, celui-là!

Intrigues, quelques consommateurs questionnent:

— Comment ça, un phénomène?

— C'est le seul Européen qui ait jamais compris les théories de la relativité d'Einstein!

Un court silence plane dans la salle.

— Et ce phénomène, qui est-il?

— Vous ne l'avez donc pas reconnu? Mais c'était Einstein lui-même!...

La vérité toute nue

Nombre d'automobilistes, avant d'avoir acquis une expérience qui leur coûte parfois très cher, n'attachent que peu d'importance à l'huile dont ils se fournissent pour lubrifier le moteur de leurs voitures. Mais, en fin de compte, c'est à l'huile « Castrol » que vont les préférences des connaisseurs. L'huile « Castrol » fut l'indéfectible compagnie de postes et Bellonte pendant leur magnifique exploit sportif de la traversée de l'Atlantique, de l'Est à l'Ouest. L'huile « Castrol » est d'ailleurs recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 172, avenue Jean Bruqua, Bruxelles.

Une histoire de « treize à table »

En 1885, Sir John Everett Millais avait, chez lui, plusieurs invités, dont Matthew Arnold, M. E. D., M. E. S., Mlle G. S. On était à table: Mlle G. S. s'aperçut tout d'un coup qu'on était treize, et en fut émue, assurant qu'il lui fallait arriver quelque calamité à la fin du dîner. Arnold, pour apaiser l'émotion de Mlle G. S., lui dit que la tragédie étant qu'en pareil cas la première personne qui se levait de table mourrait dans l'année. Il demandait aux dames la permission de se lever avant elles, avec M. E. D., M. E. S., ajoutant qu'étant tous trois de constitution gourgouse, ils espéraient échapper au destin.

Ainsi fut fait. Mais en vain. Arnold mourut subitement six mois après; E. S. fut trouvé mort dans son lit avec un revolver déchargé à côté de lui; E. D., que le trépas de ses deux compagnons semblait prédestiner à une fin prochaine et qui se rendit en Australie, s'embarqua sur un navire, le « Quetsa », qui coula au large de la Nouvelle-Guinée — et mourut.

« Voilà des faits, raconte celui qui a mis en circulation cette histoire, et qui n'est autre que le biographe de Sir Everett Millais. Voilà des faits, des noms, des dates: que voulez-vous de plus? Est-ce assez probant? »

Un collaborateur de *Spectator*, ayant voulu vérifier les faits, les dates et les noms, a bien trouvé les noms exacts, mais les faits et les dates sont parfaitement inexacts, de sorte qu'en somme l'histoire n'est pas aussi « probante » qu'il le semblait.

En effet, le banquet fatal ayant eu lieu en août 1885, il faudrait qu'Arnold et les deux autres fussent morts avant août 1886. Or, Arnold est mort en avril 1888 et le Quetsa a été en 1890. Pour E. S., on est sans renseignements, mais ceux qui se rapportent à ce personnage sont aussi exacts que ceux qui concernent les deux autres, on voit ce qu'il en est. L'histoire. Il n'en reste littéralement rien; c'est ce qui arrive généralement quand on examine de près, avec facilité, les récits de ce genre; d'ailleurs, cela ne les empêche pas de courir le monde.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
BRUXELLES ANVERS
rue des Fripiers 12, Schoenmarkt
les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

T. S. F.

Les débuts de l'I.N.R.

Radio-Belgique ayant eu samedi soir une mort très douce, l'I. N. R. naquit le lendemain, discrètement. Les programmes étaient fort bien composés, mais l'émission ne fut pas impeccable. Il n'y eut pas de discours. Il est vrai qu'il s'agit, jusqu'à nouvel ordre, « d'émissions d'essai ».

Les programmes de l'I.N.R.

En attendant les résultats d'écoute des premières semaines de l'I. N. R. qui permettront de porter sur ses émissions un jugement judicieux, notons que les programmes se présentent bien et font preuve d'éclectisme et d'un effort à encourager.

Au point de vue musical, des œuvres de Mozart, Beethoven, Massenet, Granados, Lalo, Liszt, Haendel, Saint-Saëns, Gounod, Charpentier, Schubert, Debussy, etc.; des chansons populaires et de la musique de danse.

Méflons-nous cependant de « Cavalerie légère » et de « Poète et Paysan »!!!

Fr. 1.450

Monobloc -- Secteur Complet

SANS CADRE J. M. C. Senior
SANS ANTENNE 4,500 fr.
SANS PARASITES
UR SECTEUR

J.M.C. RADIO, 316, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

La parole

Le Journal-Parlé est débarrassé de la publicité et divisé en trois émissions de quinze minutes chacune. C'est sympathique. Conférences et recitations sont agréablement dosées dans les concerts. On relève, pour la première semaine, les noms d'orateurs tels que MM. Pierre Bourgeois, Paul Werrie, Dr Derscheld, Victor Boin, A. Wauters, Capart, P. Evrard, Dronsart, Théo Fleischman, Léon Donnay, R. P. Rutten, Valère Gille. Deux pièces de théâtre: « M. Bardin » de G. Courteline, et « Gringoire » de Th. de Banville. Signalons une innovation intéressante: la conférence-débat.

Quant aux émissions flamandes, elles témoignent également d'un soin attentif et font défiler devant le microphone des personnalités marquantes.

RADIO-HOUSE 5, RUE DU CIRQUE (P. ACE DE SBOUCHE)

Le SUPER-ORVOX complet, 2.500 francs, donne en puissance toute l'Europe. Maison spécialisée, de toute confiance.

La boîte aux lettres

C'est le titre d'une rubrique créée un peu partout et qui permet aux dirigeants des stations de se tenir en liaison constante avec les auditeurs. « La Boîte aux lettres » existe en Angleterre, en Allemagne, à Moscou, à Katowice, etc.

Approuvons l'I. N. R. qui a inscrit également cette rubrique dans le Journal-Parlé du dimanche. Elle portera le titre: « Questions et Réponses ».

Quand vous aurez tout essayé,
vous choisirez un récepteur ou un amplificateur



„SABA”

sur réseau alternatif ou continu

RADIO

La marque mondiale. 13, place Lehon, 13, BRUXELLES

POUR LE GROS :

Un concours « original »

« Radio-Lyon » a émis un concours proclamé « original » par le poste lui-même. Une jeune fille a été interviewée devant le micro et, en écoutant son bavardage, très quelconque d'ailleurs, les auditeurs ont dû deviner son âge, son poids, la couleur de ses cheveux.

Original, peut-être.
Loufoque, certainement.

Les nouvelles stations

Enregistrons les prochaines naissances de nouvelles stations radiophoniques: Trois postes régionaux vont être organisés en Suède. La station du Vatican d'une puissance de 10 à 15 kw et qui diffusera sur ondes courtes de 50, 26 et 19,84 mètres sera peut-être inaugurée le 6 février. Le poste du « Petit Parisien » est actuellement en reconstruction dans la banlieue de Paris, à Limours. Puissance 60 kw. longueur d'onde comprise dans la gamme 250 à 560 mètres.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

A Luxembourg

On parle depuis longtemps de la création à Luxembourg d'une très importante station de T. S. F. Il paraît que c'est chose faite. Le gouvernement grand-ducal a concédé la construction et l'exploitation à une société française spécialement constituée, mais qui devra fonder une société luxembourgeoise ayant son siège social dans l'agglomération grand-ducale.

Radio-Luxembourg aurait une puissance de 100 kw.

Un concours d'écoute lointain

La « Deutsche Funktechnische Verband », c'est-à-dire la Ligue des Radio-Amateurs allemands, institue une compétition entre ses adhérents. Il s'agit d'écouter le plus de stations étrangères possible, ou sans doute, tout simplement de les capter.

L'écoute aura lieu tous les mardis et vendredis, de 19 h. 30 à 22 h. 30, du 16 janvier au 17 mars. Il ne s'agit donc pas de profiter du silence des stations allemandes pour capter les étrangères, mais, au contraire, de jouer la difficulté.

On prête à la Ligue des Radio-Amateurs allemands l'intention de prouver que leurs émissions nationales les empêchent pratiquement d'écouter les postes étrangers...

Statistiques

L'Allemagne a enregistré au cours de l'an passé 442 mille 827 licences nouvelles. Si bien qu'elle comptait au 1^{er} janvier plus de 3 millions et demi d'auditeurs régulièrement inscrits.

Le Canada en annonce 500.000, bien que ce soit un pays relativement peu peuplé. Quant au Danemark, petit territoire mais de population très dense, il possédait au 1^{er} janvier 429.333 sans-filistes déclarés. Comme on compte environ 800.000 familles au Danemark, il n'en reste donc plus que 46,3 p. c. qui ne pratiquent pas la T. S. F.

Enfin, en Suisse, au 1^{er} janvier, 103.806 auditeurs avaient déclaré leur poste, mais il paraît qu'il y a beaucoup de pirates. Ce chiffre est très beau, étant donné l'insuffisance de la radiodiffusion suisse jusqu'à présent et l'impossibilité de recevoir des émissions pour les habitants de la plupart des vallées.

Quoi qu'en disent certains pessimistes, le nombre des auditeurs en France doit certainement, à l'heure actuelle, avoir dépassé un million. Ce n'est pas encore suffisant, sans doute. Mais si l'on donnait de bonnes émissions, faciles à capter dans chaque région, l'effectif ne tarderait pas à doubler.



Vous qui cherchez un appareil
PUR, PUISSANT, SÉLECTIF
venez voir et entendre notre

SUPER-ITAX

Six-réclame 1.950 frs

Super-cinq réseau... 3.250 frs

PAIEMENT AU GRE DU CLIENT
RADIO POUR TOUS
25, rue de la Madeleine, 25

Les projets italiens pour 1931

La direction de la radiodiffusion italienne n'attend pas d'avoir de nombreux auditeurs pour multiplier ses stations. Elle professe cette doctrine, qui me paraît fort rationnelle, que c'est à l'ombre d'un émetteur que les récepteurs pullulent.

« LEIAR », dit Paul Dermée dans la *Parole Libre*, vient d'annoncer que la Saint-Sylvestre prochaine verra l'Italie dotée de neuf stations sur ondes moyennes (au lieu de six actuellement), d'une sur onde longue et d'une sur onde courte (celle de Prato Emeraldal qui fonctionne déjà). D'autre part, le triangle Milan-Turin-Gênes sera relié par câble à l'émetteur sur onde courte, qui travaillera activement à la diffusion de la culture italienne dans le monde entier.

Que seront les nouvelles stations? Tout d'abord, celles des provinces recouvrées: Trieste et Bozan. Mais le couple Rome-Naples sera transformé en triangle par la station de Palerme dont les plans sont achevés. On parle aussi d'un nouveau relais à Bari, mais ce sera sans doute pour 1932. Enfin, c'est à Florence qu'on édifiera le puissant émetteur sur grandes ondes qui aura pour mission de se faire entendre de toute l'Italie et... de l'Europe entière.

Reste à savoir si on trouvera une place pour Florence dans la bande des grandes ondes et si les trois ou quatre nouvelles stations italiennes sur ondes moyennes ne viendront pas compliquer encore l'embouteillage de l'éther européen...

Réagir ou réactionner?

Provoquer des réactions dans l'antenne, cela doit-il s'appeler réagir, comme disent les puristes, ou réactionner, selon l'expression courante des sans-filistes?

A notre avis, le plus simple est de ne pas s'exposer à des ennuis, d'adopter immédiatement un poste qui ne produise aucune réaction.

Un poste Philips répond à ces conditions et vous assurera en outre des auditions d'une pureté, d'une clarté et d'une puissance remarquables.

MINERVA

LA VOITURE QU'ON ENTEND LE MOINS
MAIS DONT ON PARLE LE PLUS

“ Pardon, Messieurs !... ”

M. Georges Vaxelaire, directeur fastueux et auteur avisé, « présentait » lundi dernier, sa revue annuelle au public de la « Bonbonnière », c'est-à-dire au tout-Bruxelles mondain et artistique. Jamais la coquette scène de l'avenue de l'Astronomie — pour parler comme les communiqués — ne dépensa autant de luxe et d'élégance et ne réunit meilleurs interprètes : à la troupe des comédiens ordinaires du consul général de Pologne, étaient venus s'adjoindre des éléments ballants et chantants, qui firent briller sur toutes ses facettes le prisme de la Revue : « Pardon, messieurs !... »

D'abord, la souriante Mme Méry, dont les apparitions périodiques, sur nos scènes de genre, sont toujours sympathiquement remarquées, puis, côté de la danse, Mlle Suzanne Daigue, au jeu nerveux et délibéré, dont les « pointes » sont parfaites, et les Pedrelli, fantaisistes étourdissants. Et les familiers de la « Bonbonnière » ont retrouvé avec plaisir Mlle Berthe Weyler, plus en forme que jamais, et les Ambrosinettes-girls, supérieurement stylées par le maître de ballet qu'elles nomma, et par ses deux expertes jeunes filles; les Ambrosinettes-girls firent merveille dans la valse du « Beau Danube bleu », dont la « Chauve-Souris » vient, à la Monnaie, de rafraîchir les rubans un peu frisés.

La revue de M. G. Vaxelaire s'accroche, cette fois, à l'actualité, et cela lui fait un visage nouveau: 1930 et 1931 ouvrent la porte du temple; une parodie, fort bien trébuchée, de la scène fameuse Roxane-Cyrano-Christian, met ingénieusement en proverbe la querelle linguistique; les trois cortèges qui marquent la célébration du Centenaire y sont commentés par de séduisantes figurations; la cérémonie de l'inauguration de la statue de la « Brabançonne » y prête à M. Vieminx des accents éloquentes; le centenaire du Romantisme, la récente session de la S. D. N. y sont matière à couplets prestes et lestes...

C'est à l'actualité encore que la Revue emprunte son « clou »: l'excursion par steamer, d'Anvers à Ostende, à laquelle M. Jaspas, au cours du dernier été, convia des amis politiques et autres, excursion si bien contrariée par la houle qu'il fallut virer de bord au milieu du trajet et rentrer dare-dare à Anvers. Les tribulations du capitaine Jaspas et de ses lieutenants Janson et Hymans y sont traitées à la manière bon enfant; le public en a ri tout son soul. Il ne s'est pas moins amusé à la scène du chevalier bardé de fer, soldat-figurant du cortège historique, enfermé avec une puce dans une armure, dont son lieutenant a emporté la clef et qui, sur l'air célèbre d'« Ay, Ay, Ay », révèle au spectateur les horribles souffrances auxquelles peut être en proie un brigadier du 2e guides en lutte avec un insecte qui, impulement, le pique et le mord jusqu'au sang pendant des heures d'horloge.

Jamais Mme Camus, divette de la Bonbonnière, n'eut de plus jolis sourires, plus de grâce et de beauté; jamais sa voix n'eût plus de fraîcheur et de charme qu'à l'occasion de cet acte pimpant. Ah! si Mme Camus représentait jamais la Belgique aux concours esthétiques et interna-

tionaux chers à M. de Waleffe!... Mais son charme, tout de modestie et d'intimité s'effaroucherait de ce cliquant appareil du bluff américain: que le Seigneur Dieu nous garde Mme Camus!

Mlle Daisy Grace lui donne crânement la réplique; Mme Méry, déjà nommée, a une verve et une rouffeur qui ne dépassent jamais la mesure; une Delteire de salon, disait la comtesse en braquant sur elle son face-à-main... Et Mme Bernard est bien disante et folle comme une soubrette de la meilleure époque — il faut être folle pour accéder à la « Bonbonnière ».

M. Bernard, que sa haute taille sert admirablement dans des rôles tout faits pour lui, sur mesure, a autant de verve que d'autorité; M. Decroly, toujours en progrès et qui a une jolie voix, M. Godel, comédien consciencieux et chanteur de la bonne école, assurent l'interprétation masculine. N'oublions pas M. Morelli, le compositeur-acteur dont on applaudissait un charmant opéra-comique, il y a quelques semaines, sur la même scène de la « Bonbonnière », et dont les acrobaties vocales sont... d'un parossien qui familier du temple de la musique, en connaît tous les détours.

Les toilettes de M. Pouleur sont un des éléments du succès de cette revue; M. Fernand Bastin en a orchestré les chants et les danses avec son tour-de-main bien connu et M. le régisseur général Claves a conduit, d'une marche assurée, la pièce de M. Georges Vaxelaire au succès.

L'auteur a été vivement félicité d'avoir ainsi réuni le régime de la série de revues qu'il a données à la « Bonbonnière » et ailleurs; c'est toujours un mérite de tenter de se renouveler et la récompense est belle d'y être parvenu.

APPRENEZ LA VÉRITÉ SUR VOUS-MÊME!

Lectures de vie GRATUITES

pour essai, par le fameux Astrologue de Bombay.

« Pundit Tabore », l'astrologue Indien bien connu, ayant renoncé à sa clientèle privée, adresse à tous une invitation à lui envoyer son date de naissance, pour recevoir un Horoscope d'essai GRATUIT. De quantités de lettres venant de toutes les parties du monde attestent dans ses studios chaque jour, et l'exactitude de ses prédictions éveillent un intérêt nouveau pour une science très antique. GEORGE MACKAY, de New-York, est persuadé que Tabore possède un don de seconde vue.

Les questions d'affaires, de spéculation, de mariage, les affaires de cœur, les voyages, les personnalités, amies ou ennemies, fois sont, parmi tant d'autres, les sujets qu'il traite dans ses Horoscopes. Il suffit simplement, pour recevoir gratuitement l'Horoscope d'essai de votre vie en français, d'envoyer votre nom (M., Mme ou Mlle), adresse, date, mois et l'année de naissance. Ecrivez toutes ces indications de votre propre main, bien soigneusement, en lettres capitales, et joignez, si vous le voulez, 4 francs en timbres de votre pays, pour aider à couvrir les frais de poste et divers. Votre horoscope d'essai vous sera envoyé promptement. — Adresse: « PUNDIT TABORE », Dept. 217, Upper Parquet St., Bombay VII Indes Anglaises. — Affranchir les lettres à fr. 1/8.



MIETTES D'HISTOIRE

L'INSOMNIE DE L'EMPEREUR

M. Lucien Laudy, fureteur sagace, a découvert dans les Souvenirs de la princesse Pauline de Metternich « une perçonne de l'histoire de la carpe, différente de celle que nous avons publiée dans un de nos derniers numéros.

S'il faut en croire la princesse, cette histoire se serait passée à Fontainebleau — ce qui est plus vraisemblable qu'à Sch...; Napoléon III y aurait été mêlé indirectement. Le quiproquo, tel que le conte la princesse de Metternich, est plus amusant et l'histoire est plus spirituellement racontée qu'elle ne l'est dans les souvenirs racontés sur Galliot.

Laissons donc la parole à la princesse.

Nous nous trouvions, au mois de juin 1863, installés au palais de Fontainebleau, où Leurs Majestés faisaient leur séjour d'été annuel... Or, un matin, alors que nous nous rendions, mon mari et moi, au salon, à l'heure du déjeuner, à midi, nous entendimes, de loin déjà, des rires inextinguibles! Curieux de connaître la cause de cette hilarité folle, nous pressions le pas pour apprendre ce qui en était. L'histoire suivante nous fut racontée. Elle est authentique.

L'empereur Napoléon III venait de se coucher, la veille, vers minuit, et allait s'endormir, lorsqu'il fut tiré de son assoupissement par un vacarme terrible se passant au-dessus de sa tête. On eût dit qu'on dansait, les cristaux du lustre faisaient un tintamarre odieux, il semblait qu'on bondissait, puis on s'arrêtait, on rebondissait encore. Bref, le bruit était devenu intolérable!

Que peut-on bien faire là-haut? se demanda l'empereur, et qui diable loge au-dessus de ma tête?

L'empereur étant essentiellement bon pour son entourage, ne voulut pas réveiller son valet de chambre, et voyant que le calme semblait se rétablir, résolut de ne pas le sonner et de ne réclamer que le lendemain.

Il se tourna du côté du mur, lorsque à peine en train de s'endormir Sa Majesté fut réveillée par la reprise de cette même sarabande infernale.

Il n'est pas de bonté qui tienne lorsque l'agacement en arrive à vous empêcher de fermer l'œil. Sa Majesté s'éveilla. Le valet de chambre accourut.

— Dites donc, qu'est-ce qui peut bien se passer là-haut, et qui donc habite cette pièce?

— Je l'ignore, sire.

— Eh bien! montez-y et dites à celui qui y demeure d'avoir à se tenir tranquille!

— Je dirai à l'aide de camp de service d'aller exécuter les ordres de l'empereur, car moi-même je ne sais trop comment parvenir dans cette pièce.

— C'est bien répliqua Sa Majesté, mais qu'il se dépêche, car, tenez, voilà que ça recommence. En vérité, on n'a pas idée d'une chose semblable! Je suis curieux d'en connaître la cause!

Le valet de chambre courut réveiller l'aide de camp et lui raconta l'affaire en lui transmettant l'ordre de l'empereur.

— Mais je sais parfaitement qui habite là-haut. C'est X... un des officiers d'ordonnance. Il doit être devenu fou. Je vais voir ce qui en est.

Et là-dessus, il s'habilla à la hâte et grimpe quatre à quatre au second. Arrivé devant la porte, il entend, en effet, un remue-ménage dans la pièce. Il frappe. Une voix rauque et terrifiée crie du dedans:

— Qui est là?

Réponse:

— C'est moi un tel, qui viens de la part de l'empereur. Et la porte s'ouvre.

L'officier, assez pâle et défait, se présente à son collègue dans un costume des plus légers; l'autre lui fait part de la commission impériale en lui disant que Sa Majesté, ne pouvant s'endormir par suite du tapage qui se fait au-dessus de sa tête, le charge de faire savoir à ce locataire si bruyant d'avoir à se tenir tranquille. Ne voilà-t-il pas que le malheureux lui répond d'une voix désolée, sans lui donner d'autre explication dans son effarement:

— Que voulez-vous je voudrais bien, mais je n'arrive pas à la faire tenir tranquille!

Le délégué de l'empereur lui riposte:

— Il faut lui faire entendre raison, et il faut en première ligne que ce tapage qui fait scandale cesse. Que dira-t-on, je vous le demande, demain, de vous, dans tout le palais?

— Eh bien! on dira... on dira, répliqua l'infortuné, que j'ai été stupide de la prendre!

— Ah! mon pauvre ami, répond l'aide de camp, on dira plus que cela, on sera indigné. Il ne fallait surtout pas l'amener au château. Vous auriez dû lui prendre une chambre à l'hôtel!

— Ah! vous êtes bon, vous, mais c'est qu'elle ne veut pas rester seule!... Et, tenez, déjà vous voyez les rideaux du lit s'agiter. Elle bondit! Elle bondit! Il faut que je retourne auprès d'elle. L'entendez-vous!

— Je crois bien, dit l'aide de camp.

Et, piqué de curiosité, il s'approche de l'oreille du coupable et lui demande tout bas:

— Au moins, est-elle belle?

— Superbe! Admirable! Voulez-vous la voir?

Etonné de cette proposition, mais vaincu par la curiosité — et puis, ma foi, on est homme ou on ne l'est pas — notre envoyé impérial acquiesça avec un certain plaisir en ajoutant cependant, tenu par un dernier scrupule:

— Si vous croyez que cela ne la gêne pas trop!

Sur quoi le déteneur s'écria:

— Ah! mais cela lui est bien égal!

Et, menant son ami par la main, il s'avance sur la pointe des pieds vers le lit et, doucement, il en tire les rideaux, le met en face d'un baquet dans lequel gigotait une énorme « carpe » portant, rivé autour du cou, un anneau d'argent! La stupefaction de l'aide de camp dépassait tout ce que l'on pouvait imaginer!

Une carpe!!!

Il avait espéré voir mieux que cela!

Furieux de sa déconvenue, il demanda à ce curieux pécheur quelle idée avait bien pu lui prendre, et à propos de quoi il avait été tirer cette malheureuse carpe de son cher étang. Le pauvre homme, honteux et confus, se sentant profondément coupable, presque criminel, lui avoua qu'il adore la pêche et que, se trouvant journellement en face de cet étang, il n'avait eu qu'une idée, qu'un désir, qui étaient de voir et d'admirer de près une de ces carpes si célèbres et de s'assurer s'il était bien vrai qu'il y en avait qui portaient, à leur cou, un anneau en argent sur lequel se trouvait inscrite la date de 1830!!!

La pêche en était sévèrement interdite sous peine de forte amende et même d'internement. Il avait, en quittant le salon après dîner, été furtivement lever un filet qu'il avait été poser dès l'aube, et — ô joie et ô bonheur! — une carpe à anneau s'y était prise en effet. Il l'avait emportée en cachette dans sa chambre et mise dans un baquet; mais comme elle était énorme, elle en bondissait à tout instant, et il s'agissait de la ressaisir et de la remettre, car il ne voulait pas qu'elle trépassât, ayant l'intention de la remettre à l'eau le lendemain au petit jour! Cette confession faite, le délégué impérial et le coupable prirent le baquet en tâchant d'y maintenir la carpe et quittèrent, à pas de loup la chambre, pour transporter la coupable ailleurs.

L'aide de camp s'empressa d'avertir le valet de chambre de l'empereur que tout était rentré en ordre. Le fidèle serviteur vint auprès du lit de son auguste maître en lui disant:

— Tout va être tranquille à présent. « Une carpe était venue voir M. X... »

Et Sa Majesté de répondre en riant:

— Ah! les belles appétentes des « carpes » aujourd'hui!

Le lendemain matin, Sa Majesté fut mise au courant de la terrible aventure. Elle en rit aux larmes et, pour punir le « Don Juan aux carpes », elle lui infligea l'humiliation de la raconter à tous les invités du château qui, pendant le reste du séjour, ne cessèrent de faire mille lazzi sur ce singulier amoureux.

Il a juré aux carpes une haine mortelle.

Le rasoir doit glisser aisément



LORSQUE vous vous rasez, votre rasoir doit glisser aisément sur la peau. Vous ne devez pas le sentir passer. S'il en est autrement, c'est, le plus souvent, parce que votre barbe n'est pas bien adoucie. Une barbe mal préparée résiste au rasoir le mieux affûté.

Essayez la crème à raser Palmolive. Tout sera simplifié. Vous verrez comme il est facile — et agréable — de se bien raser.

La crème à raser Palmolive laisse la peau souple et lisse, parce qu'elle est à base d'huiles d'olive et de palme. Elle supprime ainsi l'emploi des crèmes adoucissantes et des alcools, ce qui lui vaut d'être appelée "l'assurance contre le feu du rasoir".

Un essai à nos risques

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. A ce moment-là, si vous n'êtes pas satisfait de cet essai, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. Belge Colgate-Palmolive-Peet, 9, rue des Petits Carmes, à Bruxelles. Le prix du tube entier vous sera remboursé sans aucune formalité. On ne peut pas mieux dire! Et vous ne pouvez pas mieux faire que d'essayer.

Le grand tube : 12 fr.

5 avantages exclusifs

- 1 Produit 250 fois son volume de mousse.
- 2 Adoucit la barbe en une minute. Un centimètre suffit.
- 3 Tient dix minutes sans sécher sur la peau.
- 4 Maintient le poil droit sous l'attaque du rasoir.
- 5 Supprime totalement le feu du rasoir.



4

de

L'INFANTERIE



LE
PLUS
FORMIDABLE
REQUISITOIRE
CONTRE LA
GUERRE

AU

CAMIÉO

Direction MÉTRO-GOLDWYN-MAYER

Les Grandes Farces de Louvain

Les vrais étudiants, c'étaient autrefois ceux qui n'étudiaient pas. On a dit qu'il n'y avait plus d'étudiants dans ce pays-là, que l'époque utilitaire, sèche et sans pittoresque que nous vivons en aurait stérilisé la graine. Et nous étions assez tentés de le croire. M. Léon Degrelle nous détrompe. Son livre : « Les Grandes Farces de Louvain », nous montre qu'il existe encore des étudiants — aujourd'hui on dit « étudiants », mais c'est la même chose qu'hier — comme ceux que connut notre belle jeunesse. Bien sûr que la mentalité diffère : on ne s'est jamais divertit, enthousiasmé ou fâché à Louvain de la même façon qu'à Bruxelles. Mais la bohème bourgeoise, le joyeux débrailé des opinions, des sentiments et des pardessus ont, pour les jeunes gens épris de vivre et d'esprit éveillé, les mêmes attraits ici et là-bas. La drôlerie un brin loufoque, la raillerie délibérée, l'irrespect et le je-m'en-fichisme aussi.

Ces vérités éclatent à la lecture du livre prénommé, que vient de publier aux « Editions Rex », l'ex-étudiant louvaniste M. Léon Degrelle ; ce livre est écrit dans un style lesté et presté, avec un sens profond de la rigolade et un goût de l'irrévérence propre à jeter l'inquiétude dans le cœur des mères (les sœurs, c'est fini).

Nous reproduisons l'un des chapitres de cet aimable bouquin : « La sérénade chez le Père Hénusse ». On ne peut pas raconter avec plus de vraie jeunesse, avec plus de vraie gaieté, une conférence troublée par le tumulte.

La Sérénade chez le Père Hénusse

EN NOVEMBRE 1927

On était rentré à Louvain depuis quelques jours. Les étudiants, le nez au vent, étaient en quête d'incidents pittoresques, histoire de montrer qu'ils étaient revenus. Époque dangereuse pour les bourgeois, les filles et les confères ciers ! Le premier conférencier qui vint fut le R. P. Hénusse.

Des affiches sang-de-bœuf avaient annoncé le sujet alléchant : « Crime passionnel ».

Les petites jeunes filles n'en dormaient plus, les femmes de professeurs massaient leurs rides devant leur armoire à glace. Tout annonçait un grand succès mondain.

Nous autres, à l'« Avant-Garde », nous avions voulu faire aussi notre petite part : pour rendre le sujet encore plus prometteur, nous avions complété le texte par une traduction très adéquate : « Crime passionnel ou la vengeance des... » Suivait un mot assez peu académique, généralement appliqué à certains personnages à képi rouge de l'administration des chemins de fer.

Ce mot avait mis en éveil les étudiants, mais rien de plus : l'éloquence apprêtée du R. P. Hénusse et la volcanique ardeur de ses admiratrices les laissaient plutôt indifférents.

Par contre, cette boutade avait plongé dans un affolement indicible une digne dame qui faisait partie du comité organisateur et que l'histoire allait désormais connaître sous le nom pimpant de Madame Machin.

Que fit Madame Machin ?

Elle téléphona, télégraphia, tira les sonnettes d'alarme, fit sonner les cloches, marcher les sirènes et amena toute la maréchassée pour parer au péril !

Un mot aux chefs étudiants et c'était la certitude d'un calme parfait. Au lieu de cela, on installa à l'entrée du pigeonnier des rangées de files. Ce fut irrésistible. Sans eux, une masse d'étudiants s'insouvenait préférée la partie de poker aux exercices de mémoire du R. P. Hénusse. Mais des pandoures, au moins, ça disait quelque chose ! Et neuf cents Louvanistes, laissant la haute gomme s'installer dans les fauteuils du bas, atteignirent les strapontins du pigeonnier démocratique.

LA PARTIE MUSICALE.

En voyant près des portes la force moustachue et très peu paternelle alignée à leur intention, chacun des neuf cents étudiants qui pénétraient à l'« Eden » s'était dit : « Primo, c'est dégoûtant ; secundo, on ne veut pas que nous rige-

lons, il s'agira de se dépêcher avant que ne surgissent les pandoures ». Aussi, le concert prit-il aussitôt une ampleur imposante. Le répertoire était varié: « Allah la groot », « Y avait un machabée », « A bas les boules », « Valentine », « L'Internationale », etc., puis, au moment où le conférencier monta à la tribune, un hymne nettement chemin-de-ferrière, tout particulièrement adapté au sujet de l'orateur!

Pendant ce temps-là, que faisait le public? Il s'amusaît follement.

Mais oui. Les bourgeois dressaient vers le pigeonnier des balles 'p noules où se lisait la béatitude que donnent une digestion parfaite et un concert gratuit et inattendu. Leurs femmes et leurs filles nous regardaient avec des yeux pleins de malice et nous les récompensais galamment avec des baisers lancés du bout des doigts! Des confettis tapissaient le crâne des chauves. Des hirondelles de papier descendaient chatouiller les dames. Du très grand lyrisme!

A voir la joie de ce bon public, le pigeonnier continuait de plus belle.

Insensiblement, le niveau s'élevait.

L'orchestre donnait encore avec impétuosité et unanimité, alors que le bon Père Hénusse était depuis cinq minutes sur les planches.

Quelques signes d'impatience pointèrent parmi le public. Les chahuteurs se calmèrent: il y eut pendant vingt secondes un silence complet.

Il y eut du silence!

Mais hélas, aussitôt il y eut le chien!

LE CHIEN.

Que diable faisait-il sous la tribune, parmi deux grosses caisses mélancoliques et un piano poussiéreux?

A peine le Père Hénusse eut-il proclamé, avec une sincérité toute prud'homme, que « le crime passionnel était à base de passion », ce roquet, émerveillé, manifesta son admiration par des aboiements interminables.

Alors, au pigeonnier, ce fut du délire! Chaque coup de gueule du caniche épris d'éloquence faisait jaillir des hoquets convulsifs; on se tapait sur les genoux; on se cramponnait aux strapontins; les bleus riaient aux larmes; un banc, pris d'une folle joie, dégringola, augmentant encore l'hilarité et le tintamarre.

Il n'y avait plus qu'un homme pour arrêter ces manifestations joyeuses et involontaires.

C'était le Père Hénusse.

Il pouvait le faire: il n'y parvint pas!

QUE FAISAIT LE PERE HENUSSET

Il continuait sans broncher.

Au milieu de ce chahut grotesque, il ne réussit pas à interrompre le débit de son discours et à trouver un mot plaisant qui eût aussitôt calmé la tempête.

Car le pigeonnier n'avait à son égard aucune hostilité: si l'orateur avait su lancer une boutade humoristique, chacun l'eût instantanément applaudi.

Mais au lieu de cela arrivait nt des quiproquos qui riant-maient l'orage chaque fois qu'il s'atténuait.

On frappait au pigeonnier — justement alors le R. P. Hénusse, poursuivant son discours, demandait: « Est-ce que l'on frappe un fou? »

Désignant, d'un geste majestueux l'auditoire: « La plèbe est en bas, l'aristocratie est en haut. » Tu parles!
— « Vous avez devant vous, non un criminel, mais un justicier. »

Il en naissait d'aussi pittoresques à chaque instant. La salle — on le comprend! — était de plus en plus nerveuse.

LES FLICS!

Il devenait difficile de calmer les centaines de gais lurons du pigeonnier, après qu'on leur avait fourni tant de motifs d'esbaudissement.

En bas, cela tournait au drame. D'honorables épouses et mères s'évanouissaient. D'indignation, des professeurs avaient des attaques d'apoplexie. Depuis une demi-heure au

La voiture qui a étonné l'Amérique!

MATHIS

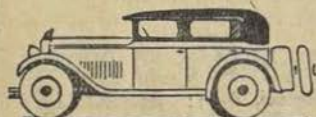
La faveur mondiale qui entoure aujourd'hui MATHIS n'est pas due au hasard. Elle consacre un effort constant dans l'application méthodique d'une idée-force:

LE POIDS, VOILA L'ENNEMI



8 CV — PY — 4 cylindres

Une 8 CV PY de série, conduite par de Brémont vient d'effectuer une performance jamais réalisée: deux fois le Tour de France, soit 7,531 kilomètres, en 8 jours et 16 heures, sous le contrôle officiel de l'A. C. F.



8 et 10 CV — 4 cylindres

La célèbre 8 CV MY la plus économique des voitures pour rouler confortablement à 4 personnes. La 10 CV voiture rapide, permettant de transporter économiquement quatre à six personnes.

Distributeur général pour la Belgique: Rue du Mail, 90-92 - BRUXELLES

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

Téléphones: 44.78.33 et 44.81.27

MEYER

DÉTECTIVE PRIVÉ

Des interventions impeccables
Une loyauté parfaite

La firme belge la plus puissante
Des milliers d'attestations

Recherches-Enquêtes-Surveillances
Toutes missions confidentielles

BUREAUX PRINCIPAUX :

BRUXELLES: 32, rue des Palais - T. 17.61.82

Lundi, mercredi, vendredi de 2 à 7 heures

ANVERS: 51, rue de la Province Tél. 557.85

Mardi et jeudi de 11 à 3 heures

SERVICES A LIÈGE - GAND - OSTENDE

OPÉRA CORNER

LE MAGASIN EN VOGUE

Son Département « RADIO »

Les meilleurs postes secteurs:

SICER
S. B. R.
PHILIPS
ORTHODYNE, etc.

Les postes valises:

REES-RADIO, à 2.950 francs
(Poids: 9 kg. 500)

Les Radio gramophones:

VOIX DE SON MAITRE
MAJESTIC

TOUS LES DISQUES ET PHONOS

211
2, rue Léopold, 2 :: BRUXELLES

Téléphones: 12.32.04 - 12.89.89

TOUT SAVOIR

Grande brochure à fr. 3.35

25 clichés. Le pigeon est somnambule, voit par vision à travers murs et montagnes. Magnétisme, hypnotisme, par Docteur GENOIS, qui découvrit le secret d'orientation. Franco contre remboursement de fr. 3.50. Ecrire: « Tout Savoir », avenue de la Couronne, 388, Bruxelles.

moins on ne savait plus si le Père Hénusse, qui débitait inébranlablement sa leçon comme au catéchisme, parlait de Cléopâtre ou des Dames de la Miséricorde!

L'heure était grave! Les portes s'ouvrirent et quarante policiers se trouvèrent nez à nez avec les étudiants. Du coup, la salle entière tourna le dos à l'orateur! On s'empouilla en haut. Tous les noms d'ovipares et de mammifères zébraient l'espace! Le Père Hénusse, perdu sur l'estrade, réclama tout seul la quatorzième partie de son compliment, en face de nuques pelées et d'omoplates grassouillettes!

Quand les nouveaux auditeurs eurent tous trouvé place parmi les étudiants, une paix mitigée régna sur le pays et pendant dix minutes, tandis qu'en susnant, l'auditoire soulignait la courbe ascendante ou descendante du discours, l'orateur put faire briller, sans trop de mécomptes, les charmes de sa personne et de sa voix.

A la sortie, un immense cortège fit le tour de la ville, les masses furent haranguées près de chaque statue et des centaines de demis ranimèrent les gosiers mis à mal par ce concert!

LES RACONTARS.

Il ne fallait donc point exagérer les proportions de l'aventure. Il n'y avait eu ni complot, ni sabotage systématique. Mais simplement une bruyante hilarité alimentée par la présence de flics avant la conférence; par le public qui, avec toute évidence, approuvait au début; par le chien; et par le manque de psychologie et d'à-propos de l'orateur.

Après cela, il était facile de rejeter la faute sur une collection de personnes.

Ce fut un déchaînement comique:

— Le R. P. Charles, S. J., avait monté le coup contre son confrère le R. P. Hénusse.

— Mgr Piccard contre la rue des Récollets.

— L'Union des Eglises contre la Sodalité.

— « L'Avant-Garde » contre les « Carnets de l'Aucam ».

— Les flamingants contre l'ancien aumônier militaire.

— La Loge de Louvain contre le cléricanisme.

— Madame Y contre la femme du professeur X.

— Mesdames une telle et une telle contre l'Œuvre des Dames de la Miséricorde.

— Les étudiants contre les Petermans.

— Le Père Hénusse contre lui-même.

— Et enfin la Papauté contre Charles Maurras.

On ne parlait que de cela à Louvain: à voix haute dans tous les salons, dans tous les cafés, dans tous les trains et à voix basse à tous les coins de rue et dans tous les réfectoires des Communautés.

LES VIERGES FOLLES

Mais nous avions compté sans les femmes, sans les femmes... de nos professeurs, organisatrices de la conférence-four! Après une nuit affreuse de cauchemars entrecoupés de douches, de frictions et de cachets contre la rage, elles se retrouvèrent, échevelées, le regard en feu, au lever du jour. En proie à un pleur délire, elles firent irruption chez Mgr Ladeuze à l'heure où celui-ci, dévotement, déjeunait d'un œuf à la coque. Le saint homme, en entendant leurs cris, en avala son coquetier!

Elles réclamaient des sanctions terribles: que vingt étudiants soient pelés, scalpés, grillés, ou, tout au moins, renvoyés en famille, à commencer par la rédaction de l'« Avant-Garde ».

Le bruit courut en ville aussitôt que nous allions, mes amis et moi, être remballés. C'est été odieux. Car nous n'avions pas chahuté plus que d'autres. Si on voulait punir, il fallait punir tous les étudiants.

Mgr Ladeuze se contenta de savonner en nous, paternellement, la corporation. Il avait, m'a-t-on dit plus tard, bien plus envie de rire alors que de se fâcher.

Mais l'aurore de la persécution ne vient pas tous les jours. L'occasion était belle. Le lendemain, bravant les « profs » et leurs femmes, nous lançons un numéro spécial de l'« Avant-Garde », qui éclata comme une bombe. On le réclamait de partout. On se le passait même dans les ministères à Bruxelles. La vente du canard était triple!

Sans l'avoir voulu, et sans avoir rien fait, nous étions partis pour la gloire!



Willy et le "Diable-au-Corps"

Willy, nous l'avons déjà dit, comptait à Bruxelles beaucoup d'amis. Il y faisait chaque année des séjours prolongés et le « Café de la Scala » n'avait pas, il y a trente ans, de plus joyeux et de plus notoire habitué. A cette époque, paraissait à Bruxelles le journal « Le Diable-au-Corps », illustré par Lynen, Léon Dardenne, Evenspoel, etc., et rédigé par Rhamsès II (R. Landoy), Amédée Lynen, déjourné, Georges Auriol, Pels dit Bazoe, Jonghbeys, Montpl... et Willy. Tous les quinze jours, Willy envoyait au « Diable-au-Corps » un « Courrier de Paris ».

En voici un qui n'a guère vieilli: il date pourtant de 1900...

Tout à une fin; dans quelques jours, la rentrée va s'effectuer, et vous m'en voyez tout triste. Je ne parle pas seulement de celle des classes, qui ne me touche plus, depuis pas mal de temps déjà, mais de celle qui contraint les critiques dramatiques à reprendre leur épouvantable métier. L'avenir aura peine à croire que, dans le dessein de gagner des sommes modestes, d'une modeste confinant à l'humilité, on rencontrait couramment en 1894 des mammites de l'ordre des primates, famille des bimanés, assez courageux pour s'enfermer chaque soir pendant quatre heures dans des salles insalubres, afin d'y recevoir assis dans des fauteuils inconfortables, recouverts du plus échauffant velours, l'averse des calembours vaudevillesques ou l'ouragan des apostrophes tragiques. Un de ces infortunes, et un jour de détresse, a rédigé — d'une plume trempée dans ses larmes — les Commandements du Critique; les connaissez-vous?

En octobre tu reviendras
Occupier ton appartement.

La paix des champs tu lâcheras
Pour opérer tranquillement.

A ta place tu t'assoiras
L'œil plein de découragement.

A tout le monde tu diras:
« Ça c'est un four assurément! »

De temps en temps tu hausseras
Les épaules au firmament.

Aux voisins tu répéteras:
« Mon Dieu, que c'est donc assommant! »

Puis quand ton article écriras
Tu déclareras: « C'est charmant! »

Hélas ou! Après avoir exhalé leur mauvaise humeur pendant les entr'actes, il est trop certain que la plupart des « aristocrates » (comme on dit encore dans quelques provinces provinciales) mollissent, la plume à la main, et accordent de lâches éloges aux funestes productions qu'ils vien-

Lubin
présente
Jardin Secret
PARFUM - POUVRE - LOTION

TRANSAT

**AU MAROC
EN ALGERIE
EN TUNISIE
AU SAHARA**

TOUTES COMBINAISONS
A FORFAIT POUR
VOYAGES SÉJOURS
ET HIVERNAGE.

44
HÔTELS
TRANSATLANTIQUE
AUCUN SOUCI.
AUCUN ALÉA.

Pour documentation et billets
ÉCRIRE OU S'ADRESSER À
L'AGENCE G^{de} DE LA C^{de} G^{de}
TRANSATLANTIQUE
OFFICE BELGE
DES COMPAGNIES FRANÇAISES
de NAVIGATION
29, boulevard Max, Bruxelles

HIVERNEZ A MARRAKECH HOTEL
DE LA MAMOUNIA et TRANSATLANTIQUE

Les Grands Vins Champagnisés
ST MARTIN
s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GÉNÉRALE:
G. ATTOUT
Tél.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.
EXPÉDITIONS IMMÉDIATES

HOTEL CARLTON

9-15, Rue Henri Maus, 9-15 - BRUXELLES-Bourse

Dernier confort, eau cour. chaude et froide, Lift, etc. - Chambre 1 personne à partir de 30 frs. Chambre 2 personnes à partir de 40 frs. - Réduction pour séjour. - Réduction aux commerçants.

nant de subir. Si le directeur du journal où je distribue louange et blâme, à doses inégales, aux incohérents dramaturges de notre époque, s'avisait de vous susurrer : « Vous devriez bien écrire que Machin est un idiot, il m'a refusé une loge », je m'empresserais de l'envoyer promener. Mais que répondre, quand il murmure : « Soyez indulgent pour ce pauvre Chose, il va être mis en faillite à moins que sa pièce ne réussisse ». Et puis, c'est la légion — la légion infernale! — des amis dont les recommandations ne tarissent pas :

— Mon bon Willy, éreintez la pièce tant que vous voudrez, elle est idiote, mais rendez justice à la mise en scène, car la direction a bien fait les choses, n'est-ce pas ?

— Mon cher confrère, ma pièce n'est pas mauvaise, j'en répons. Ne la jugez pas telle qu'elle est présentée par le barnum raplat qui lésine sur les décors. Tombez sur lui, n'est-ce pas ?

— Mon vieux Willy, la pièce et les décors, cogne dessus, ça n'a pas d'importance, mais couvre de fleurs la petite Vinaigrotte qui est épouvante, n'est-ce pas ?

Si bien que l'indépendance Willyque, entravée par ces mille petits liens, comme Gulliver à Lilliput, s'immobilise. Je glisse aux compromissions, j'ajoute mes jugements; et le résultat? ah! il est joli le résultat! Le public, trompé, loue sa pièce, bête à faire frémir, jure mais un peu tard qu'on ne le précèdera plus à croire ce que raconte Willy, et déclare que cet homme de lettres est sur la pente du ramollissement le plus incurable. Quant à l'auteur, il n'est pas content; il n'est jamais content, l'auteur! Heureux s'il ne vient pas exhaler ses plaintes au domicile du pauvre critique, comme ce dramaturge, méconnu qui, l'an dernier, bouscula mes-nombreux domestiques (je n'ai qu'une bonne, mais n'en dites rien!). Inca n'a porté et vint me réveiller en vociférant : « Monsieur, vous n'avez rien compris à mon œuvre! — Dame, je ne suis pas seul. — Tous les critiques ont erré, tous. Ma pièce, voyez-vous, ma pièce, vous n'êtes pas de taille à la pouvoir juger, c'est... c'est... c'est le vol de l'aigle dans les fulgurations de l'ouragan! » (sic).

Qu'il écrive un autre drame, ce coco-là, rien qu'un, et je lui réserve un chien de ma chienn, un chien à faire bayer Rotterdam!

Willy.

Petite correspondance

Professeur, Liège. — Merci de votre aimable lettre. Permettez au Pion de conserver son opinion et d'analyser le « que » qui suit le « ce », dans tous les cas, comme un pronom relatif. Le motif? — C'est que le latin traduit par *id quod* — et révèle ainsi fort bien la nature pronominale du dit « que ». Ainsi jugent Maquet, Crouzet, Lapaille, Chassang, Larive... Vous n'aurez, pour vous soutenir, que M. Ferdinand Brunot.

Aimé F., Bruxelles. — Votre lettre se trompe d'adresse. C'est au journal le Rouge et le Noir et non à nous qu'il faut l'adresser.

M. B. — Il faut éviter avec le plus grand soin d'employer le verbe actif.

Un officier « bleuiste ». — Votre aimable lettre ne fait que répéter des arguments que ceux qui pensent comme vous ont déjà présentés ici. Mais comme vous avez raison en disant que, si beaucoup d'officiers s'insurgent contre « l'uniforme de Kempenner », c'est à raison de l'état de leur bourse! La sagesse serait peut-être de laisser passer la crise avant d'imaginer pour les officiers un uniforme qui leur tiendrait lieu du smoking ou de l'habit bourgeois.

La garde civique d'autrefois

La mirifique aventure de Charles Sainctelette

Plusieurs lecteurs nous ont envoyé des anecdotes sur l'ancienne garde civique; assez pour remplir tout un numéro du Pourquoi Pas? Nous ne pouvons nous arrêter aussi longtemps dans le passé; mais nous ne pouvons nous résister au plaisir de rappeler les démenties de feu Ch. Sainctelette — neveu de l'ancien ministre des Chemins de fer et fils de feu le directeur de l'Hôtel des Monnaies — avec l'état-major de la garde civique de Saint-Gilles.

Charles Sainctelette était bossu comme Quasimodo et spirituel comme Rivarol. Il avait le goût de la farce et de la mystification; étudiant à l'Université libre, il fréquentait plutôt les « succursales » de l'établissement que l'établissement lui-même, c'est-à-dire les studios qui s'appelaient : L'Aigle, La Boutelle de Brabant, La Croix-de-fer et Le Chinois.

Un jour — c'était vers 1895 ou 1896 : la Belgique était heureuse et la garde civique de Saint-Gilles était fière d'elle-même — l'attention de Ch. Sainctelette fut attirée par une affiche qui faisait savoir, aux termes de la loi, aux citoyens belges ayant rempli leurs obligations vis-à-vis des lois sur la milice, qu'ils étaient invités à accomplir leurs devoirs de gardes civiques.

— Tiens, pensa Sainctelette, j'ai tiré au sort, donc je suis garde civique. »

Et, un soir, on le vit paisiblement s'amener à l'état-major pour réclamer ses armes.

Justement stupéfait, l'officier d'armement refusa énergiquement — et antiréglementairement — de lui délivrer le flingot, le ceinturon, la giberne et la balonnette constituant le harnachement du soldat-citoyen, et l'engagea à s'adresser au conseil de revision.

Doucement, mais fermement, le candidat garde civique lui fit observer que le conseil de revision n'avait rien à voir à l'inscription d'un citoyen sur les contrôles de l'inscription et à la délivrance réglementaire des armes.

— Réclamez, observa l'officier; vous serez exempté.

— Je ne désire pas être exempté, et je n'ai rien à réclamer, riposta l'autre.

L'officier maintint mordicus son refus et l'exclu-malgré-lui adressa une réclamation au colonel qui, connaissant l'apôtre pour un réputé mystificateur et un obstiné pincésans-rire, couvrit la décision de son subordonné.

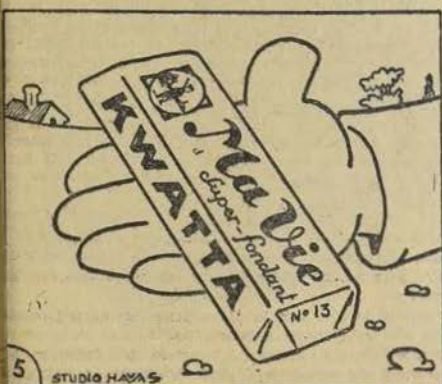
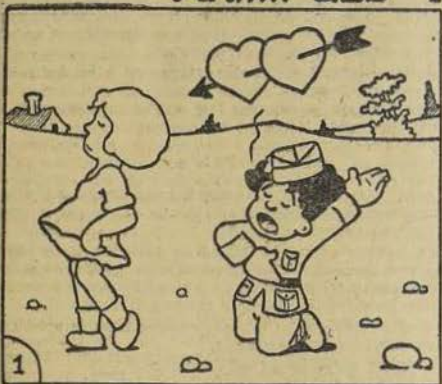
???

À la première prise d'armes, on n'en vit pas moins s'amener, en uniforme emprunté à un ami, le « garde » en question, lequel s'était ingénieusement composé un armement avec une rapière du XVI^e siècle, et un tromblon à gueule de culvre, empruntés à la panoplie paternelle. Dans cet accoutrement hétéroclite, il prit modestement place, au premier rang, à côté du plus petit.

Sa présence, comme bien l'on pense, provoqua une émotion profonde et une immense hilarité.

Invité à sortir des rangs, il refusa de déferer à cette invitation en faisant valoir que, légalement, il était garde civique, que, légalement, il pouvait être traduit devant le conseil de discipline s'il ne participait pas aux exercices, que, légalement, il devait lui être délivré l'armement réglementaire et, qu'à défaut de cet armement, il avait pris ce qu'il avait trouvé.

AH....! LES FEMMES.....!



STUDIO HASAS

ALEXAS STOKKVS

- SPLENDID -

Ancien PATHÉ-NORD

Etablissements VANDEN NESTE Soc. An.

152, Boul. Ad. Max, - tél. 17.45.84 - Bruxelles-Nord



EN PREMIÈRE VISION

1. Journal d'Actualités Eclair

2. - LE CELEBRE **SIGNORET**
dans un 100 p.c. PARLANT FRANÇAIS**ASILE DE NUIT**

d'après la pièce de MAX MAURAY

3. - UNE COMEDIE MUSICALE
100 p. c. PARLANT, CHANTANT, FRANÇAIS

avec

Janie Marese, Maurice de Canonge

Line Clevers, R. Toutain

Michel Durand

**AMOURS
VIENNOISES**DIALOGUE ET VERSION FRANÇAISE
de JEAN CHOUX

ENFANTS NON ADMIS

— POUR EVITER LA COHUE —
prière d'assister aux séances de l'APRÈS-MIDI

Les panaches s'agitèrent, se rassemblèrent et, finalement, firent emmener au poste de police ce garde civique original.

Le commissaire, perplexe, se gratta la tête. Le cas était complexe. Son client était incontestablement garde civique puisqu'il n'était pas exempté; son délit, s'il y en avait un, relevait du conseil de discipline. Il s'abstint prudemment de dresser procès-verbal et conseilla paternellement au soldat délinquant de rentrer chez lui.

Ce dont celui-ci ne fit rien. Il parvint à rejoindre son « corps » et, comme on ne voulait pas de lui dans les rangs, suivit en queue, avec l'air résigné du soldat porteur de la pharmacie, soulevant des ouragans de joie.

???

A la prise d'armes suivante, il recommença, au milieu d'un concours immense de spectateurs attirés par la réputation du spectacle.

Le traduire devant le Conseil de discipline, il ne fallait pas y songer, c'était lui reconnaître la qualité de garde civique qu'on lui contestait. Ce fut une invitation à comparaître devant le conseil de revision qu'il reçut.

— C'est entendu, lui dit avec empressement le président, sans même le faire examiner.

— Quoi? Qu'est-ce qui est entendu?

— Vous êtes exempté. Votre réclamation est admise.

— Mais je ne réclame pas. Je ne demande pas à être exempté.

— Ça ne fait rien. Pour vous, cette formalité n'est pas indispensable. Il n'y a qu'à vous voir.

— Comment, il n'y a qu'à me voir! Que prétendez-vous insinuer? J'ai bon pied et bon œil; je suis fort comme un Turc; je jouis de toutes mes facultés et je me demande ensuite de quelle procédure inusitée vous m'exempteriez, alors que je ne réclame pas.

C'était embarrassant. Généralement, en effet, on réclame, quitte à s'entendre déclarer bon pour le service. Ici, c'était le contraire, et les règlements étaient muets sur une éventualité aussi extraordinaire.

D'autant plus extraordinaire, dans l'espèce, que le président du Conseil, homme aimable, était personnellement des intimes de l'obstiné garde civique et qu'à tout prix, il voulait éviter de parler de sa... conformation.

Et alors commença une inénarrable scène de comédie, l'exempté malgré lui tenant à faire dire au président pourquoi il persistait à l'exempter.

Tout de même, la patience présidentielle fut vaincue:

— Mais, enfin, monsieur, vous êtes atteint de gibbosité!

— De quoi?... Qu'est-ce que vous avez dit? (se tournant vers l'entourage) Qu'est-ce qu'il a dit? (au président) Répétez pour voir!... Sachez, Monsieur, que dans ma famille...

— Calmez-vous, M. Sainctelette.

— Je me calmerai si je veux... J'ai le droit, comme un autre, de servir mon pays... mais le vous prie de respecter ceux qui se présentent devant vous... Je vous interdis, je vous interdis, vous entendez, de leur lancer à la figure des injures dont vous n'avez même pas le courage de préciser le sens!

Le colloque se termina par une transaction. L'entêté garde consentit à admettre... qu'il n'avait pas encore la taille réglementaire... et à accepter une exemption provisoire d'un an, en attendant une croissance fort hypothétique.

Inutile de dire que la plaisanterie ne fut pas poussée plus loin et qu'il ne comparut pas l'année suivante devant le conseil de revision. La rapière et le tromblon n'en restèrent pas moins légendaires et, durant longtemps, les hauts panaches de la garde furent hantés de la crainte de voir surgir, dans les rangs, cet étrange garde civique et son armement hétéroclite.

Cette terreur était d'ailleurs soigneusement entretenue, au café, par l'intéressé...

Rêverie Glozélienne

En regardant une pierre trouée

Il sous les yeux ma petite collection de pierres trouvées
mon village. Elle est insignifiante. Tout amateur un
curieux a chez lui deux ou trois mille silex. Ici, on les
ôte sur les doigts. C'est rien de rien: une couple d'os
des, aux empreintes énigmatiques, dont l'un, saupoudré
de charbon de bois, pourrait provenir d'un fond de cabane;
un morceau de corne de cerf préhistorique, semblable à une
sa, détaché dans un bois à une profondeur de 60 ou
centimètres; un minuscule silex omalien, aux tons gris
caractéristiques de la Hesbaye, fine lamelle qui fait penser
à Gillette (tout le monde sait qu'au XIXe siècle, les
Rouges se rasaient encore avec des silex), un petit
silex, en forme de croissant ou de virgule, d'un silex qui
est mystère!) aussi noir que celui d'Obourg, quoi qu'on
cherche dans les environs de Huy.

Et tout. Sauf... mais pourquoi parler de cette petite
pierre que j'ai failli jeter cent fois, tant je l'ai toujours
considérée comme parfaitement dépourvue d'intérêt? Quand
un terrassier l'a apportée, j'ai cru positivement qu'il se
rait...

Elle a la forme et les dimensions d'une langue humaine,
d'un silex d'eau douce. Elle est percée d'un trou au milieu,
entièrement rond, tout à fait naturel. Aucune trace de
travail humain, sauf, du côté qui correspondrait à la racine
de la langue chez l'homme, deux cassures obliques (acci-
dentelles ou intentionnelles) qui permettent de l'enchâsser
dans une manche.

Une pierre trouée... par la Nature, sans aucune trace
de travail humain. Pourquoi diable ai-je conservé
cette pierre?

Une pierre trouée... J'ai trouvé une pierre trouée, sans
chercher. Cela me rappelle un détail de folklore. Au dix-

neuvième siècle, en Hesbaye, celui qui trouvait une pierre
comme cela était guéri du mal de Saint-Marc. Voilà enfin
une toute petite raison d'accorder un coup d'œil à cette
pierre. C'est un document de folklore. Mais le folklore bre-
couvre, nous le savons, des choses anciennes et terribles.
Qu'est-ce que c'est que le mal de Saint-Marc? Je ne sais
pas au juste, mais les maladies auxquelles on a donné, par
antiphrase, un nom de saint, sont, je crois, celles qui res-
sentaient aux puissances d'en bas... des maladies nerveuses,
épilepsie, danse de Saint-Guil...

Alors? Une pierre trouée servirait donc à capter les forces
des esprits ennemis? Elle était considérée comme surnatu-
relle, à cause de ce trou admirable qui n'avait pas été fait
par des hommes?

Tout à coup, je pense aux « bâtons de féticheur » ou
« bâton de commandement » en bois de renne percé d'un
trou, dont on se servait à l'époque magdalénienne. Ma pierre
trouée, une fois emmanchée, réalisée, elle aussi, le « bâton
de féticheur », avec la décoration totémique en moins. Mais
le totémisme est une seconde idée, qui peut être d'origine
postérieure. Les « bâtons de commandement » con-
centraient deux doctrines en une seule. Je dégage par la pen-
sée la première doctrine: la pierre trouée, emmanchée, pour
être portée comme un talisman, et montrée aux foules, ou
même conduite en procession, est l'ancêtre du « bâton de
commandement ». Elle représente une religion plus an-
cienne que le totémisme.

Quelle est cette religion? Appelons-la la religion du Trou.
Y a-t-il traces « historiques » d'une religion de ce genre,
des textes qui en établiraient la survivance? Oui.

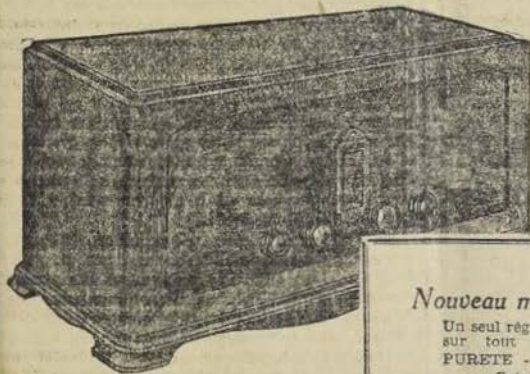
Prenons le mandement de Saint-Éloi (538-659), qui a con-

Une audition parfaite

grâce au célèbre
récepteur

SICER-RÉSEAU

Modèle 1931



SICER
Nouveau modèle 1931! Sensationnel!

Un seul réglage, un seul appareil! fonctionnant
sur tout voltage alternatif ou continu.
PURETÉ -- SELECTIVITÉ -- PUISSANCE
Catalogue gratuit sur demande.

RADIO

SALON D'EXPOSITION:

35, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TELEPHONE 12.41.11

SEPT CABINES D'AUDITION

GRAND CHOIX

de Disques et Phonos des premières marques:

ODEON

VOIX DE SON MAITRE
COLUMBIA

DEMANDEZ A ENTENDRE

A 163412 — Coucou

Le Chemin des Fiançailles
par l'Orchestre DAJOS BELLA

ODEON

rappelle aux connaisseurs sa
magnifique série d'enregistrements en
français du répertoire d'opéra et
d'opéra-comique

Ses catalogues de nouveautés
sont parus

Désirez-vous des facilités de paiement?

ADRESSEZ-VOUS AU

Comptoir des Bons d'Achats

Boulevard Emile Jacqmain, 54, BRUXELLES
(Société fondée en 1919)

1^{re} FARCE QUE le « Comptoir des Bons d'Achats » vous accorde des crédits remboursables sans frais ni intérêt.

2^e FARCE QUE vous pouvez acheter dans des magasins de votre choix. Ces magasins au nombre de 400, ont été choisis parmi les meilleurs et les plus importants de Bruxelles.

3^e FARCE QUE vous aurez la certitude absolue de payer le même prix qu'au comptant et que vous n'aurez à supporter ni frais ni intérêt.

POURQUOI?

4^e FARCE QUE vous pouvez acheter tout ce que vous désirez: meubles, literie, vêtements, fourneaux, poêles, couvertures, bas, lingerie, chaussures, etc. etc.

Tout, absolument tout à CREDIT
au moyen des BONS D'ACHATS

Demandez la notice détaillée, vous en serez émerveillés.

nu les Francs mérovingiens en pleine sauvagerie. Voilà exactement ce qu'il nous faut:

« Que nul n'ose faire de lavages religieux, ni enchanter des plantes, ni faire passer les bêtes par des trous creusés en terre ou par des arbres percés, car c'est ainsi que l'on pense les consacrer au diable. »

J'ai cité jadis dans le « Vieux-Liége » des textes grecs relatifs aux cultes des « abîmes », des « gouffres ». Encore des « trous », auxquels on offrait de jeunes cochons, qui étaient précipités dedans.

Rappelons-nous encore un détail typique: chez les peuples préhistoriques, des individus étaient « trépanés » et vivants: on leur enlevait une petite rondelle d'os, après quoi ils acquerraient un pouvoir magique. Pourquoi? On a toujours pensé que c'était pour faire sortir le mauvais esprit. Je pense plutôt que c'est pour en faire entrer un, ou plus exactement, pour faire « résider un esprit dans le trou ».

Les esprits résidaient donc dans les trous? Cela me paraît clair, car c'est ainsi qu'on comprend le mieux qu'une bête puisse être consacrée à un esprit en passant à travers un arbre percé: l'esprit résidait dans le trou, et la bête en passant dedans passait par l'esprit, communiquait en quelque sorte avec l'esprit.

Et d'où pouvait venir cette idée curieuse que les esprits résident dans les trous? D'une expérience bien simple, à peu près.

Je ne connais pas de texte pour les « explosions de l'intestin est le théâtre » — comme diraient les Précieuses Ridicules, mais leur « pendant », l'éternellement, était en core considéré comme un phénomène surnaturel par les Francs mérovingiens (de vrais nègres!), et le mandement de Saint-Eloi dut réagir contre cette croyance. Mais un savant universel, comme Dante, avait peut-être trouvé dans les textes, ou dans le folklore de son temps, des raisons pour attribuer aux démons un code de signaux: coups de trompe abdominale: « ed egli avea del cul fatto trombetta... »

Qu'on me pardonne ces intrusions dans le domaine sexologique: quand on parle de peuples préhistoriques, il n'est pas étonnant de rien, car ils n'étaient choqués par rien. Tout était simple et pur, comme dans Chocné, comme dans la Bible: *omnia munda mundis*. On pense même que l'humanité primitive ne considérait pas les relations sexuelles comme honteuses, mais, bien au contraire, comme sacrées.

Et c'est ce qui expliquerait la religion du Trou: elle serait née d'observations élémentaires, suivies de déduction et de raisonnements comme ces gens-la savaient en faire.

Relisez dans le « Folklore brabançon » l'étude de M. Pat Hermant sur la médecine populaire. On y surprend « plein travail la pensée primitive, avec ses déductions analogiques: la carotte, qui est jaune, doit guérir la jaunisse ou, mieux encore, un petit raisonnement qui vaut de guérir l'incontinence d'urine, c'est arrêter quelque chose qui court; or, la souris est quelque chose qui court, donc si l'on arrête la souris qui court, et qu'on la mange (peut-être plus sûr qu'elle ne courra plus), on aura bel et bien arrêté quelque chose qui court; par conséquent, on aura guéri l'incontinence d'urine.

Voilà des raisonnements de primitifs: ils étaient de même force quand ils croyaient multiplier le gibier en descendant... Ou quand ils pratiquaient l'envoûtement, et survécurent jusqu'à l'époque moderne: deux seigneurs furent décapités pour avoir pressé d'épingles une image d'Henri II. Ils pensent ainsi agir sur la santé du roi (1). J'ai cité jadis un exemple de totémisme au XIX^e siècle: l'homme a écrit à la craie sur une planche le numéro qu'il voudrait tirer au tirage au sort pensant ainsi l'obtenir! (et il l'aurait obtenu!).

(1) Cité par M. Debeffe, président du Cercle Archéologique de Charleroi, dans son cours professé à l'Université de Travail.

Essayons maintenant de raisonner la question avec une entellité de primitif.

Qu'est-ce qu'un trou ?

— L'absence de matière, au milieu de la matière. Rien ne peut souligner d'une façon plus frappante, la différence entre la matière et l'immatière. Et cette immatère, si elle n'est que le lieu d'être égale à rien, au néant, on constate au contraire qu'elle est féconde, bien plus, que, sans elle, la matière ne donne rien. Prenez une motte d'argile. De la matière pleine. Son utilité est nulle. Faites un trou dedans, et vous avez un pot. Qu'avez-vous ajouté ? L'immatière, quelque chose qui est le contraire de la matière, mais le primitif n'admettra pas que c'est égal à rien, puisque est précisément cela qui féconde, qui rend la matière utile à quelque chose. Le trou, lui aussi, est donc quelque chose, quelque chose d'infiniment précieux, car toutes les choses utiles viennent des trous :

Qu'est-ce que la caverne où l'on s'abrite ? Un trou. Que faut-il pour entrer et sortir de son domicile ? Un trou. Que faut-il pour faire du feu ? Un trou. Que faut-il pour conserver ou préparer les aliments ? Un vase, donc un trou. Que faut-il pour laisser échapper la fumée ? Un trou. Que faut-il pour tuer le gibier ? Un trou. Que faut-il pour manger, pour boire, pour entendre, pour sentir, pour voir, pour entendre des enfants ? Des trous, des trous, toujours des trous. Qu'est-ce que la source, sinon un trou ? C'est un trou qui donne la vie, et un trou suffit pour la perdre. Quand un homme est mort, où le met-on ? Dans un trou. Et le fuyard qui fait pousser les plantes d'où vient-il donc, ce produit magique ? D'un trou.

Le roseau est une tige trouée : si l'on y ajoute encore des trous, c'est une flûte, instrument stupéfiant d'où s'échappe une musique surnaturelle.

Le culte des trous semble coïncider avec le culte des esprits. Faisons ici appel à tous nos souvenirs.

Rappelez-vous, en folklore, les lous-garous qui avaient pour spécialité de passer par le trou des serrures, et qu'on pouvait blesser en tenant le tranchant d'un rasoir en travers de cet orifice. Rappelez-vous les Nutons, qui vivaient dans des trous. Songez à la religion antique, universelle, de la fécondité.

Rappelez-vous ces fêtes congolaises où l'on enfonce des clous. Serait-ce donc pour y faire des trous ? Rappelez-vous, dans le folklore belge, le rôle curatif vraiment magique dévolu aux excréments : un mal de dents se soigne avec de l'urine, une brûlure se recouvre de fiente de mouton. Rappelez-vous, et ce détail-ci me paraît d'une importance énorme, que dans la toponymie antérieure au christianisme les noms des lieux, des fleuves, des sources, etc., sont souvent des noms de divinités. Or, il se fait qu'en Afrique centrale, les noms de village sont souvent d'une « obsédante » formidable. Serait-ce une survivance de ce que nous appelons aujourd'hui le nom plus haut « la religion du Trou » ?

Je fais un pas de plus que tout à l'heure. Je disais que le trou devait servir de résidence à un esprit. Le raisonnement que nous venons de faire — avec les œillères du primitif, pour autant qu'on puisse se mettre dans la peau d'un primitif — nous montre qu'il y a cent mille ans, — nous montre qu'il est encore plus logique de dire que le Trou, c'est l'immatière, c'est l'esprit, qui féconde la matière quand il s'y abîme.

Détail amusant : au XX^{me} siècle, que faut-il pour capter les esprits, sous la forme de la T. S. F. ? Un cadre, encore un trou.

Je fais je vois que je m'égare. Décidément, j'aurais mieux aimé de jeter cette pierre... Enfin, il faut être prudent lorsqu'on jongle avec son esprit ; le darwinisme, qui a fait tant de sa poire au XX^{me} siècle dans toutes les universités du monde est définitivement défunt.

Alphonse de Marneffe.



Mirophar
Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière
c'est la perfection

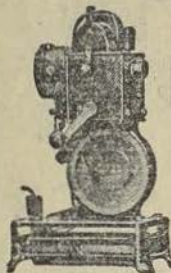
AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

Pathe-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et la fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE GINEMA

104-106 Boulevard Adolphe MAX. — BRUXELLES



L'HOMME CHIC SE DISTINGUE
par son
Linge Impeccable

LA GRANDE
BLANCHISSERIE
LEMMENS

ne fait que les chemises
cols et manchettes
MAIS... elle les fait A NEUF

Prise et remise à domicile
dans l'agglomération

La Grande Blanchisserie Lemmens

— 14, 14a, 16, Rue des Mécaniciens, BRUXELLES —
Fondée en 1830

Téléph.: 17.53.13

Cure d'Hiver
Cure Saline

Le Zoute

THE GOLF HOTEL

TELEPHONE - 62

Demandez ses prix,
vous n'hésitez pas



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Pierre Benoit à Bruxelles

On sait que Pierre Benoit déclare qu'il est incapable de travailler à Paris. Dès qu'il a mis le pied dans son appartement parisien, il se sent pris par la fièvre. La vie de Paris le distrait, le captive, l'absorbe. Plus moyen d'écrire une ligne. Le romancier de l'« Atlantide », de « Mademoiselle de la Ferté », d'« Axelle » et autres livres célèbres ne travaille qu'en province ou à l'étranger... à l'hôtel.

Une des villes où il vient le plus souvent et avec le plus de plaisir est Bruxelles, mais il vient toujours dans le plus strict incognito. Il ne connaît personne et ne veut y connaître personne, excepté M. Bouillard, prince de la « guéule ». Il s'enferme dans sa chambre d'hôtel, abst de la besogne et quand il est fatigué, va flâner par les rues au hasard, heureux de n'avoir ni un coup de chapeau à donner, ni une main à serrer. Alexandre Dumas qui, lui aussi, vint jadis à Bruxelles pour y travailler, fut moins sage. Il donna à dîner et finit par y connaître tout le monde.

Un grand roman

On écrit beaucoup de romans aujourd'hui. On en écrit trop; la littérature souffre d'une véritable inflation romanesque. Mais la plupart d'entre eux sont généralement hâtifs et plus ou moins bâclés. Les meilleurs ne sont le plus souvent qu'agréables. Rapidement écrits, ils sont rapidement lus et rapidement oubliés: passe-temps de chemin de fer. Les vrais romans, les grands romans sont rares. Ou nous nous trompons fort, ou celui que Mme Marcelle Tinayre vient de publier (chez Flammarion) « L'ennemie intime » est de ceux-là.

C'est l'histoire d'une espèce de Tartufe-femme qui s'installe auprès d'un vieil entrepreneur enrichi et devenu

infirme, fait méthodiquement sa conquête, s'empare de son esprit, se fait l'instrument de sa revanche contre le monde en général et contre ses enfants en particulier. Elle essaie brièvement les secrets de la famille et finit par causer le suicide de la fille de l'homme dont elle convoite la fortune.

Mme Marcelle Tinayre a mis dans la peinture de ce monstre d'orgueil et de méchanceté qui fait penser à Cousine Bette une vigueur et un relief étonnant. Tous les personnages du roman, d'ailleurs, sont marqués d'un trait fort et sûr et le milieu où se passe ce sombre drame, une petite ville du Rouergue dont l'engourdissement apparent cache une vie vraiment tragique, est décrit avec autant de force que de sobriété. C'est une œuvre puissante et qui mérite de prendre place dans l'histoire littéraire à côté de cette « Maison du Péché » qui commença la réputation de Mme Marcelle Tinayre.

L. D.-W.

« Collines que j'ai jamais... »

Il s'agit, bien entendu, des collines de la Meuse, l'auteur M. Carlo Bronne, étant Liégeois. Ce sont les collines qu'Auguste Donnay — autre Liégeois — a peintes et dont il a en quelque sorte fixé le type spirituel. Nous n'en choisissons ni l'argile, ni la pierre, mais les fines lignes, les contours, la gaze transparente que leur font les brouillards. M. Bronne ne s'abandonne toutefois pas entièrement à l'extase religieuse d'un Donnay. Il y mêle un peu de scepticisme, de ce scepticisme moderne, qui aime dans la poésie les accords imprévus et y fait volontiers s'affronter les images disparates:

*Le thé, les livres, les estampes,
La brume de novembre où fuit
Un lièvre roux, et puis les lampes
Dont s'étoile la nuit
Feront un si calme décor
Au flot pur de nos jours sans peine
Que ne pourra le rude sort
En tarir les fontaines.*

Comme on le voit, M. Bronne ne prend aux théories modernes que leurs éléments de réajustement. Ses poésies gardent ce son d'appel lointain, cette mâle nostalgie dont est la poésie ce que le duvet est à la fleur. (La Revue de la Poésie.)

En Cacahouetoulanie

Voici un nouveau volume dont la couverture porte:
104 mille

T. ILLION : EN CACAHOUETOULANIE
REPORTAGES SENSATIONNELS ET INÉDITS
Il y a une préface; elle n'est pas longue; la voici:

*Ce livre est écrit pour tout le monde.
D'aucuns diront qu'il les a franchement amusés; d'autres qu'il leur a été utile, mais ceux qui voudront bien aller fond des choses, sentiront qu'il a fait vibrer, en leur âme une corde nouvelle.*

La main sur le cœur, devant Dieu et devant les hommes nous jurons que, bien qu'ayant fait tout notre possible pour aller au fond des choses, nous n'avons senti vibrer notre âme aucune corde nouvelle en lisant En Cacahouetoulanie.

C'est peut-être que nous sommes mal organisés, et que nous ne prétendons pas que d'autres n'aient pas éprouvé, à la lecture de ce livre, une impression qui nous est demeurée inconnue — nous ne pouvons répondre que de nous-mêmes. C'est dommage, car, après le frisson nouveau dont parlait M. Péguy à propos de Baudelaire, il eût été bien agréable à Péguy de parler de vibration nouvelle à propos de T. Illion.

La matière du livre est multiple et diverse: gourmandise, charité, philanthropie, carrières administratives, état de la juridiction civile, papeterie, religion, science moderne.

LES MEILLEURES LAMPES



DARIO

RT



T.S.F

ÉCLAIRAGE

Fabrication

RADIO-TECHNIQUE

Les merveilleuses lampes DARIO équipaient les appareils d'émission et de réception de

COSTES et BELLONTE

au cours de leur magnifique raid transatlantique

CATALOGUE GENERAL:

LA RADIOTECHNIQUE, 77, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

AU

COLISEUM

IL FAUT VOIR

L'ENNEMI SILENCIEUX

UN GRAND FILM D'EXTÉRIEUR

L'ÂPRE EXISTENCE
DES
DERNIERS INDIENS

Le MEILLEUR SPECTACLE de BRUXELLES

de 9 H 30
à MINUIT

ENFANTS ADMIS

autant de chapitres sur lesquels l'auteur exerce sa verve et son esprit.

En terminant, il lance un « appel à la jeunesse » :

Tous les jeunes gens qui auront vraiment compris ce livre sont cordialement invités à écrire à l'auteur, 146, rue du Trône, en lui communiquant leurs idées personnelles sur le meilleur moyen pratique de régénérer et d'éclairer le monde contemporain par la voie de la jeunesse de tous les pays.

Souhaitons que T. Illion reçoive un volumineux courrier G.

Livres nouveaux

LA CITE SUR L'ARNO, par France Adine (« La Renaissance du Livre », Bruxelles).

Un roman historique qui se passe dans le décor fastueux de l'Italie du XVe siècle.

Un roman historique? Plutôt un roman d'amour et de passion dans un décor historique. La formule est un peu démodée, mais Mme France Adine connaît bien l'Italie de la pré-Renaissance et elle en reconstruit l'atmosphère avec beaucoup d'art et d'érudition. Son récit est vivant, passionné et d'une grande noblesse de style.

JOYEUSE (chez Delheid, 10, boulevard du Régent).

Il ne s'agit point de l'épée de Charlemagne, mais d'un beau poème en prose à l'Italie: Joyeuse (Giocosa) est un personnage symbolique, assez étrange, tyrannique et lyrique à souhait. L'histoire contée en cette plaquette d'une centaine de pages importe peu. Mais telles lignes sur Florence souples et solides, tantôt colorées, enthousiastes, tantôt pieuses et enveloppantes comme une prière, et telles autres sur Sienne, Milan et Venise sont à retenir; compliment et soit fait, avec sincérité, à l'auteur, Mlle Eliane Van Damme G.

LA VENUS DES CARREFOURS, par Henri Drouot (Gallimard, Edit. N.R.F., Paris.)

Tout a été dit, semble-t-il, sur la prostitution.

Dans « La Venus des Carrefours », l'auteur a cependant en partie tout au moins renouvelé le sujet. Ce livre n'est un reportage, ni une étude médico-sociale, ni une œuvre d'imagination. Il est tout cela à la fois. Son but est surtout de saisir, à travers « les particularités curieuses » de l'existence, la psychologie profonde « des femmes qui se livrent à la prostitution, de ceux qui en vivent et de ceux qui la aiment.

« Considérer la prostituée non plus comme une curiosité anthropologique, mais comme un être de chair et de sang, la prostitution, non plus comme une abomination mais comme un fait social, permettrait peut-être de voir un peu plus clair dans le cloaque. » C'est ce que l'auteur a essayé de faire en toute humilité. La partie la plus curieuse, le livre est celle qui est consacrée à la psychologie des clients de la prostituée. A notre connaissance, ce sujet n'a jamais été abordé. On n'a jusqu'ici écrit sur le client des prostituées qu'un jugement sommaire qui demandait révision. Un certain nombre de ces hommes pourtant ne vont pas demander à la prostituée uniquement la satisfaction d'un besoin basement physique, mais chercher auprès d'elle le secours d'une nature parfois imprévue. S'appuyant sur l'illustre exemple de Baudelaire, l'auteur s'efforce de montrer les bizarres détours que prend l'imagination pour satisfaire dans ces lieux méprisables.

LETTRES DE DIDEROT À SOPHIE VOLLAND. Texte en partie inédit publié par M. André Babelon (Gallimard, Edit., Paris.)

Les lettres de Diderot à Sophie Volland sont célèbres. C'est dans cette correspondance avec l'amie de son cœur et de son intelligence, la vraie confidente de sa pensée, que le philosophe s'est livré tout entier, et il est peu de documents plus précieux sur la vie spirituelle au XVIIIe siècle. Mais ces précieuses lettres n'avaient jamais été publiées intégralement. La remarquable publication de M. André Babelon, chef-d'œuvre d'érudition intelligente et consciencieuse comble donc une lacune. C'est un livre indispensable à tous les familiers du XVIIIe siècle.

PHONOS - DISQUES

ARQUES - DERNIERES NOUVEAUTES

SPELTENS Frères

95 RUE DU MIDI 96 - BRUXELLES (BOURSE)



Gounod mérite une statue, élevée aux frais des éditeurs de disques. En a-t-il fourni des enregistrements, avec un succès surtout! Et le curieux de l'affaire est que Faust est si bien construit du point de vue théâtral et vocal que je n'ai encore rencontré aucun disque médiocre. Il suffit d'avoir belle et généreuse voix pour y réussir, car, ici, l'œuvre sert l'interprète. M. Jean Clavier, basse remarquable, fournit à PARLOPHONE une plaque de premier ordre; il a disqué la *Sérénade de Mephisto* et le *Veau d'Or* avec maîtrise (B. 29517).

???

Les « diseuses » sont fort en vogue et l'on ne s'étonnera pas que, parmi elles, je cite Mlle Lucienne Boyer, vedette de COLUMBIA. Ses succès sont nombreux: Prenez mes paroles, *Parle-moi*, etc.

De mois-ci, elle lance *Ma p'tite môme... à moi*, chanson qui est bien dans la note du genre « chanson vécue », sans mélange de mélodrame et d'une composition fort agréable (P. 300). Le verso n'est pas moins bon, avec *Mon sort est entre vos mains*.

Chez COLUMBIA encore, M. Jean Sorbier, de qui j'aime beaucoup la voix chaude et l'articulation précise reprend, en français, les thèmes les meilleurs de la *Féerie du Jazz*. Le disque dont on nous dit merveille, *Minterey* et *Avec toi* (DF 2), avec un accompagnement brillant, sont très remarquables au talent de M. Sorbier.

???

Les fox-trots et valse chantées appellent *Rio Rita*, le magnifique petit disque de BRUNSWICK, spécialiste des danses. Attention: il s'agit ici d'un lauréat. En effet, pro-

Banque Européenne

POUR LE

COMMERCE ET L'INDUSTRIE

S. A.

45, rue du Marché-aux-Poulets, 45

☎ Téléphone : 11.81.24 ☎

Location de Coffres-forts

TOUTES OPERATIONS DE

BANQUE et de BOURSE

Bureaux et coffres ouverts de 9 à 19 h.

Automobilistes

Vous aurez une

lumière puissante

et régulière grâce

au nouveau

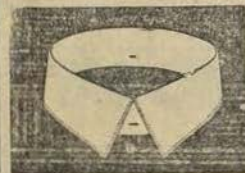
PHARE

BOSCH

Robert BOSCH, A. G., Stuttgart

EN VENTE CHEZ LES ACCESSOIRISTES ET CHEZ

Allumage-Lumière, s. a. 23-25, rue Lambert Crickx
BRUXELLES



Le col Mey

recouvert de toile fine

est le Col Idéal

20 francs la douzaine

En vente

XX^{ème} SIECLE

30, rue Platinix

BRUXELLES - BURES

CHARBONS



"SURDIAC" POUR FEUX CONTINUS
"IDEAL BRILLANT" POUR FOYERS CINEY
POUR VOTRE CHAUFFAGE CENTRAL
DEMANDEZ NOS ANTHRACITES ET NOS
COQUES LAVES CONCASSES

BECQUEVORT
15, B^e DU TRIOMPHE - BRUX.
TEL. 53.20.43 - 23.63.70



VOYAGEURS ET HOMMES D'AFFAIRES. ECRIVEZ AVEC UN 2004.

CARAN D'ACHE

FABRICATION SUISSE

ASSURANCES

Marcel Lequime

Rue de l'Association, 11-13
BRUXELLES
TELEPHONE : 17.42.29



PARISY

MANTEAUX
GABARDINES

posé à un concours organisé par un journal anversois. A 407 de BRUNSWYCK se classe en tête de sa catégorie. Jugement fort équitable; je connaissais cette « Galette de Sons », mais j'ai voulu la reentendre et je confirme volontiers le verdict des phonophiles de la Métropole.

???

L'étonnante Sophie Tucker, de qui on a pu dire qu'elle est l'une des meilleures chanteuses pour phonographe qui compte tant d'admirateurs, nous prouve, une fois plus, la réalité de ses qualités avec *I'm the last of the red hot mammas* et *That's what's call sweet music* (VOIX DE SON MAITRE B. 2595).

???

Et voici que nous retrouvons l'héroïne d'un éclatant succès, l'un des plus grands succès du phono! Mlle Jeannette Macdonald. Vous seriez des ingrats si vous ne vous souveniez plus de la Marche des Grenadiers de *Perce d'Amour!* Eh bien! c'est Mlle Macdonald qui nous revient avec un nouveau film, *Monte-Carlo*, encore inédit. L'éclat de la voix de Jeannette Macdonald ne s'est terni et si vous refusez de me croire sur parole, faite vous donner audience du B 3633 de la VOIX DE SON MAITRE. Ça s'appelle *Beyond the blue horizon* et *Always in all ways*.

???

Une page de Strawinsky n'est jamais une œuvre indépendante. L'influence que ce musicien exerce sur la jeune génération de nos compositeurs est grande. Je n'ignore pas le nombre et la qualité de ses detracteurs; d'autre part mon rôle n'est pas de chercher à déterminer la mesure dans laquelle Strawinsky sera suivi dans le cours ultime de sa carrière. Mais je ne saurais omettre de signaler la qualité de ses enregistrements. La qualité de ses interprètes, d'ailleurs, ne l'imposerait comme un devoir.

La Suite du n° 2 pour petit orchestre sort des presses d'ODEON (123667), pour qui Gabriel Pierné et les Concerts Colonne l'ont enregistrée.

???

Compte tenu de la...hiérarchie musicale, je cite Marcel Weber après Pierné. Je ne m'adresse plus à la clientèle Strawinsky. *Sous les Toits de Paris* lui procure l'occasion d'un de ces disques vivants et bien timbrés dont il est le secret (EG 2040, VOIX DE SON MAITRE).

???

Dans la série ODEON, — opéras, etc. — je pointe de cette semaine, avec les qualificatifs d'usage, s'agit de M. Roger Bourdin et de M. Etienne Billot, battons tous deux et d'excellente classe, comme on sait.

Le premier, avec l'aide de chœurs, a disque l'air d'Al de *Cavalleria Rusticana*, d'un très grand effet, et le fin du troisième acte de Werther (ODEON 188614).

Avec une mélodie, *Matin d'Octobre*, écrite sur une poésie de François Coppée, et *Rigoletto* (Le vieillard m'a maud M. Billot nous confirme sa science et son art du chant, même temps que la générosité de sa voix. (ODEON 188614)

L'écouteur

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCOTT FRERES, 30, Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Tél. 11.21.22 Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE

10^{me} ET PEUT-ÊTRE...
DERNIÈRE SEMAINE

LE CHEMIN DU PARADIS

AUX CINÉMAS VICTORIA
ET MONNAIE

LE FILM QUI FAIT
LUI-MÊME SA PUBLICITÉ!

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultat du problème n. 54: Mot carré.

Ont envoyé la solution exacte: Mlle R. Van Broeckhuy-
n, Bruxelles; H. Marcellis, Etterbeek; A. Harnischmacher,
Ixelles; S. Vatriquant, Ixelles; F. Hautot, Houyet; G. Hu-
ert, Anvers; G. Hornebecq, Quevaucamps; A. Berte, Re-
cq-Rognon; J. de Krahe, Woluwe-Saint-Lambert; J. Mi-
leroux, Seraing; P. Servais, Etterbeek; J. Henrotay, Her-
stal; Roger Joly, Ciply; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand;
M. Maïotte, Bruxelles; J. Staellenberg, Charleroi; Mme Ar-
nne Melon, Ixelles; Mme Fossion, Etterbeek; Mlle Luc-
asset, Braine-le-Comte; L. Grignat, Prayon-Trooz; Mme
Synen, Anvers; Mlle J. Busson, Frameries; J. de Smet,
Ixelles; Eug. Bericq, Thumalde; Mme P. Staquet, Liège;
Vandeponseele, Moll; Grossiroute, Tournai; Mlle Yv. Nys,
cole; H. Haine, Binche; Armand V., Bruxelles; R. Tel-
z, Jodoigne; M. R. Zwinne, Jodoigne; Mme Clobert, Tour-
nais; Vandermoot, Uccle; Alb. Badot, Huy; Mlle Guianotte,
Ixelles; Mlle G. Fronville, Mons; Mlle D. Demest, Bru-
xelles; E. Deltombe, Saint-Trond; C. Masure, Neufmaisons;
Purleau, Fayt lez-Manage; Mme Suetens, Bruxelles; G.
ardon, Woluwe-Saint-Lambert; A. Crets, Bruxelles; Amo-
rigues; P. Seaut, Bruxelles.

Solution du problème n. 55: Mots croisés.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	H	U	M	I	L	I	A	T	I	O	N
2	U	N	I	V	E	R	S	E	L	L	E
3	R	I	T	E	I	P	L	Y			
4	L	V		T	E	T	I	N	E	S	
5	U	E		T	R	I	R	O	T	E	S
6	B	R	I	E		S	A	N	T	O	S
7	E	S		E	T	A	R	I			
8	R		I	N	T	E	R	N	E	R	A
9	L		T	O	N	D	I	T			I
10	U	S	E	R	A		C	E	L	E	R
11		L	A	D	C	E		A	V	E	

Problème n. 56: La tête du supplicié.



Notre croquis représente deux personnages bizarres, dont l'un, le bourreau, lève sa hache énorme sur le second, dont la tête se penche vers le billot. Dans une seconde, la tête du supplicié va rouler sur les dalles... A ceux de nos lecteurs capables de surmonter leur répugnance, nous demandons de la ramasser et de nous l'envoyer.

Il n'est pas nécessaire de s'astreindre, cette fois, à un découpage et assemblage rigoureux. Un dessin approximatif peut suffire, du moment où chaque fragment est à sa place.

Recommandation importante

Rappelons que les réponses mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS » doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

5^{CM} L. Rosengart

La voiture la plus économique (SIX LITRES AUX 100 KILOMÈTRES)
Ses baies des automobiles CHENARD-WALCKER & DELAHAYE
18, PLACE DU CHATELAIN 18 BRUXELLES



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

F.N.

II C.V., 4 vitesses, taxée 9 C.V.

Conduite intér. tolée, fr.	39,000
Cond. int. commerciale.	41,900
Camionnette tolée	38,900
Camionnette bâchée	36,900

C. SCHONAERTS et CH. REVAL

Rue de la Roue, 14-16 (Place Rouppe)

BRUXELLES

Tél.: 12.88.93 (3 lignes)

Maison J. DE COEN

AMEUBLEMENT

125, boulevard Maurice Lemonnier, 125
BRUXELLES

Meubles de tous styles et modernes

ANCIENNE MAISON: 7, rue de Loxum
Téléphone: 12.25.63

Sur demande, accordons des facilités de paiement

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI, PERE & FILS
BRUXELLES: 33, rue Berckmans — Téléphone: 12.40.27

L'emploi des LAMES DE RASOIR est une question de confiance. Je vous recommande mes lames à barbe

"UNIVERSALE"

qui n'ont jamais été égalées en délicatesse et coupe. Elles s'adaptent aux barbes les plus fortes et aux peaux sensibles. Le prix est de 50 francs ou 16 belgas pour 100 pièces, port payé, avec garantie pour chaque lame.

E. W. H. HEGEWALD, Venlo (Hollande)



Transmutations.

"Mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'ai en mains l'« Officiel Telefoonboek: Provincie Babant ». Pourquoi, ayant si bien traduit Lennick-Saint-Quentin par Sint-Quentens-Lennick et Berchem-Sainte-Agathe par Sinte-Agathe-Berchem (j'en passe, et des meilleures!), pourquoi n'avoir pas continué à « transmuter »?

Puisque Tielize fait Tacebeck, il serait logique que général Meiser soit bourgmestre de Scarbitze, ce qui sur un petit air de Gascogne.

Etant donné qu'on désigne Jodoigne et Bastogne par Gêraken et Bastenacken, il sérât de remplacer Laeken par Loigne ou Logne, ce qui conférerait au Palais Royal un air de château d'Ardenne.

Pourquoi Langdorp ne fait-il pas Longueville et pourq encore, puisque Beauvechain devient Bevekom, Betekom devient-il pas Bêtechatin?

Je signale aussi quelques localités qui n'attendent v ment qu'un traducteur muni d'un bon dictionnaire: Cas Virginal et Saintes.

Floriald pourrait s'appeler Bloemendael, tandis que Gr nendael deviendrait Vauxvert.

Enfin, il y a, pour l'humoriste, Dormael, Bossu-O chatin...

Amities,

P.-G. I.

« Nous n'entendons pas être Flamand... »

Voici une lettre de Montzen qui complète et justifie ce que nous avons dit au sujet de l'ingérence flamande dans les pays rédimés.

Montzen, 2 février 1930

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Lecteur assidu de votre journal, j'ai pris connaissance l'intérêt des articles parus dans vos numéros des 9 et 23 vier 1931, au sujet des manœuvres flamingantes destinées fausser les résultats du recensement de la population d les pays rédimés.

Ces deux articles appellent cependant quelques observations. Notre « plattdutach » (et non « plattutach ») est, en e un patois allemand, comme l'est d'ailleurs le patois d dans l'est de la province de Luxembourg, et je suis parci ment d'accord à ce sujet avec votre correspondant, mai ment qui peut induire vos lecteurs en erreur, c'est l'en-tête vous donnez à sa lettre, dans votre numéro du 23 jan En effet, nous ne sommes ici nullement en pays rédimés, dans l'ancienne Belgique, et, pour une commune de 3,000

ats envahie en 1914 dès les premiers jours de la guerre et
upée dès lors du restant du pays, nous comptons quatre-
vingt combattants et quatorze morts pour la Patrie, alors
e les nouveaux Belges des pays rédimés ont servi dans l'ar-
e allemande,

Ensuite, je dois vous signaler un fait qui, sans aucun doute,
à la base de la manœuvre des auteurs du pamphlet fla-
ngant, invitait nos braves populations à indiquer, dans les
bulletins de recensement, le patois « platdütisch » comme
güe habituelle : c'est le gouvernement lui-même qui a mis
su sur le moulin flammingant. En effet, les instructions au
et du recensement (« Moniteur », n° 335-336 des 1 et 2 dé-
cembre 1939) disent textuellement sous l'article 147 (p. 6453) :
il est à noter que certains patois parlés dans le nord-est de
province de Liège sont considérés souvent par erreur comme
nt des patois allemands, alors qu'il faut les rattacher au
mand (néerlandais) ».

rien n'est moins vrai. Si la chose est exacte pour cer-
s petites communes du nord de la province et contiguës
Limbourg hollandais, telles que Fouron-Saint-Martin (neuf
ts habitants) et Fouron Saint-Pierre (300 habitants), il
n est nullement ainsi dans nos communes beaucoup plus
portantes du nord-est, telles que Montzen (3.000 habitants),
Akenraedt (5.000 habitants), Gemmenich (2.700 habitants),
Amalie (4.200 habitants), Hombourg (1.500 habitants), Mo-
ne (1.300 habitants), Henri-Chapele (1.500 habitants),
Nien (2.000 habitants), Membach (900 habitants), etc., et
sa ne pouvons voir dans cet article 147 du « Moniteur »
une ignorance complète de la dialectologie de notre région
bien, ce qui serait pis, une manœuvre flammingante de
administration. En effet, figurez-vous que nos braves « plat-
tisch » indiquent leur patois, dans les bulletins de recense-
ent, comme langue usuelle. D'office, en vertu de l'article
en question, ils seraient considérés comme parlant un
ome flamand. Or, personne chez nous n'entend être fla-
nd ou considère comme tel. De tout temps, nous avons
lé le platdütisch et le français, nous avons appris à l'école
maître le français et l'allemand, nous prions dans ces deux
rues, les sermons à l'église se font dans ces deux langues.
soirées dramatiques se font dans ces deux langues, toutes
enseignes, affiches et publications, aussi bien officielles
e privées, sont rédigées en français et en allemand et nous
ons des Flamands?!

rotes de gens, ma foi, qui ne savent ni lire, ni écrire, ni
ur leur langue! Drôles de Flamands, dont le langage n'est
pris par aucun Flamand! Dans notre commune, on trou-
ait à peine huit ou dix Flamands imigrés du fait de leur
ession, tels que des douaniers, etc. Si, pour cette raison,
s sommes des Flamands, autant dire que nous sommes
Italiens ou des Chinois, il y en a tout autant dans la
on.

os « Platdütisch » sont de bons Belges. Ils ont donné suffi-
ment de preuves de leur loyauté et de leur patriotisme.
ne sont pas remuants et turbulents comme ces deux ou
s faciles flammingants étrangers à notre région qui ont
e distribuer les pamphlets incriminés, mais ils protestent
ur façon, qui est d'ailleurs la plus logique : Eventant la
che, ils indiquent tous indistinctement, dans les bulletins
ecensement, le français et l'allemand comme langues qu'ils
ent parler et dont ils se servent communément, préférant
pas faire état de leur patois plutôt que d'être considéré
me des Flamands.

bulletin agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », etc...

Jos. Janssen.

Les diplômes de l'Exposition du Travail.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

on dit en ce moment — mais que ne dit-on pas? — que
lauréats de l'Exposition et Concours national du Travail
de triste mémoire — attendront vainement les diplômes
leur ont été promis officiellement.

es travailleurs-auréats, qui, dans leur candeur naïve, ont
né leurs loisirs à préparer et présenter un travail qui,
en les termes de l'exposé du concours, « devait faire appré-
leurs qualités professionnelles et montrer leur savoir-
re » recevront pour toute récompense l'insigne d'honneur
et toutes les caractéristiques ont déjà été signalées par
s et dont il serait inutile de discuter encore la valeur
esthétique.

our le diplôme ou certificat qui doit attester de leurs
actés, les lauréats ont le temps d'attendre; s'ils sont des
e-travail et réduits au chômage, tant pis pour eux; les
iques places vacantes qui leur seraient attribuées plus

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 26 44 47

BRUXELLES

APPARTEMENTS LES PLUS CONFORTABLES LES MOINS CHERS

J. BUFFIN, Constructeur

25, RUE DES TAXANDRES
CINQUANTENAIRE

o-o NOUVELLE CONSTRUCTION o-o

BOULEVARD SAINT-MICHEL

APPARTEMENT 6 PIÈCES..... 190.000 FRANCS

APPARTEMENT 12 PIÈCES..... 375.000 FRANCS

Salles de Bains complètement installées

CUISINES AVEC : FOURNEAU A GAZ, GLACIERE
ELECTRIQUE, GAINÉ D'ORDURES, EAU DOUCE,
ETC., ETC.

CREATION EXECUTION
MATERIELLE DE LA PUBLICITE
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
36, rue de Valenciennes
BRUXELLES

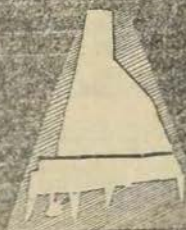
CHAUFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE



c'est le
bon sens

Briquettes "Union". Faites essai
50 Kilos - Fr. 14.50
TETES DE MOINEAUX ET BRAISSETTES
SUPERIEURES POUR CUISINIERE
Bequevort, 15, b. du Triomphe Tél. 33 20 43 - 33 63 70

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

aisément grâce au certificat de capacités susmentionné, les échapperont.

Peut-être pourrait-on proposer un « insigne d'honneur » en vermeil pour ces... nombreux scribes du Commissariat Général du Gouvernement, chargés de remplir de leur plus belle, mais par trop lente écriture, les diplômes des lauréats.
Un lauréat repentant,
G. V.

Le recensement.

Et voici une lettre qui revient sur un point déjà traité ici et qu'il suffira de lire pour en mesurer la gravité.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je crois que l'agent recenseur auquel vous répondez dans la « Petite Correspondance » a tout à fait raison. La majorité des Bruxellois a répondu erronément à l'article 10.

La question est posée comme suit : « Quelles sont les langues nationales que vous parlez ? ». L'emplacement réservé à la réponse portent les lettres A et B.

Tout naturellement, la grosse majorité des Bruxellois répondu par erreur : A, français; B, flamand.

Alors qu'il leur fallait écrire : A, français-flamand; B, français, puisque B devait indiquer la langue parlée habituellement.

Moi-même, qui ai lu attentivement le questionnaire, et suis trompé. Qu'en est-il alors de ceux (la plupart) qui y ont répondu distraitemment ?

Vous avouerez que c'est un trompe-l'œil et que l'espace nécessaire pour écrire sur une seule ligne français et flamand faisait totalement défaut.

J'avais déjà cru vous écrire à ce sujet et m'étais informé autour de moi. Cette erreur est générale. Le résultat sera certainement faussé. Les statistiques nous indiqueront un nombre exagéré de Bruxellois parlant habituellement le flamand.

Avec les visées flamingantes, ce n'est pas une question de négliger.

Sur les six ménages auprès desquels je me suis informé, tous les six (vingt-deux personnes sur vingt-deux) avaient répondu comme je l'indique plus haut.

Des milliers de recensés, à Bruxelles, ont dû commettre le même erreur.

L. K.

Ohé! les préposés aux routes.

Messieurs du « Pourquoi Pas ? »,

A vous, qui vous êtes déjà souvent occupés de la question des routes belges (ce dont les automobilistes vous sont très reconnaissants), je crois utile de signaler l'état déjà lamentable de la route en béton entre Binche et Mons. Les trottoirs dans le béton y atteignent jusque 30 centimètres de profondeur; en temps de pluie, ils sont dissimulés par l'eau...

La semaine dernière, entre Villers-Saint-Ghislain et Saint-Symphorien, j'ai faussé ma direction dans un de ces trous Embardeur formidable. Après avoir évité de justesse un camion arrivant en sens inverse, j'ai été casser une de mes roues contre la bordure en pierre bleue de l'accotement du trottoir. J'en suis heureusement sorti indemne, mais la note de réparations à ma machine sera salée.

Je me suis informé auprès de chauffeurs de la région: nids de poule ont déjà occasionné plusieurs accidents, et que l'administration s'émue.

Cette route étant très parcourue, je crois que vous trouverez utile en publiant ma lettre.

Recevez, Messieurs, etc.

M. I.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus!...

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

La Compagnie des Chemins de fer français et les Compagnies touristiques françaises m'ont donné hier l'occasion d'entendre M. Paul Vitry, Conservateur des Musées Louvre, du moins d'assister à un bien curieux spectacle.

Dix mille invitations avaient été lancées pour une salle contenant 2.500 places.

Simple spectateur, il m'a été permis d'abord, sous un débordant d'humide allégresse, d'admirer tout à l'extérieur du Palais du Raventstein, en attendant qu'il y ait bien précises, une main charitable n'en ouvrit les portes.

L'HOTEL MÉTROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Avec un ensemble touchant, les 4.000 personnes présentes passeront la soirée et s'installent en ordre parfait dans leurs places retenues d'avance. Le tout sans un coup, sans un bruit, sans une réclamation, sans une erreur de place. Un ban d'admiration pour cette organisation impeccable.

Quelques malheureux stationnaient bien par-ci par-là dans la salle, mais comme ils étaient à peine quelques centaines je n'en parle que pour mémoire : la police, armée de plateaux de petits fours et de caisses de havanes, vint les prier de continuer la soirée sur le trottoir.

Figurez-vous — est-ce drôle! — que certains d'entre eux prirent mal la chose et songèrent à manifester leur mécontentement! Un professeur d'Université, qui s'était sans doute cru invité, fut reconduit jusqu'au seuil entre deux agents qui le serrèrent avec tant d'effusion que j'ai pensé un instant qu'il s'agissait d'un de leurs vieux amis, repris de justice. Un autre spectateur, enthousiaste, fut même accompagné avec délicatesse jusqu'au poste de police. Bref, c'était à se taper le front contre la suspension.

Ne pourrait-on pas, si l'on recommence, s'assurer, avant le jour de la conférence, que l'on a suffisamment de sièges et de places pour recevoir les gens que l'on a invités? Agréer, etc...

X.

Sainte Russie...

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

C'est à propos de l'ancienne Russie et de votre article paru dans un de vos derniers numéros, que je prends la plume.

Et pour vous prouver que ce que nous appelions ici : la terreur » régnait sous le régime tsariste comme il régnait sous le régime bolcheviste.

Il y a quelque trente ans, devant aller à-bas construire une usine, je fus tout d'abord endormi et complètement « netoyé » en chemin de fer (je vous raconterai cela une autre fois). Débarqué à Karkhoff, sans un sou et sans papiers, bagages en consignation, je trouvai un hôtelier causant que-que peu le français qui me fit crédit en attendant des fonds que l'aval demandé télégraphiquement. Dix jours se passent sans réponse (une autre histoire pour une autre fois). Je me mets alors en tête d'aller moi-même lancer un dernier télégramme désespéré. Bureau de poste et télégraphie; à peine entré, tous les regards se fixent hostilement sur moi. On m'adresse la parole et je ne comprends goutte. On me montre le portrait du Tsar. Je fais un oui machinal de la tête. Un fonctionnaire, largement uniformé et galonné, se précipite sur moi et, sans douceur, m'enferme dans un réduit. Après deux heures d'attente, quatre policiers viennent me quérir. Bref, je suis cotré pour quatre jours : je ne fus remis en liberté qu'à l'intervention du consul.

Vagabond sans papiers, en Russie, j'avalai commis le crime de lèse-majesté en ne me découvrant pas au bureau des postes à la portrait du Tsar pendait en bonne place.

On ne m'y reprit plus!

E. D.

Une circulaire « confidentielle » au sujet de la nouvelle tenue militaire.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Cette fois, le port de la tenue bleu de roi est définitif. Le petit espoir que nous conservions encore de voir cette abomination supprimée, ou du moins modifiée, vient d'être anéanti par la C. M. confidentielle n° M. 261/168, du 23 courant, que le Service du Personnel Militaire et du Recrutement 2me section, 6me bureau, vient de faire parvenir aux officiers.

Elle est ainsi rédigée:

« Il m'a été signalé que, d'après certains propos que l'on attribue à des officiers, le département serait sur le point de prendre des dispositions nouvelles en ce qui concerne la tenue bleu de roi, adoptée par A. R. du 31 mai 1930 (n. 28800),

et décrite par mes circulaires M. 261/150 du 3 juin 1930 et M. 261/156 des 8 juillet et 9 décembre derniers.

« Afin de couper court à toute nouvelle tentative, j'ai l'honneur de porter à la connaissance du corps des officiers que ces bruits sont fantaisistes; qu'il n'est pas question notamment de rendre la tenue bleu de roi facultative, et qu'il y a lieu de considérer les dispositions édictées par mes circulaires précitées comme réglant définitivement la question.

Le Ministre de la Défense Nationale,
(s.) Charles de Broqueville.

Malgré les doléances et les protestations des intéressés, dy public, d'une grande partie de la presse et notamment de « Pourquoi Pas? » qui s'était fait le porte-parole de la majeure partie des officiers, on n'a donc rien voulu entendre en haut lieu.

Le Roi — tout comme nous — devra cette fois s'incliner devant l'ordre confidentiel de la 2e section, 6e bureau et porter uniforme qui porte son nom.

Tous nos remerciements encore, mon cher « Pourquoi Pas? », pour la cause que vous avez si bien défendue et bien à vous.

Un lecteur assidu de « P. P. ».

X...

Il ne faut pas, monsieur et cher correspondant, jeter le manche après la cognée. La mauvaise humeur qu'on occasionne, chez les zélés de l'uniforme-quaquer, le désaveu implicite du Roi, au bal de la Cour, explique assez une explosion par voie de circulaire confidentielle (tellement confidentielle qu'elle était entre toutes les mains, le lendemain du jour de son envoi).

Beaucoup de choses nous font croire que le dernier mot n'a pas été dit dans cette affaire.

ÉTABLISSEMENTS
Lvan GOITSENHOVEN
SOCIÉTÉ ANONYME
BRUXELLES

DISQUES. PHONOS
PICK-UP



59, Boul. Ad. Max
13, 15, Avenue Louise
110, Boul. Ad. Max
65, Rue Marché-aux-Herbes
131, Boul. Anspach.

ASCLERINE

Après des essais, une ASCLERINE!

Antiscrofuleuse
— et Hypertension Artérielle —

PRÉSERVATIF CERTAIN DES CONGESTIONS

PHARMACIE CENTRALE DE BELGIQUE - GRIPEKOVEN - DANDY

**Le NUGGET**

POLISH

sert la chaussure imper-
méable et la conserve
souple et flexible.*NUGGET* est facile à
appliquer, il présente le
sur et est très économique
à l'usage.

LITES-VOUS CIRE AU *NUGGET* CE MATIN!

CRÈME EN TUBES

Regent

ET FLACONS

UN PRODUIT NUGGET

Pour tout cuir lustré

**Crédit Anversois**

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change**Alexandre Dumas à Bruxelles**

Alexandre Dumas arriva à Bruxelles au lendemain du Deux-December, proscrit... par ses créanciers, suivant la pittoresque expression de Saint-Ferréol. Cela ne l'empêchait pas de se persuader à lui-même qu'il était une victime du coup d'Etat.

L'auteur de « Monte Christo » avait quitté Paris avec la ferme résolution de pousser l'économie jusque l'avarice. Il se logea d'abord à l'Hôtel de l'Europe; on le vit à la table d'hôte du Grand-Café, rue des Eperonniers, qui réunissait Victor Hugo, Edgar Quinet, Emile Deschanel, Jules Hetzel, Charras, Laussedat, Emile de Girardin, Noël Parfait, bien d'autres exilés encore. Causeur étincelant, cœur généreux, ayant pour les vaincus de chaudes sympathies, il se mêla de près à ceux-ci, et, voulant avoir au moins son proscrit, prit chez lui Noël Parfait, l'ancien représentant du peuple, pour secrétaire — pour intendant.

Car Dumas succombait: l'économie était au-dessus de ses forces, et il montait sa maison. Il avait loué l'hôtel de M. Meeus, boulevard de Waterloo, 73, et allait y faire exécuter « quelques légers travaux d'aménagement ». En conséquence, il appela une légion d'ouvriers, bouleversa la maison des caves aux combles, métamorphosant les cours en serres, agrandissant les antichambres, transformant les escaliers, décorant l'immeuble de fresques, de lambris, de tentures. Un seul petit détail rapporte M. P. Wauwermans, l'avait arrêté au cours de ces travaux: il avait cru s'apercevoir que l'hôtel était bien petit, qu'il y serait fort à l'étroit. Mais cette difficulté avait été aussitôt résolue: il s'était, séance tenante, annexé la maison voisine, en faisant abattre le mur mitoyen.

???

Cette fois, Dumas fut satisfait. Son grand salon était une merveille. Du plafond semé d'étoiles descendait le lustre de Bohême avec ses feuillages d'émail vert et ses fleurs d'opale aux tiges d'or. Aux fenêtres, en guise de rideaux, des flots de cachemires des Indes ou des capes espagnoles aux tons soyeux, aux couleurs ardentes. Le parquet, des tapis d'Orient, des fourrures d'ours blancs et de Delacroix. Et partout des bronzes, des porcelaines, des bibelots de tous âges et de tous styles, des lampes de toutes formes, arabes, grecques, romaines, une profusion de candélabres jetant mille lueurs répétées par les cristaux et les glaces.

Dans cet hôtel, décoré, meublé avec un luxe féérique, on vint le rejoindre sa fille, Mlle Marie Dumas, le financier organisa des fêtes qui éblouirent et révolutionnèrent les Bruxelles de nos pères. Telle celle qu'il offrit, la troupe de danseuses espagnoles de la Petra Camarero en représentation au théâtre du Vaudeville de la rue de l'Évêque, dont il était le spectateur le plus assidu, fête où l'amphitryon mit le comble à ses largesses en distribuant à ses invitées les cachemires des Indes qui ornaient les fenêtres. Telles encore celles où Henri Monnier prisa son concours de comédiens pour représenter sur un théâtre érigé tout exprès par Sechan, le décorateur de la Madeleine, sa « Famille improvisée »; où notre compatriote Victor Cappellemans traduisait les classiques dans le marollien le plus pur; — sans parler des grands dimanches

séances de magnétisme dont l'Indépendance belge a dit parfois compte « en des articles signés d'un D uscule et d'un esprit charmant qui signifient Descha- », écrivait Hugo.

???

n'est point nécessaire de se reporter aux curieux dé- ras rassemblés par Charles Hugo et par G. de Cherville, r comprendre combien était rude la tâche de Noël Par- chargé d'équilibrer le budget, de faire face aux échéan- Mais qu'importait à Dumas, dont l'insouciance en ma- d'argent n'avait d'égalé que sa haine pour les huis- s, attestée par un mot connu: certain jour, comme n citait de lui une cinquantaine de francs, afin d'assurer funéraires d'un de ces officiers ministériels mort dans il: « En voici cent, dit-il; mais enterrez-en deux! » écrivain, heureusement, était d'une prodigieuse fécon- et cela seul, en vérité, pouvait le sauver de la ruine. a Jeunesse de Louis XIV », dont la première représen- on eut lieu à notre Vaudeville, deux autres pièces en- , toute une série d'ouvrages formant près de cent vo- res de l'édition Cadot et parmi lesquels « Mes Mémoires, asac Laquedem », « La Comtesse de Charny », « Le teur d'Aushourn », « Conscience l'Innocent », voilà ilan de l'activité du Dumas à Bruxelles.

???

« Conscience » doit nous arrêter un instant. Il parut ord chez Méline sous le titre de « Dieu et Diable », ouvrage était précédée d'une lettre dans laquelle Dumas avait les emprunts qu'il avait faits pour son roman « à ques-uns des plus beaux chapitres du « Conscrit » de teur flamand M. Conscience », publié en 1850. « Pour tre hommage à cet auteur, ajoutait-il, j'ai donné le a de Conscience au héros de mon roman. » Cet hom- re, il allait le compléter en changeant le titre même livre; et ce fut lui qui révéla Conscience aux lecteurs açais, lui qui provoqua la traduction de ses œuvres com- , commencée bientôt après par Léon Wocquier pour teur parisien Michel Lévy.

es chapitres du « Conscrit » avaient été traduits par as — qui le raconta de façon charmante dans la « Re- de Paris » — par André Van Hasselt, à la sollicitation ami commun, Charles Hen. La fut l'origine de l'amit- très vive qui allait unir désormais le romancier fran- et le poète belge. A la suite de strophes gracieuses Victor Hugo, Dumas écrivit sur l'album de Mme Van el une traduction improvisée, qu'il laissa inédite, du ant de Migon » de Goethe:

*Connais-tu le pays où les citrons fleurissent,
Où l'orange jaunit sous son feuillage vert,
Où les jours sont de flamme, où les nuits s'attendaissent,
Où règne le printemps en exilant l'hiver...*

???

traduction de Van Hasselt servit beaucoup Dumas. Tou- s exubérant dans sa reconnaissance, celui-ci voulut, son côté, « faire quelque chose pour lui ». Bien qu'il ait point le gouvernement impérial, il ne se piquait de rigorisme en matière de politique, et il écrivit tout olement à la princesse Mathilde: « Pouvez-vous, impé- gniez, faire donner la « croix de la Légion d'honneur L. André Van Hasselt? »

Il faut lire cette longue lettre, où se manifeste toute rable fatuité de Dumas, dans la belle édition que Georges Barral a donnée, des poésies choisies d'André Van Hasselt. L'étoile fut d'ailleurs accordée... M. Louis n, M. Jules Guillaume, tous les biographes du poète dit l'émol que cette nomination provoqua en Bel- ge, et comment Victor Hugo rompit toutes relations le crucifié de M. Bonaparte.

???

orsque, en 1854, Alexandre Dumas songea sérieuse- et à rentrer à Paris, il avait jeté deux cent mille francs les fenêtres de son hôtel du boulevard de Waterloo. à peine fut-il parti, que son propriétaire ceda cet el au docteur Brayer, bien que l'écrivain en eut payé oyer jusqu'au mois de juin 1855. M. Charles Ghinel me que Dumas voulait saisir la justice de l'affaire — e que, réflexions faites, il préféra « envoyer la Bel- e à tous les diables... »

« Rémoinage nous est suspect.

A. B. W.

PARTOU

POUDRE À RÉCUPER



SARVA
Av. de la Clémence
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART 21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. - TÉL. 37 24 42

HOMMES DE PLUS DE 40 ANS



Coupe graphique démontrant les éléments constitués des Perles Titus et leurs multiples champs d'action.

qui vous plaignez souvent du ralentissement de vos facultés. Faites attention! C'est le premier symptôme de la neurosténie et de l'affaiblissement. Le diagnostic est presque toujours: diminution et parfois arrêt de l'activité des glandes endocrines (glandes à sécrétion interne). Restituez à votre organisme les hormones (intersticielles et de l'hypophyse) si nécessaires à la vie et dont la présence sous une forme stabilisée est garantie pour la première fois dans les PERLES TITUS. Les PERLES TITUS constituent une préparation scientifique reconnue absolument sans danger et qui fait appel à tous les principes médicamenteux de l'accroissement de la puissance masculine. Elles sont le résultat de dizaines d'années de recherches du savant bien connu, le Docteur Magnus Hirschfeld, qui fait autorité internationale dans ce domaine. Les essais réalisés pendant de longs mois à l'Université de Vienne notamment ont été absolument concluants.

Les PERLES TITUS sont fabriquées sous le contrôle clinique permanent du Docteur Magnus Hirschfeld.

Documentez-vous d'abord sur les fonctions des organes humains au moyen des nombreuses gravures en cinq couleurs de notre brochure scientifique, qui vous sera envoyée discrètement (gratis, franco et sans inscription).

Prix de vente: 95 francs la boîte de 100 perles. Chaque boîte de Perles Titus est munie d'une bande de garantie signée par le Docteur Magnus Hirschfeld.

Dépôt: PHARMACIE DE 88, chaussée de Wavre
LA PAIX Dep'5 Bruxelles (Forte Namur)

BON DE COMMANDE

Veuillez m'envoyer:
1 Brochure scientifique gratuite (envoi discret).

Nom _____
Ville _____
D 5, Rue _____



De la Dernière Heure du 1er février 1931, cette petite annonce:

MONSIEUR 4 ans, bon, situat. dés. renc. en que mar. dame de 25 à 30 ans, phys. agréable, situation en rapport.

Si ce snutter impatient se marie à la suite de cette annonce, nous vous promettons d'aller voir le couple à l'église ou à l'hôtel de ville.

???

Du Soir du 22 janvier 1931:

M. A. De Lepolatre, licencié en sciences financières et culinaires...

Où cela se prend-il, ce diplôme-là?

???

Du Pourquoi Pas?, n° 860, page 178:

Un déficit de 1.750.000 florins... ce qui équivaut à quelque chose comme deux cent cinquante millions de francs?

A ces conditions de change, nous écrivons des lecteurs, nous sommes vendeurs, à Pourquoi Pas?, de quelques millions de florins!...

???

Votre maison, votre appartement seront bien plus luxueux si vous faites poser sur le plancher neuf ou usagé un Parquet Lachappelle en chêne véritable. Ce parquet idéal ne coûte que 85 francs le mètre carré placé grand-Bruxelles.

Facilités de paiement.

Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux. Tél. 11.90.88.

???

De La Meuse Agricole, à propos d'une enquête sur la crise dans le pays de Hervé. L'enquêteur pose cette question:

— A combien s'élève le taux des fromages?

— Quinze cents francs l'hectare.

Voilà qui fera baisser le prix du « remoudou », mais qui ouvre des horizons insoupçonnés sur cette industrie sympathique.

???

Du Soir du 2^e février 1931:

M. Victor Dorme, un des soldats de Léopold Ier, vient de mourir. Son père, Charles Dorme, combattant de 1930, avait tenu la bride du cheval de Léopold Ier, lors de son entrée à Bruxelles, le 21 juillet 1831.

Quel âge Ch. Dorme, combattant de 1930, devait-il avoir, ayant tenu, en 1831, la bride du cheval de Léopold Ier?

???

De la Gazette du 1er février 1931, à propos des Droits de l'Homme:

... « Croyez-vous, monsieur, que j'ai lu hier soir à ma femme ce passage... ment du mari. J'y ai même ajouté le paragraphe plein de sens sur la primauté de gouverner... plus ou le souverain pontife, parlant de l'émancipation de la femme, vitupère avec...

On ne pouvait pas mieux dire ni vitupérer avec!

La Flandre Libérale annonçait l'autre jour que « la san du général Berthelot s'aggravait ». Une santé qui s'aggrave?

???

Du National Bruzellets du 20 janvier 1931, compte rendu de l'exposition Jean d'Avril:

Dans quelques figures, la main se fait plus souple « Marcel », où le tour est simple et l'accent bien senti et une figure d'homme en costume espagnol, laquelle bien travaillée et poussée à fond.

Le progrès à faire, ce sera des démarches pour une palette plus fraîche, et s'étant fait la main par des exercices de souplesse au crayon et au fusain, d'en arriver à ce aisance naturelle et légère où doit tendre un figuriste. Est-ce que M. E. D. écrit comme ça tous les jours?

???

Dans la rubrique « On nous écrit » du dernier numéro de Pourquoi Pas?, un correspondant s'exprime ainsi:

« Pourquoi Pas? » a apprécié la polémique d'Hulin Loo et a rendu hommage au savant professeur. Mais sera-t-il permis de regretter, avec d'autres, le tour pers, net et désagréable qu'« il » a donné à sa polémique et M. Masson?

La phrase est mal construite: « il », c'est M. Hulin Loo, et non le Pourquoi Pas?

Le contexte suffisait d'ailleurs pour que le lecteur se fût de lui-même.

???

De Gand artistique — excellente revue, d'ailleurs — deux passages empruntés au numéro de décembre 1930 s'agit du vernissage, puis de la conservation des tableaux.

Pratique désastreuse dont on jugerait des effets à jours, si le cycle du nettoyage n'avait passé, la préservation des tableaux du musée de Bruxelles, dans les mains de nettoyeurs que nous connaissons, et d'autres qui, se allaient jusqu'à s'ériger en administrateur du musée (Page 247.)

« L'état gaspille des fortunes dont on ignore le motif la dispersion, l'état n'en réserve qu'une portion négligeable à la conservation des tableaux d'Eglise constituant une commensurable fortune qu'elle ne dote pas même d'un revenu fractionnaire en dessous de tout. (Page 252.)

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, p. 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les titres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

On trouve dans « Topaze », de Marcel Pagnol (acte scène IV):

TAMISE. — C'est un plaisir... etc., si je n'avais trouvé cinq ou six fois porte de bois.

Expression incorrecte. Pour dire que l'on n'a pas rencontré la personne qu'on désire voir, on doit s'exprimer ainsi: « J'ai trouvé usage de bois », ou bien: « J'ai trouvé porte cloze ».

Porte de bois ne signifie absolument rien. Autant dire: « J'ai trouvé grille en fer! »

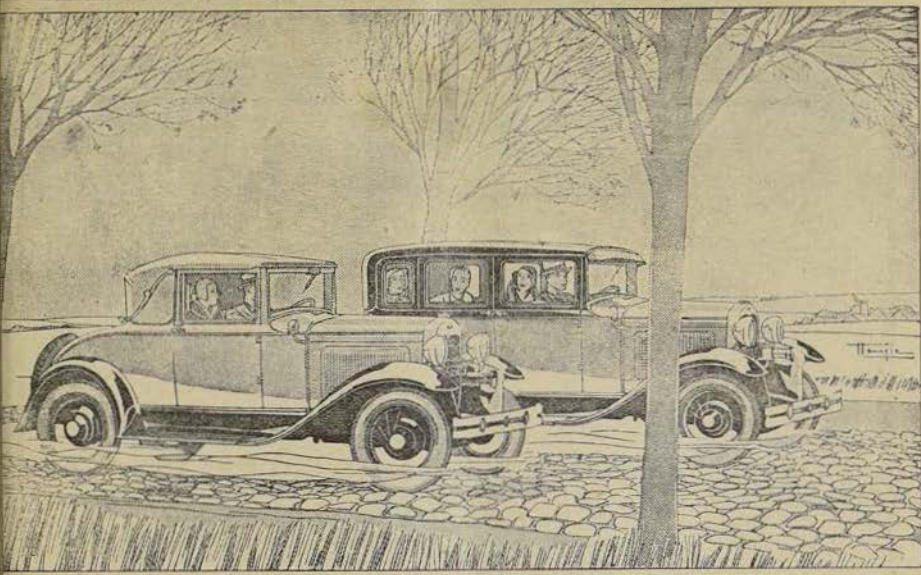
M. le gouverneur L. Franck, dans sa conférence au Indes Britanniques, à la Chambre de Commerce, le dernier, parlait aussi de jeunes hindous ayant trouvé de bois.

???

Du Soir du 27 janvier 1931: « Les métaux de la Grèce »:

M. Venizelos souffre d'une indisposition de la population de la capitale sont atteints sont signalés parmi les de la garnison.

On dirait une réclame de Destroyer qui s'est tirée de rubrique ...



... inoxydables
... toutes les garnitures
... extérieures.



... à rayons en
... soudées électriquement
... en une pièce.



... teur du niveau
... sence sur le tablier.

Pourquoi la Ford assure-t-elle un si parfait confort ?

Pour être parfaite, il ne suffit pas à une voiture d'être économique, puissante et sûre; encore doit-elle être confortable. Aussi la Nouvelle Ford l'est-elle au point de pouvoir rivaliser avec des voitures de grand luxe. Comme le reste, ce confort a été obtenu par un ensemble de caractéristiques qui concourent à l'assurer au suprême degré; d'autres lui confèrent l'économie et la facilité d'entretien. Les vignettes ci-contre représentent quelques-unes de ces caractéristiques, mais vous les examinerez en détail en allant chez tout distributeur Ford où vous pourrez vous convaincre que la supériorité Ford est due à un ensemble de points qui jamais encore n'ont été réunis dans une voiture que son prix met à la portée de toutes les bourses.

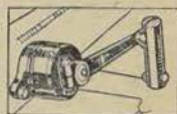
En tous cas, écrivez-nous pour recevoir franco l'élégant catalogue AV 51

LINCOLN



FORDSON

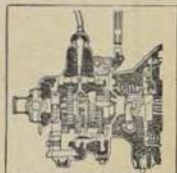
FORD MOTOR COMPANY (Belgium) S. A.
Hoboken-les Anvers



Quatre amortisseurs hydrauliques à double action



Siège avant ajustable dans tous les modèles fermés.



Trois vitesses silencieuses sur roulements.

DEMANDEZ NOS CONDITIONS DE PAIEMENT

Sa souplesse vous ravit -- Son rendement vous stupéfie

DÈS SON APPARITION

La 4 HP

AUSTIN

Conduite intérieure - 4 places - Glaces triplex

A CONQUIS LE MARCHÉ BELGE

Pour Trois Cents francs par semaine

vous recevrez :

1° Votre voiture :

Carrosserie tout acier, porte arrière, toutes les glaces en Triplex incassable, moteur quatre cylindres, refroidissement par eau, thermo-siphon, trois vitesses avant, marche arrière, éclairage et démarrage électriques, deux freins indépendants sur quatre roues, carburateur Zénith, graissage par pompe, ampèremètre, compteur vitesse et compteur kilométrique, etc.

2° La taxe de luxe;

3° La plaque et la taxe gouvernementale pendant deux années;

4° L'assurance tous risques, accidents, incendie, vol, pendant 2 années;

5° Toute l'huile nécessaire pendant deux années : 24,000 kilom.;

6° Toute l'essence nécessaire pendant deux années : 24,000 kilom.

Construite depuis de longues années à des dizaines de milliers d'exemplaires par la AUSTIN MOTOR Co Ltd, de Birmingham, elle a triomphé des plus mauvaises routes de l'Australie, du Soudan et de l'Afrique du Sud, où elle assure le service des postes. Distribuée en Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg par le consortium des établis.

FELIX DIEVAUX

CHAUSSÉE D'IXELLES, 63-69 -- BRUXELLES